

La nouvelle normalité - Chronique de l'année du Fléau

Préambule

Suite à la crise covid-19, une maladie terrible pour ceux qu'elle touche gravement, l'actualité mondiale s'est emballée, le monde politique a perdu la tête, rendu fou par les chiffons rouges qu'agite sous ses yeux une presse avide de sensationnalisme et d'audimat, et aiguillonné par les populistes qui y voient une opportunité d'imposer leur grand soir noir ou rouge. Fatigué d'entendre et de lire des nouvelles tronquées et des chiffres falsifiés dans le seul but de faire peur pour mieux vendre, j'écris ce journal au fil de l'actualité, reprenant en les caricaturant un peu, mais pas tant que cela, les articles les plus représentatifs de la presse quotidienne. Je présente tous mes vœux de rétablissement à ceux et celles qui souffrent, et mes sincères condoléances à tous ceux qui ont perdu des proches. J'ai le plus grand respect pour les drames individuels, mon seul but ici est de dénoncer une folie collective qui mène notre monde à sa perte.

Cette chronique est mise à jour en fonction de l'actualité. [Retrouvez ici les derniers épisodes publiés.](#) N'hésitez pas à diffuser cette pétillante bulle urbi et orbi.

Contact et abonnement : philippe.malarme@gmail.com

La nouvelle normalité, jour 0

La veille du début de l'année du Fléau, nous assistons une dernière fois à une pièce de théâtre lorsque tombe la nouvelle, telle la foudre sur un noyer. Dès le lendemain, les écoles, traditionnels foyers de contagion, seront fermées et toute activité culturelle sera interdite.

La nouvelle normalité, jour 1

En ce premier jour de l'année du Fléau, la population a pillé les magasins dans le plus grand calme, faisant preuve d'un sang-froid digne des vampires les plus féroces. Razzia sur le PQ, qui s'échange contre son poids d'or. Pour un rouleau de triple couche, il faut compter une brouette de billets de banque. En définitive, se torcher le cul avec des billets de cinq cents est plus économique.

La nouvelle normalité, jour 2

En ce deuxième jour de l'année du Fléau, la presse et la télévision entament une litanie sans fin, énumérant hors contexte et à longueur de journal des chiffres percutants par leur absence de signification. Excluant tout débat, la parole n'est plus donnée qu'aux représentants du comité de salut public qui déroulent leur propagande mortifère.

La nouvelle normalité, jour 6

En ce sixième jour de l'année du Fléau, il apparaît clairement que l'on ne pourra pas endiguer la pandémie rien qu'en fermant les foyers de culture. Il faut se résoudre à fermer les foyers tout court. Tout sera donc fermé, sauf les casernes et les supermarchés. Surréalisme belge oblige « *Ceci n'est pas un lockdown* », déclare la Première ministre.

La nouvelle normalité, jour 10

En ce dixième jour de l'année du Fléau, les cafés et restaurants sont fermés, mais le marchand de glace peut encore vendre de la glace à emporter. Avec des airs de conspirateur, le glacier nous explique qu'il ne peut plus vendre de cornets, mais qu'il peut nous vendre des petits pots de glace. Que nous pourrions manger à la maison, ajoute-t-il avec un clin d'œil en nous remettant une petite cuillère de dégustation.

La nouvelle normalité, jour 16

En ce seizième jour de l'année du Fléau, le marchand de glace, qui officie en Wallonie, ne peut plus vendre de glace du tout, même en pot, suite au renforcement des mesures sanitaires dans le village. Avec un clin d'œil, le glacier nous explique qu'il a ouvert une succursale à deux cents mètres, de l'autre côté de la frontière régionale, où son collègue vend des cornets. En Belgique, débrouillardise fait loi.

La nouvelle normalité, jour 25

En ce jour 25 de l'année du Fléau, un journal genevois, se croyant à l'abri de la censure, ose titrer « *Quand l'Europe se moquait des épidémies* » et rappelle que la grippe de Hong Kong a fait des millions de morts en 1968, dans l'indifférence générale d'une humanité qui ne considérerait pas encore l'immortalité comme un droit acquis. Cette courageuse tentative de mise en perspective fera long feu.

La nouvelle normalité, jour 26

En ce jour 26 de l'année du Fléau, j'écris à différents journaux une lettre ouverte, restée lettre morte.

Le culte de la pensée unique

Nos journalistes, d'habitude si prompts à débattre de tout et de rien, à remettre en question toute prise de position, à s'interroger sur le bien-fondé de toute décision, semblent atteints d'aphasie depuis le 13 mars dernier. Difficile de trouver, dans l'avalanche de communiqués morbides qui envahit nos journaux, la moindre analyse critique, le moindre chiffre présenté dans un contexte qui lui donne du sens. Tous nos journaux semblent s'être donné pour seule mission de conforter l'action de nos gouvernants, en s'imposant une censure de facto bien plus pernicieuse que celle qui menace les médias des pays de l'est. Et lorsqu'une pensée divergente risque d'émerger sur les réseaux sociaux, tout est fait pour l'étouffer, par de virulentes campagnes de dénigrement utilisant les mêmes méthodes douteuses de généralisation, de changement de contexte, de confusion de chiffres que la pire des rumeurs de la toile. Faute de se ressaisir, d'aiguiser son esprit critique, de retrouver son rôle de contre-pouvoir, la grande presse risque bien de perdre toute crédibilité auprès du public. Et ce serait fort dommage pour nos démocraties.

La nouvelle normalité, jour 51

En ce jour 51 de l'année du Fléau, à l'occasion de la Journée mondiale de la liberté de la presse, un collectif de journalistes demande aux dirigeants des plates-formes numériques de tout mettre en œuvre pour censurer les réseaux sociaux, accusés de « désinfodémie », l'un des symptômes du chaos informationnel.

La nouvelle normalité, jour 52

En ce jour 52 de l'année du Fléau, les restaurants sont toujours fermés, mais les drive-in ont rouvert. Les malheureux sans voiture doivent s'organiser pour savourer un délicieux hamburger.



La nouvelle normalité, jour 57

En ce jour 57 de l'année du Fléau, la novlangue s'enrichit d'une bordée de nouvelles injures savoureuses. Ainsi, le traditionnel « *schieven architect* » sera remplacé en novlangue par le néologisme « *schieve viroloog* ».



La nouvelle normalité, jour 138

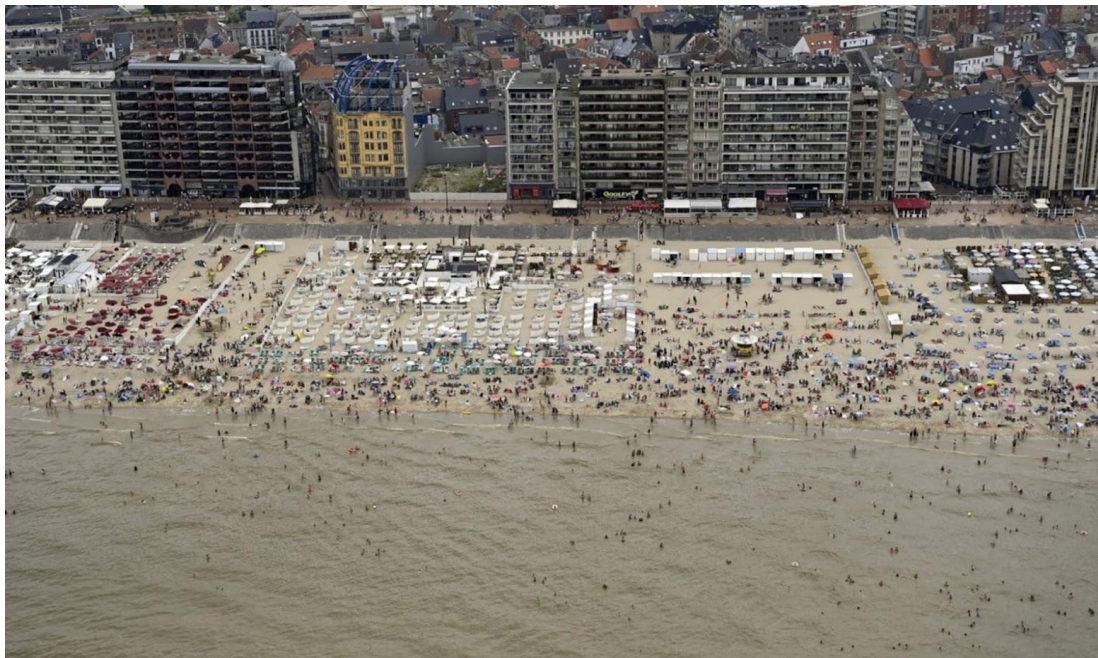
En ce jour 138 de l'année du Fléau, le couvre-feu est instauré dans toute la province d'Anvers. La gouverneure est bien consciente que cette mesure est excessive et promet qu'elle sera exécutée « *avec discernement* » par la police, sur base des habituels critères de contrôle au faciès.

La nouvelle normalité, jour 148

En ce jour 148 de l'année du Fléau, le couvre-feu est suspendu pour cause de canicule, de la même manière que certaine révolution fut reportée pour cause de pluie. Mais la gouverneure avertit « *Ne profitez pas de la vague de chaleur pour faire la fête* ». Faire la fête serait bien inconvenant sous le règne de la nouvelle normalité. Quant à l'obligation de porter un masque, même s'il fait chaud dans un endroit désert, elle reste de vigueur.

La nouvelle normalité, jour 149

En ce jour 149 de l'année du Fléau, le journal titre « *Bagarre générale sur la plage de Blankenberge* ». Quelques jeunes, échauffés par des mois de confinement, se sont retrouvés coincés sur une étroite bande de plage, entre la mer et le ghetto des milliardaires qui ont privatisé une bonne partie de l'espace public. S'en est ensuivi un lamentable et déplorable échange de coups entre la police, appelée pour défendre les milliardaires, et une poignée de laissés-pour-compte.



La nouvelle normalité, jour 150

En ce jour 150 de l'année du Fléau, le bourgmestre de Hottot fait appel à l'armée pour imposer le port du masque le long des rives de l'Ourthe, de trop nombreux baigneurs ayant plongé sans masque.

La nouvelle normalité, jour 153

En ce jour 153 de l'année du Fléau, le comité de salut public régional annonce que « *Le port d'un masque couvrant le nez et la bouche est désormais obligatoire pour toute personne âgée de 12 ans et plus dans les lieux publics et dans les lieux privés accessibles au public sur l'ensemble du territoire de la Région de Bruxelles-Capitale* ». La mesure sera appliquée sans discernement, même, et surtout, dans les lieux déserts fréquentés par la jeunesse et les indigents. Signe du laxisme de notre époque, le port du masque n'est toutefois pas obligatoire « *lors de la pratique d'un sport sur la voie publique* ». L'histoire ne dit pas quel minimum olympique il faut atteindre pour qu'une activité soit considérée comme un sport. Il est en tout cas précisé que rouler à vélo à seule fin de se déplacer n'est pas un sport. On peut imaginer qu'il en est de même pour la marche à pied, pourtant sport olympique depuis 1908.

La nouvelle normalité, jour 157

En ce jour 157 de l'année du fléau, le journal titre « *Première manifestation contre les mesures anti-virus à Bruxelles* ». Le comité de salut public, dont les manifestants exigeaient la démission, n'a pas manqué de fustiger ces irresponsables noyautés par la mouvance extrémiste antimasque, dont deux représentants ont bien voulu être photographiés, sous le couvert du confortable anonymat que leur procure leur boulet de coton.



Une lettre de démission type, envoyée par un dangereux extrémiste :

Monsieur le Virologue,

Je n'exigerai pas votre démission. Ce serait peine perdue, vous seriez remplacé par un autre virologue, plus intransigeant encore.

Je m'adresse plutôt aux politiciens qui, sciemment ou naïvement, mettent en place la dictature sanitaire. Ces politiciens qui n'hésitent pas à priver de liberté des millions de personnes pour prolonger de quelques mois la vie d'une poignée de vieillards. Ces politiciens qui ont élevé le principe de précaution au rang de dieu tout-puissant, auquel il faut tout sacrifier, économie, éducation, sport, santé, culture, vie sociale. Ces politiciens qui souhaitent mettre au pas la jeunesse. Ces politiciens qui ont rêvé d'imposer un couvre-feu et tiennent enfin leur motif. Ces politiciens qui utilisent la moindre variation des statistiques pour justifier leur politique répressive, alors que le sacrifice d'une vierge en place publique aurait eu le même effet.

Je m'adresse aussi aux journalistes, d'habitude si prompts à s'interroger sur le bien-fondé de toute décision, et qui sont atteints d'aphasie depuis le 13 mars. Difficile de trouver, dans l'avalanche de communiqués morbides qui envahit nos journaux, la moindre analyse critique, le moindre chiffre présenté dans un contexte qui lui donne du sens. Nos journaux se sont donné pour seule mission de conforter l'action de nos gouvernants, en s'imposant une censure de facto bien plus pernicieuse qu'une censure d'état. Et lorsqu'une pensée divergente risque d'émerger sur les réseaux sociaux, tout est fait pour l'étouffer, par de virulentes campagnes de dénigrement. Faute de se ressaisir, d'aiguiser son esprit critique, de retrouver son rôle de contre-pouvoir, la grande presse y perd toute crédibilité.

Je m'adresse enfin aux citoyens, qui acceptent comme des moutons les mesures les plus absurdes. Ces citoyens qui sont prêts à perdre leur liberté en échange d'une illusoire sécurité. Ces citoyens qui regardent ceux qu'ils croisent comme l'ennemi, cachés derrière leur masque. Ces citoyens qui n'hésitent pas à sacrifier leurs enfants par peur égoïste.

Monsieur le Virologue, ayez pitié de nos enfants.

La nouvelle normalité, jour 160

En ce jour 160 de l'année du fléau, un nouveau danger nous guette. Le journal titre « *Un petit astéroïde a frôlé la Terre de très (très) près ce dimanche* ». Le port du casque sera-t-il bientôt obligatoire à Bruxelles ? Le comité de salut public aurait décrété que « *Le port du casque sera obligatoire, à l'extérieur et à l'intérieur, toutes les nuits de vingt-deux heures à six heures du matin* ». Pourquoi seulement de nuit, nous sommes-nous enquis ? La réponse des spécialistes a fusé, d'une logique implacable, « *parce que les étoiles filantes tombent toujours de nuit* ».

La nouvelle normalité, jour 161

En ce jour 161 de l'année du fléau, nous faisons le tour des lacs de l'Eau d'Heure à vélo, histoire d'aérer nos poumons encrassés. Dûment protégés par notre masque de coton, comme nous en enjoint le règlement communal, fort à propos sur cette piste cyclable très fréquentée.



La nouvelle normalité, jour 162

En ce jour 162 de l'année du Fléau, le comité de salut public, dans son infinie clémence, a étendu à cinquante le nombre de personnes pouvant assister à des funérailles. Pour moi qui sais compter, si cinquante personnes assistent à un enterrement, cela fera cinquante enterrements la semaine suivante, auxquels assisteront deux mille cinq cents personnes. Et donc deux mille cinq cents enterrements la semaine d'après, auxquels assisteront soixante-deux mille cinq cents personnes, et donc...

Le comité de salut public a-t-il bien mesuré l'impact de cet assouplissement laxiste ?

La nouvelle normalité, jour 165

En ce jour 165 de l'année du Fléau, je profite d'une accalmie de la rage sanitaire pour prendre un verre à une terrasse. Avant de me servir, en vertu des règles de la nouvelle normalité, la cafetière me soumet à signer le registre des clients. Las de signer Bill Gates, j'indique « Tartempion » dans la colonne idoine. Quelle n'est pas ma surprise d'entendre la cafetière crier au cafetier « *Encore un Tartempion ! Ventrebleu, c'est toute la famille qui fréquente notre café* ».

La nouvelle normalité, jour 167

En ce jour 167 de l'année du Fléau, le journal titre « *Avec plus de 28 000 décès, le Pérou est devenu le pays où le virus a été le plus meurtrier, avec le plus de morts par rapport à sa population* ». Ainsi, le Pérou nous coiffe au poteau, mais que fait donc le comité de salut public ?

La nouvelle normalité, jour 168

En ce jour 168 de l'année du Fléau, c'est la rentrée des classes. En guise d'illustration, et à la plus grande confusion de la préfète, la presse a confondu une photographie de la prison de Lantin avec celle de la cour de récréation de Sainte-Marie du Sacré-Cœur.



La nouvelle normalité, jour 169

En ce jour 169 de l'année du Fléau, le journal se veut rassurant et titre « *A l'avenir, aucun ado ne rechignera à porter un masque* ». Des recherches sur le cerveau humain montrent en effet que l'homme, soumis à de nouvelles règles, accepte très rapidement celles-ci comme étant la norme. A condition que ces règles ne changent pas trop souvent et que le conditionnement soit répété de manière cohérente et systématique. Voilà enfin une bonne nouvelle dans notre monde de grisaille, le brave nouveau monde est pour demain, pour le grand bien de tous.

La nouvelle normalité, jour 170

En ce jour 170 de l'année du fléau, laissez-moi vous présenter mon ami Blaise, qui nous explique pourquoi le port du masque est le bon choix.

« — Examinons donc ce point, et disons : « Le masque est utile, ou il ne l'est pas. » Mais de quel côté pencherons-nous ? La raison n'y peut rien déterminer : il y a un chaos infini qui nous sépare. Il se joue un jeu, à l'extrémité de cette distance infinie, où il arrivera croix ou pile. Que gagerez-vous ? Par raison, vous ne pouvez faire ni l'un ni l'autre ; par raison, vous ne pouvez défaire nul des deux. Ne blâmez donc pas de fausseté ceux qui ont pris un choix ; car vous n'en savez rien. — Non ; mais je les blâmerai d'avoir fait, non ce choix, mais un choix ; car, encore que celui qui prend croix et l'autre soient en pareille faute, ils sont tous deux en faute : le juste est de ne point parier. — Oui, mais il faut parier ; cela n'est pas volontaire, vous êtes embarqué. Lequel prendrez-vous donc ? Voyons. Puisqu'il faut choisir, voyons ce qui vous intéresse le moins. (...). Votre raison n'est pas plus blessée, en choisissant l'un que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. Voilà un point vidé. Mais votre béatitude ? Pesons le gain et la perte, en prenant croix que le masque est utile. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il l'est, sans hésiter. »

Blaise Pascal, Pensées — fragment 397

Avouez que son éloquence à défendre un sain principe de précaution vous touche au cœur.

La nouvelle normalité, jour 171

En ce jour 171 de l'année du Fléau, les autorités du canton de Saxe ont interdit toute baignade dans les rivières, car un crocodile aurait été aperçu dans l'une d'elles. Par mesure de précaution, je ne prends plus ma douche non plus. Et j'y regarde à deux fois avant d'aller à selle.

La nouvelle normalité, jour 172

En ce jour 172 de l'année du Fléau, j'ai rempli mon devoir de citoyen en écrivant au ministre de la Rééducation régionale.

Monsieur le Ministre,

Le fils de mon voisin semble en parfaite santé. Je le soupçonne donc, à juste titre, d'être un de ces infâmes asymptomatiques. Peut-il se rendre à l'école ? Où et comment puis-je dénoncer ce dangereux enfant et ses inciviques parents ?

Votre dévoué,

Philippe Corbeau.

La nouvelle normalité, jour 173

En ce jour 173 de l'année du Fléau, le journal titre « *En août, la chaleur a plus tué que le virus* ». En conséquence, le port du chapeau sera-t-il bientôt obligatoire à Bruxelles ? Et ce même la nuit ? « *Tout dépendra de l'évolution de la courbe des températures* », nous a expliqué un membre du comité de salut public.

La nouvelle normalité, jour 174

En ce jour 174 du fléau, laissez-moi vous conter une anecdote vécue.

Cet après-midi, j'ai tenté de réserver une table pour cinq personnes pour début octobre dans un restaurant des environs. A ma grande surprise (mais le suis-je encore vraiment), le site de réservation exige, pour que je puisse réserver une table, que je déclare qu'aucun des convives ne tousse, n'est enrhumé, n'a de fièvre ou n'est essoufflé. Je me pose des questions quant à la légalité d'un tel questionnaire (mais je ne m'étonne plus de rien). Comme je me refuse à commettre un parjure (comment pourrais-je jurer que ni moi ni aucun de mes convives ne serons enrhumés début octobre ?), j'ai renoncé à réserver une table dans ce restaurant. D'autant que, si par malheur l'un d'entre nous était malade début octobre, à quels dommages et intérêts serais-je exposé ? Dans quelle geôle finirais-je mes jours ? Pour quel goulag serais-je exilé ?

Avez-vous eu l'un de ces symptômes au cours des dernières 24 heures ??			
 Toux	 Rhume nasal	 Fièvre de 38 degrés ou plus	 Essoufflement
Avez-vous actuellement un colocataire avec de la fièvre et / ou essoufflement?			
Avez-vous eu le nouveau coronavirus et a-t-il été diagnostiqué au cours des 7 derniers jours (dans un laboratoire)?			
Avez-vous un colocataire / un membre de votre famille atteint du nouveau coronavirus et avez-vous été en contact avec lui / elle au cours des 14 derniers jours alors qu'il / elle avait encore des symptômes?		14 jours 	
Êtes-vous en quarantaine parce que vous avez eu un contact direct avec une personne chez qui le nouveau coronavirus a été diagnostiqué ?			

La nouvelle normalité, jour 175

En ce jour 175 de l'année du Fléau, nous avons bravé les interdicts et nous sommes rendus dans une salle sombre et mal aérée pour y écouter un concert de blues. Le club de jazz, situé à deux pas de la Grand-Place, annonce fièrement (en anglais pour mieux tromper la police sanitaire) : *"As we serve food and drinks, mask must not be worn but we respect of course distancing"*. Quelle joie et quel confort que de pouvoir respirer aux accents du blues. Au retour hélas, pour parcourir les rues désertes qui nous conduisaient à la voiture, nous avons dû remettre notre boulet de coton sur le visage. Bien nous en prit, car nous croisâmes trois véhicules de la police sanitaire.

La nouvelle normalité, jour 176

En ce jour 176 de l'année du Fléau, le journal titre « *Une jeune femme enceinte arrêtée et menottée devant ses enfants pour avoir appelé à manifester pacifiquement* ». Les autorités ont confirmé que les inspecteurs avaient agi dans le respect des règles. Le commissaire à la santé publique a déclaré « *Je suis outragé de voir que des éléments de notre communauté songent à manifester alors que sévit une pandémie mortelle* ». Le procès de la jeune femme aura lieu dans six mois, le temps de lui faire réfléchir au danger d'exprimer ses idées sous le règne de la nouvelle normalité.

La nouvelle normalité, jour 177

En ce jour 177 de l'année du Fléau, j'écris à un ami inquiet de la tournure que prennent les événements, pour le rassurer. *« C'est ainsi, le monde s'arrête de vivre dans l'espoir de survivre. Pouvons-nous stopper cette course au bonheur insoutenable, à la froide sécurité du goulag, à la vie éternelle et insipide ? Certains s'y essaient et se font moquer, censurer et traiter de monstres. Chaque matin, à la lecture de la presse quotidienne, je pleure de rage et d'impuissance devant ce déferlement de contre-vérités, d'exagérations, de dénigrement systématique de la moindre pensée à contre-courant. Tout débat est interdit. La couverture médiatique de la manifestation de Berlin est un sommet, les premiers articles parlaient d'une manifestation bon enfant, défilé hétéroclite de familles et de hippies sur le retour. Puis d'un coup le vent a tourné, les plumes se sont aiguisées et les journaux n'ont plus parlé que d'extrême droite et de voyous. Verra-t-on fleurir sur les murs l'injure suprême LIBERTÉ = NAZI ? Le pire, c'est qu'il n'y a pas de plan machiavélique derrière cette crise existentielle. L'homme est ainsi fait qu'il renonce à vivre pour se protéger de chimères. L'humanité se relèvera-t-elle, alors que nos enfants rentrent à l'école pour y être préparés à la nouvelle normalité, celle des masques, des rangs, des récréations sans jeux, de la distance, de la grisaille et de l'absence d'amour ? J'en doute. »*

La nouvelle normalité, jour 178

En ce jour 178 de l'année du Fléau, j'ai cru de mon devoir d'écrire une nouvelle fois au ministre de la Rééducation régionale.

Monsieur le Ministre,

Ce vendredi soir, à la sortie des écoles, les rues du village étaient envahies d'adolescents asymptomatiques qui discutaient par petits groupes, sans masque et tous sexes confondus. Ces dangereux insoucients profitaient, au péril de la santé publique, de quelques instants de liberté après une longue journée emmasqués à leur banc d'étude. Qu'allez-vous faire, monsieur le ministre, pour briser les ailes de ces jeunes inconscients ? Ne conviendrait-il pas d'imposer le port du masque sur le chemin de l'école, d'instaurer un couvre-feu dès seize heures, voire de préventivement enfermer ces contagieuses graines de terroristes dans un camp de rééducation ?

Votre dévoué,

Philippe Corbeau

La nouvelle normalité, jour 179

Oyez bonnes gens, en ce jour 179 de l'année du Fléau, l'application VirusAlert est enfin annoncée pour très bientôt. Cette géniale application transforme tout être humain en un numéro aléatoire de dix-sept chiffres, garant de notre bonne santé.

Aujourd'hui encore expérimentale, cette application vous sera demain indispensable pour montrer patte blanche pour faire vos courses, manger au restaurant, prendre le train, ouvrir un compte bancaire ou trouver un emploi. Grâce à VirusAlert, vous saurez quels amis apprécier et lesquels éviter.

Et le comité de salut public, saura-t-il qui vous fréquentez ? Rassurez-vous, comme le dit l'Autorité de Protection des Données *« L'application nous semble fiable. Elle a l'air de bien fonctionner et respecter la vie privée. Le risque n'est jamais zéro, mais le risque a l'air fortement mitigé par l'application »*. Vous comprendrez que dans le doute, en vertu du principe de précaution qu'aucun virologue ne pourra me reprocher d'appliquer, je m'abstiendrai d'installer cette application VirusAlert.

La nouvelle normalité, jour 180

En ce jour 180 de l'année du Fléau, le journal titre « *En Indonésie, les antimasques contraints à s'allonger dans un cercueil* ».

Condamner ceux qui ne portent pas de masque à s'allonger dans un cercueil, voilà une mesure rééducative qui percute. En Belgique, nous pourrions remettre en service les piloris de village, cela donnerait à réfléchir aux mascosceptiques. « *Par contre, condamner les hérétiques antimasques au bûcher ne serait pas judicieux* », nous explique un virologue, « *car la combustion des corps produit des particules fines qui polluent l'atmosphère des villes, ce qui peut aggraver certaines affections pulmonaires. Voir même, dans des cas extrêmes, obturer les pores des masques en coton* ».

La nouvelle normalité, jour 181

En ce jour 181 de l'année du Fléau, le journal s'interroge : « *Les tests de détection du virus sont-ils fiables ?* ». Pertinente question, qui pourrait faire croire à un lent réveil de la presse. Hélas, dès la troisième ligne, l'ombre de la main perfide qui annihile toute pensée critique fait entendre son cri, affirmant sans rire : « *D'abord, une chose certaine, dans le cas des tests positifs, le taux de fiabilité est de 98%. Cela signifie que si une personne est testée positive, il est quasiment certain qu'elle est bien contaminée* », peut-on y lire avec consternation et stupéfaction. Un calcul élémentaire montre pourtant que, si le test est fiable à 98% et qu'il y a environ 6% de contaminés qui courent en liberté, la probabilité qu'une personne positive au test soit porteuse du virus est de $0,06/(0,06+(1-0,06)(1-0,98))$ soit 0,76. Ce qui est loin d'être une quasi-certitude et a pour conséquence qu'un malheureux sur quatre est mis en quarantaine par erreur, avec toute sa famille, ses collègues, et ses amis s'il lui en reste. Le comité de salut public démontre ici encore sa maîtrise à jongler avec les chiffres pour asservir les naïfs.

La nouvelle normalité, jour 182

En ce jour 182 de l'année du Fléau, une école a fermé, un enseignant ayant été testé positif au virus. Les élèves d'une autre école ont dû quitter leur banc d'étude parce que deux enfants seraient malades. Leurs parents ont été mis au ban de la société. Partout, les écoles ferment leurs portes, ouvrant la voie à l'obscurantisme. L'enseignement des matières inutiles, histoire, géographie, poésie, philosophie est suspendu. Le cours de novlangue a été simplifié. Le ministre de la Rééducation régionale se réjouit « *Les têtes vides résonnent mieux sous le bruit des bottes* ».

La nouvelle normalité, jour 183

En ce jour 183 de l'année du Fléau, un fidèle et attentif lecteur nous rappelle que nous vivons en démocratie, dont le pouvoir est par nature infaillible, puisqu'il est l'émanation du peuple. Et dont les dirigeants sont de facto bienveillants, dès lors que leur seule ambition est de se faire réélire. La critique des décisions de l'autorité n'a donc de légitimité que sous les dictatures, où elle est chaleureusement encouragée. Pour une saine gestion du virus, la formule « *un homme, une voix* » part gagnante, car la toux est plus que la somme des partis.

La nouvelle normalité, jour 186

En ce jour 186 de l'année du Fléau, alors que partout dans le monde des voix se taisent pour masquer l'éclosion du sanitarisme totalitaire, en Brabant cinq cents collégiens ont dû être délogés à la pointe des baïonnettes des rives d'un lac où ils se livraient à une exubérante bacchanale, au mépris de la rigoureuse distanciation sociale instaurée par les autorités académiques. Comble d'incivisme, ces vauriens se seraient tenus par la main en une immense farandole, au son de « *Don't stand too close to me* » du groupe The Police. Inquiétante dérive, ces jeunes hirsutes et chevelus ne sont pas issus des bas-fonds marolliens où croupit la lie de la société, mais sont les rejetons petits-bourgeois de l'élite dorée qui bronze à l'ombre du lion de Waterloo. Il serait temps que le ministre de la Rééducation régionale mette au pas cette engeance et les envoie aux champs ramasser les patates.

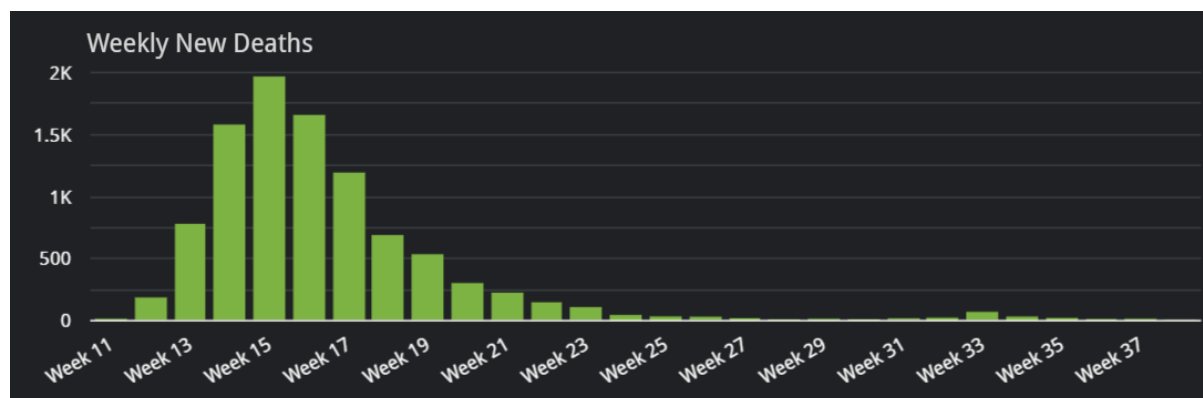
La nouvelle normalité, jour 187

En ce jour 187 de l'année du Fléau, un aride article tiré d'une sévère revue médicale fait la une de la grande presse. Cet article, qui contient plus de verbes au conditionnel que le chapitre y consacré de ma grammaire Grevisse, affirme qu'il se pourrait que le port du masque mithridatise ceux qui le portent, car les pores du masque injecteraient de petites doses de virus, ce qui autovaccinerait les porteurs de masque. Pour étayer leur thèse, les auteurs ne déroulent pas les résultats de fastidieuses expériences, ni ne commentent de soporifiques études cliniques. Dans le plus pur style novscience, ils racontent de savoureuses anecdotes ayant pour théâtre une luxueuse croisière à bord d'un paquebot argentin. Dans la foulée de ce remarquable article scientifique, j'ai proposé à la fondation Bill & Melinda de démontrer que le chapeau pointu pourrait créer un vortex qui diffuserait les particules virales dans le flux laminaire nez-gorge-oreilles, comme semblerait l'indiquer une étude encore très partielle de la morbidité comparée des clowns blancs et des Auguste (qui eux portent un chapeau mou). Avec la première mensualité de la bourse de recherche, je compte m'acheter une Porsche décapotable, instrument idéal pour créer les courants d'air idoine nécessaires à mes expériences.

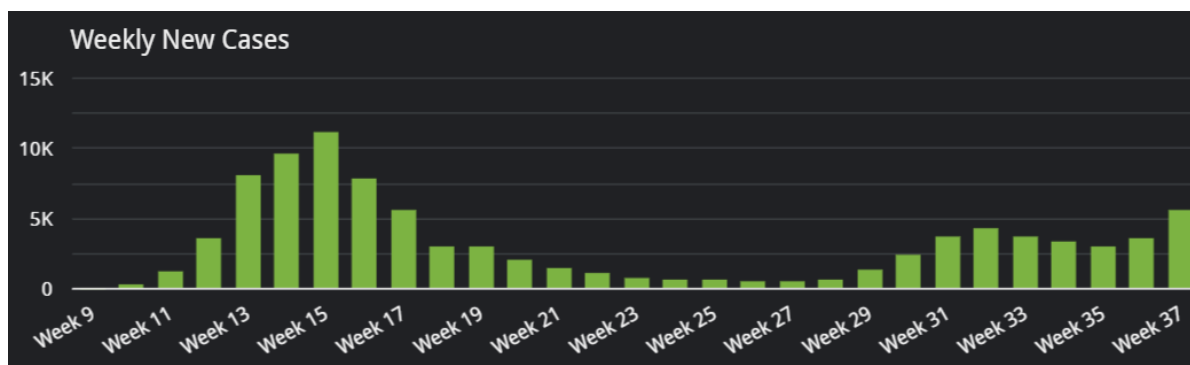
La nouvelle normalité, jour 189

En ce jour 189 de l'année du Fléau, une bataille de chiffres fait rage entre la grande presse au service de la nation et les réseaux sociaux, noyautés par les usines à trolls, qui répandent faits alternatifs et contre-vérités.

Sur la base de ce graphique trompeur, quelques prétendus savants surexcités et mensongers osent annoncer la fin de l'épidémie.



Et ce alors que de toute évidence ces mêmes graphiques, martèlent avec force et conviction les virologues relayés par la presse officielle, devraient nous inciter à renforcer les mesures de confinement, de contrôle de la jeunesse et d'annihilation de toute vie sociale et culturelle.



Par bonheur, la grande presse travaille à conditionner les esprits, titrant avec courage « *France : le gouvernement prépare les esprits à un durcissement des mesures* », « *Grande-Bretagne : interdiction des rassemblements de six personnes, enfants compris* », « *Abu Dhabi : bracelet électronique obligatoire pour les voyageurs* » et « *Belgique : les jeunes sont désormais les plus infectés et ne sont pas épargnés par les hospitalisations* » (ce qui est rigoureusement exact, tout comme d'écrire « *Vague de chaleur en septembre, un jour la Terre sera absorbée par le soleil* »). Ah, la magie des mots.



* Garde tes distances ! Ça me paraît le genre de type à te bassiner avec des chiffres sur la covid.

La nouvelle normalité, jour 190

En ce jour 190 de l'année du Fléau, le journal titre « *Le bilan mitigé que tirent les spécialistes semble refroidir les experts* ». Du rififi au comité, ils se tirent dessus à boulets rouges ? C'est que la composition du comité de salut public a été remaniée, les virologues ayant été remplacés par des biostatisticiens. Pas de révolution, puisque les virologues du comité sont aussi biostatisticiens, mais ce changement a permis l'entrée au comité de salut public de quelques brebis galeuses qui devront faire l'objet d'une purge décapante. Dont un économiste sanitaire qui prêche un assouplissement de la doctrine. Cet hérétique aurait été jusqu'à écouter les gens de terrain plutôt que d'interpréter aveuglément les chiffres divins. Gageons que ce trublion sera promptement exécuté sur l'autel de la courbe exponentielle et que la musique des sphères régnera à nouveau sur l'empire de la nouvelle normalité.

La nouvelle normalité, jour 191

En ce jour 191 de l'année du Fléau, un ami philosophe se demande si le complotisme est l'aiguillon qui éclaire la science, tel un succédané du doute cartésien. Pertinente question, dès lors que la place publique, vidée de tout débat depuis l'avènement du Fléau, est monopolisée par les virologues et les complotistes, à l'exclusion de toute réflexion politique ou philosophique. Les décisions qui changent la vie de millions de citoyens sont prises et défendues sur base de chiffres percutants, de graphiques menaçants et de courbes engeôleuses. Les politiciens se cachent peureusement derrière les experts. Les philosophes n'ont plus voix au chapitre. Toute critique est censurée. Vous vous interrogez sur l'utilité et l'adéquation des mesures prises, vous voilà complotiste. Vous défendez l'humain, le social, l'économie, l'enseignement, la culture, la liberté, vous voilà complotiste. A Bruxelles comme à Minsk, toute opposition est traitée de complotiste. Alors, seul le complotisme peut-il maintenir le doute face à l'assurance de l'expert ? Quels tristes temps nous vivons.

La nouvelle normalité, jour 192

En ce jour 192 de l'année du Fléau, de nouvelles écoles ont fermé, contaminées par le virus de l'ignorance. Depuis la rentrée scolaire, ce sont des dizaines de milliers d'enfants qui sont privés de cours, renvoyés faire l'école buissonnière au sein de la grisaille humide de leur cellule familiale. La nouvelle normalité nous prépare une génération d'ignares obtus, qui confondront courbe asymptotique et cas asymptomatiques.

La nouvelle normalité, nuit 193

En cette nuit 193 de l'année du Fléau, j'ai passé quelques heures à genoux devant la lunette, me vidant les entrailles dans le cloaque destiné à évacuer mes déjections quotidiennes. Serais-je atteint du Fléau ? Comble de malheur, ma réserve de comprimés de chloroquine est au plus bas, me laissant démuni, tel un paysan des Carpates privé d'ail une nuit de pleine lune.

La nouvelle normalité, jour 193

En ce jour 193 de l'année du Fléau, la fièvre monte doucement, comme à la bourse en fin de trimestre. Après une sieste plus longue qu'à l'accoutumée, je me prépare à troquer ma bouteille de pinard vespérale contre un verre de lait chaud, signe révélateur de ce qu'un rouage est grippé dans la mécanique bien huilée de mon corps d'athlète.

La nouvelle normalité, jour 194

En ce jour 194 de l'année du Fléau, les borborygmes qui hantaient mes entrailles se sont tus, calme annonciateur des tempêtes à venir. Solidement accroché à mon pot de chambre, je me prépare à affronter la seconde vague. Hier, j'ai perdu quatorze grammes. Aujourd'hui vingt-huit. Un doublement en vingt-quatre heures. Je calcule, l'esprit embrumé par les fièvres, qu'à ce rythme exponentiel j'aurai fondu comme neige au soleil dans douze jours. Me voilà pris au piège de l'engrenage inéluctable d'une kafkaïenne progression géométrique.

La nouvelle normalité, nuit 195

En cette nuit 195 de l'année du Fléau, à selle sur un Bucéphale de cauchemar, j'ai rêvé, le corps trempé de sueur, des chutes du Zambèze charriant des tonnes d'alluvions qui s'écrasent par paquets verdâtres au fond de leur bassin fluvial. Au matin, après douze heures d'un sommeil lourd de sens, les fièvres ont régressé, laissant place au vacuum existentialiste qui se doit d'habiter tout honnête citoyen de la nouvelle normalité.

La nouvelle normalité, jour 195

En ce jour 195 de l'année du Fléau, la carte d'Europe se couvre de rouge, fermant les frontières aux esprits voyageurs. Limbourg, rouge. Luxembourg, rouge. Strasbourg, rouge. Richebourg, rouge. Mon seul refuge reste le calembour.

La nouvelle normalité, jour 196

En ce jour 196 de l'année du Fléau, le journal officiel publie une interview de Marx Van Ramp, guide autoproclamé du comité de salut public. Le sage homme dit en substance « *Les règles fonctionnaient parfaitement, jusqu'à ce que de petits malins se mettent à écrire des lettres ouvertes, et depuis les chiffres n'arrêtent pas de grimper* ». Pas très malin, de fait, que d'écrire des lettres ouvertes à tous vents par les temps qui courent. On attraperait un mauvais rhume pour moins que cela. Sous la nouvelle normalité, une lettre doit être masquée et timbrée, comme l'est la Première ministre.



La nouvelle normalité, jour 197

En ce jour 197 de l'année du Fléau, un ami philosophe me transmet un texte complotiste qui a échappé aux autodafés. Ce pamphlet est écrit par un certain Comte-Sponville, pseudonyme révélateur des frustrations masquées d'un complotiste qui se prend des airs de noblion. Par ses propos incohérents, il tente de nous surprendre en critiquant la peur, noble sentiment qui est une des mamelles nourricières de la nouvelle normalité. Son effrayant raisonnement ne risque pas de faire paniquer le comité de salut public, soyez sans crainte.

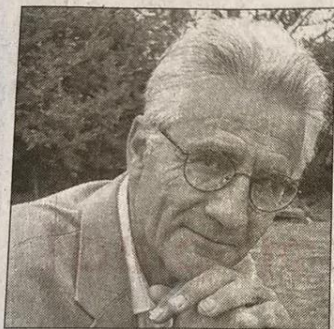


Photo Patrick Renou

André Comte-Sponville, philosophe, auteur du Dictionnaire amoureux de Montaigne (Plon)

Pourquoi affirmer que vous « ne voulez plus être gouvernés par la peur » ?

La peur est sans doute la plus triste de toutes les passions

tristes. Montaigne écrit, dans les Essais : « Ce dont j'ai le plus peur, c'est de la peur ». Le Covid est évidemment un problème sanitaire majeur, mais c'est une maladie relativement bénigne, mortelle que dans 0,3 ou 0,5 % des cas, en moyenne. Même après 80 ans, le taux de létalité reste inférieur à 10 %. Je m'étonne donc de ce climat d'angoisse générale.

Cette peur naît de la maladie, ou de la société ?

Les gens ne supportent plus l'idée d'être mortels. Pourquoi ? Parce qu'ils ne croient plus au salut. Quand on ne croit plus à une vie après la mort, celle d'ici devient d'autant plus précieuse, on ne se résout plus à la perdre. Vous noterez que « salut » et « santé » ont la même étymologie :

moins les gens croient au salut, plus ils tiennent à leur santé. Montaigne, lui, nous apprend à accepter la mort : « Tu ne meurs pas de ce que tu es malade, tu meurs de ce que tu es vivant » - autrement dit, la mort fait partie de la vie. Mais notre société ne l'accepte plus, et quand tombe une maladie, les médias s'en emparent, en font un buzz disproportionné...

Mais pourquoi cette peur s'accroche précisément au Covid ?

L'une des raisons est que c'est une maladie contagieuse, à la différence du cancer ou d'Alzheimer. Il était donc légitime de mettre en garde les gens, peut-être de dire qu'on était « en guerre », même si je n'aime pas ce discours martial,

pour appeler à une « mobilisation générale ». Mais il y a eu une sorte d'emballement médiatique, puis politique. Les gens ont peur, les politiques aussi, tout le monde se protège et c'est aux dépens de nos enfants : nous rentrons dans une crise économique sans précédent, bien plus grave en vérité que la crise sanitaire, et quand je pense à ces 700 000 jeunes qui ont fini leurs études en juin ou juillet dernier et qui rentrent sur le marché du travail au pire des moments, j'ai envie de pleurer... Et en plus, on leur reproche de faire la fête ? Mais on ne va pas les empêcher de vivre, on ne va pas sacrifier toute une génération pour protéger la santé de leurs parents ou de leurs grands-parents ! Une société ne peut pas avoir les octogénaires pour priorité :

j'ai 68 ans, ma priorité, c'est les jeunes et en particulier les enfants.

Vous dénoncez aussi le pouvoir médical...

J'appelle cela le *panmédicalisme*, ce pouvoir exorbitant qu'on a tendance à confier aux médecins, puisque la santé est la valeur suprême. Il y avait une telle pression pour le confinement, avec des médecins chaque soir au journal de 20 Heures, une telle peur dans la population, que Macron n'avait même plus le choix de ne pas confiner. Et si le politique n'a plus d'autonomie, c'est dangereux. On finit par réduire toutes les libertés pour protéger la santé...

Mais vous portez le masque ?
Je porte le masque, parfois en

pestant, je suis républicain, j'obéis aux lois de mon pays. Mon travail de philosophe n'est pas d'être pour ou contre le masque, il est de rajouter un peu de complexité, un peu de nuance dans le débat.

Dans les responsabilités, vous mettez davantage en cause les médias que les gouvernants...

C'est vrai... Les gouvernants font un métier tellement difficile, quand même plus difficile que philosophe ou journaliste ! Et Macron est très loin d'être le pire des politiques. Je crois aussi qu'il est urgent de réhabiliter la politique : le populisme est délétère, le « tous pourri » est le plus bête des slogans.

Propos recueillis par Francis BROCHET

La nouvelle normalité, jour 198

En ce jour 198 de l'année du Fléau, le comité de salut public est plus divisé que jamais. Incisifs, les partisans de la décapitation systématique des asymptomatiques aiguisent leurs arguments, coupant la parole à tous. Alors que les tenants de la pendaison sont plus coulants et tentent de renouer les liens sociaux, faisant remarquer avec à-propos que la guillotine a le défaut de faire tomber les masques, tissu social de la nouvelle normalité.

La nouvelle normalité, jour 199

En ce jour 199 de l'année du Fléau, l'aile molle du comité de salut public a décrété un strict assouplissement des mesures en vigueur. Méiose de la cellule familiale en bulles distinctes. Port du masque facultatif là où il n'est pas obligatoire. Semaine réduite à sept jours. Report du report de couleurs sur le baromètre communal. Rien n'est tout vert et tout est ouvert. Cette vague de simplifications échevelées ulcère les experts qui rappellent que l'ombre du Fléau plane au-dessus de nos villes, prête à fondre sur les pêcheurs comme le héron sur un goujon.

La nouvelle normalité, jour 200

En ce jour 200 de l'année du Fléau, la guerre des générations a été déclarée. Hier, au café du commerce, de vieux habitués grinçaient des dents, se plaignant amèrement, entre deux quintes de toux, de cette jeunesse insouciant qui propage le virus par monts et par vaux, insensible aux saines recommandations du gouvernement, qui ne vise pourtant qu'à les enchaîner pour leur plus grand bien. Bouc émissaire idéal, les jeunes ne peuvent pas se plaindre de racisme intergénérationnel, puisque les vieux aussi ont été jeunes un jour, même s'ils l'ont oublié. Attention aux amalgames toutefois, comme le rappelle ma gazette qui titrait « *Tous ne sont pourtant pas inconscients du danger. Exemple avec trois jeunes croisés près de la gare* ». Des croisés ? Ceux-là ne peuvent pas être de mauvais bougres, quand même !

La nouvelle normalité, nuit 201

En cette nuit 201 de l'année du Fléau, un nouvel épisode de la guerre des générations a marqué les esprits. A la maison des jeunes, une cinquantaine de délinquants juvéniles s'étaient planqués, sans le moindre respect pour la santé de leurs aînés, pour écouter en douce un bruyant concert de musiques mises à l'index par le comité de salut public. Informée par un corbeau dont nous louons le civisme, la police est intervenue avec vigueur dès la première note pour déloger ces dangereux mélomanes. Le fourbe organisateur de cette orgie artistique a malheureusement pu détruire le fichier de traquage qui reprenait, comme la loi l'exige, les noms des participants, fichier qui aurait permis de les traquer et les châtier comme ils le méritent. Conséquence heureuse de ce déplorable incident, la maison des jeunes restera fermée pour longtemps.

La nouvelle normalité, jour 201

En ce jour 201 de l'année du Fléau, un ami philosophe — dont le nombre a encore doublé, à ce rythme exponentiel la terre entière sera couverte de mes amis philosophes dans douze semaines —, un ami philosophe donc, me soumet une analyse de l'exception suédoise. La Suède, une république bananière du nord de l'Europe, tente une approche alternative avec Anders, le virologue qui se gausse des courbes en cloche. En résumé, l'économie suédoise s'en sort un peu mieux mais pas beaucoup, et le Fléau y a fait un rien plus de victimes mais pas beaucoup. Bref, rien de concluant. L'étude montre bien que « *les secteurs de l'art et de la culture en Suède ont très bien résisté* », mais qui se préoccupe de ces secteurs improductifs ?

La nouvelle normalité, jour 202

En ce jour 202 de l'année du Fléau, le journal m'apprend qu'une troupe de scouts ont été placés en quarantaine dans une église, sous prétexte que le vélodrome était plein à craquer. Que fait le gouvernement pour protéger les lieux sains de ces mioches et de leurs miasmes ?

La nouvelle normalité, jour 203

En ce jour 203 de l'année du Fléau, mon quotidien évoque une manifestation londonienne contre les mesures iniques. Preuve du sérieux de la grande presse qui se différencie de l'infox, l'article épingle avec à-propos une figure emblématique parmi les milliers de manifestants, « *un conspirationniste qui s'est illustré dans le passé en soutenant que le monde était gouverné par des reptiles et que la famille royale britannique était en fait constituée de lézards* ».

La nouvelle normalité, jour 204

En ce jour 204 de l'année du Fléau, la guerre des générations tourne à la lutte des classes. A Madrid, les pauvres sont consignés dans leurs quartiers pour qu'ils ne contaminent pas les riches, retranchés derrière les murs aveugles de leurs haciendas. A Paris, les piliers de bar se font matraquer aux portes des assommoirs. A Bruxelles, les cafés populaires ferment entre chien et loup, alors que les restaurants chics festoient jusqu'à l'aube. A Londres, la plèbe revendique son droit à lézarder dans les jardins royaux.

La nouvelle normalité, jour 205

En ce jour 205 de l'année du Fléau, la fièvre s'empare des instances dirigeantes, ordres et contrordres se succèdent en une progression géométrique qui fait tourner les têtes. Le fédéral souffle le froid, le provincial souffle le chaud, le régional y met son grain de sel, le communal surenchérit. Tel un esquif pris dans une tempête réglementaire, le citoyen est ballotté entre les lois, les ukases, les édits, les règles, les interdits et les obligations. Cette cacophonie est-elle orchestrée par un pouvoir machiavélique pour éprouver la résistance du peuple, ou est-elle l'expression du désarroi profond d'édiles déboussolés, fossoyeurs impuissants de la liberté ?

La nouvelle normalité, jour 206

En ce jour 206 de l'année du Fléau, l'application de traquage des asymptomatiques est enfin prête et disponible en ligne, sous le doux nom de CorboAlert. Rappelons que cette indispensable application, qui s'installe sous votre cilice de silice, transforme tout être humain en une suite de dix-sept chiffres aléatoires, garants de l'anonymat du porteur. Petit couac, mon journal rapporte que l'encodage de ces dix-sept chiffres dans le fichier maître en regard du nom des porteurs souffrirait d'erreurs de retranscription, suite à quoi des innocents auraient été déportés en quarantaine. Espérons que cette maladie d'enfance de l'application sera vaccinée rapidement. Quoi qu'il en soit, le comte de Hainaut, fan de la première heure, a décidé de rendre son utilisation obligatoire sur tout le territoire du comté. Seule la classe dirigeante, qui n'emprunte pas les transports en commun, sera exemptée.

La nouvelle normalité, jour 207

En ce jour 207 de l'année du Fléau, le grand Donald Trompe est touché en plein cœur par le Fléau, à la consternation de mes amis philosophes, qui ignoraient qu'il eût un cœur. Ainsi ce surhomme, qui niait la gravité du Fléau —et même la gravité tout court, convaincu que la Terre est plate— serait malade lui aussi. Bolsonaro, Johnson, Trompe, n'est-il pas étrange que, seuls parmi les chefs d'Etat, ce soient les négationnistes qui sont durement atteints, comme si le virus, piloté par la 5G installée par Bill Gates et l'industrie pharmaceutique, était animé d'un dessein intelligent ?

La nouvelle normalité, jour 208

En ce jour 208 de l'année du Fléau, le journal titre « *Tempête Alex, une vingtaine de personnes recherchées en France* ». Ainsi donc les tempêtes seraient l'œuvre de terroristes, tout comme l'est le virus ?

La nouvelle normalité, jour 209

En ce jour 209 de l'année du Fléau, nous avons un nouveau gouvernement, le précédent ayant été décimé par le virus. Remarquable casting pour le poste de ministre de la Santé, le formateur a veillé à ce que l'on ne puisse pas confondre le nouveau ministre avec l'ancienne. Autant la précédente ministre rayonnait de santé, capiteuse et breughélienne incarnation d'une joie de vivre qui détonnait dans la morosité ambiante, autant notre nouveau ministre de la Santé, squelettique réincarnation d'une Faucheuse que le taxidermiste aurait oublié de bourrer de paille, semble prêt à replonger dans sa tombe au premier frimas. Sous le regard hypnotique qui émane de ses orbites vides se cache pourtant un grand sportif qui fut cycliste dans une vie précédente, un homme chaleureux qui n'hésiterait pas à flamber une poignée de billets pour réchauffer son foyer. Un intellectuel qui ne mâche pas ses mots, ramenant nos bulles de cinq à trois individus lors de sa première interview, et qui ne renoncera pas à les réduire à zéro pour sauver l'humanité.

La nouvelle normalité, jour 210

En ce jour 210 de l'année du Fléau, le ministère des affaires extérieures a revu le formulaire à remplir par les inconscients criminels qui reviennent de l'étranger. Inspiré des questions que me posait naguère d'un regard torve mon confesseur (*la nuit dernière, as-tu lu Playboy ou ton catéchisme ?*), ce nouveau formulaire reprend des questions à choix multiple, telles que : *Lors de votre séjour, vous êtes-vous :*

- A. *Vautré dans le stupre glaireux d'un dancing bondé, étouffant et enfumé pour y échanger vos fluides corporels et passer de bouche en bouche des joints juteux roulés dans du papier carbone de récupération ?*
- B. *Promené seul dans le vent tonifiant d'une plage déserte, vous gorgeant d'iode à larges foulées sportives, les pieds enfoncés dans le sable purificateur ?*

99,99% des vacanciers répondent B, pensant ainsi échapper à la déportation en quarantaine. C'est mal connaître les statistiques, qui démontreront indubitablement que les plages désertes, fréquentées par des milliers de vacanciers, sont des foyers primordiaux de contamination.

La nouvelle normalité, jour 211

En ce jour 211 de l'année du Fléau, la bande des quatre qui noyaute le comité de salut public a annoncé quatre trains de nouvelles mesures, toutes calquées sur le nombre quatre par souci de simplification. Les rassemblements de plus de quatre individus sont interdits. La semaine de travail est réduite à deux fois quatre jours. Faute de pain, le peuple est invité à manger du quatre-quarts. Les transports en commun sont à l'arrêt, les trajets en 4x4 sont encouragés. Le tennis ne se pratique plus qu'en double. Jouer au bridge avec un mort est de mauvais goût. Danser est prohibé, sauf le quadrille. Les concerts sont déprogrammés, à l'exception des quatuors de Beethoven, des Fab Four et de Cat Steven. On ne peut fleureter que si la belle se prénomme Kate, en lui déclamant des quatrains entre quat'z'yeux. Les contrevenants seront écartelés, le quadrumvirat n'y va pas par quatre chemins. Ces mesures resteront en vigueur jusqu'à la Sainte-Quatraine, sauf catastrophe.

La nouvelle normalité, jour 212

En ce jour 212 de l'année du Fléau, las de porter un masque en papier bleu hôpital, un ami philosophe nous suggère, pour égayer l'atmosphère, de porter des masques d'un modèle inspirant. Hélas, il n'est pas possible d'inspirer en portant un masque. Tout au plus peut-on expirer.

La nouvelle normalité, jour 213

En ce jour 213 de l'année du Fléau, l'OMS avoue que près d'un milliard d'asymptomatiques courent en liberté, des favelas de Rio aux collines de Beverly. La bave aux lèvres sous leur masque chirurgical, les yeux injectés de sang derrière leurs lunettes sombres, ces asymptomatiques sont indétectables, déambulant sans but dans les rues emplies de grisaille, de la même démarche lente et saccadée qui meut le troupeau de la nouvelle normalité. Les seuls indices de leur asymptomaticité sont la rigidité de leur auriculaire et leur difficulté à prononcer « *indubitablement* ».

La nouvelle normalité, jour 214

En ce jour 214 de l'année du Fléau, nous avons plongé dans les ténèbres de l'extramuros, cet au-delà plein de dangers qui entoure le rassurant cocon qu'est notre petit pays. La Côte d'Opale, qui a été renommée Côte de Rubis par les virologues, charrie tant de victimes du Fléau que ses eaux agitées sont rouge sang sous le soleil couchant, couvertes d'une écume baveuse que le vent emporte loin dans les terres, semant misère et désolation. Nous n'aurons pas vu les sorcières opalines pratiquer leurs sabbats mortifères, et pouvons d'autant mieux les imaginer, touillant dans d'immenses chaudrons cuivrés des bouillons de culture verdâtres qui éclatent en bulles nauséabondes. Amis, si vous voulez raison garder, ne vous approchez pas des frontières de la nouvelle normalité.

La nouvelle normalité, jour 215

En ce jour 215 de l'année du Fléau, nous plions bagage, fuyant les miasmes opalins avant que notre carrosse ne se transforme en citrouille. C'est qu'il importe de quitter l'étranger dans les quarante-huit heures, le Fléau s'emparant de l'âme de tout qui y reste plus longtemps. Éclatante démonstration de la duplicité onde-corpuscule du virus, cette limite précise est une conséquence incertaine et inéluctable de sa nature quantique. Au passage d'une frontière, au bout de quarante-huit heures exactement, le Fléau se matérialise sous les yeux ébahis de l'observateur, pénétrant ses entrailles et le contraignant à une longue quarantaine.

La nouvelle normalité, jour 216

En ce jour 216 de l'année du Fléau, comme la méthode douce et la responsabilisation du peuple n'infléchissent pas les chiffres, le journal se fait menaçant et titre « *La police prête à sanctionner le non-respect des nouvelles mesures, les amendes devront être payées* ». La police, habituellement en sous-nombre et mal équipée, est tout à coup pleinement opérationnelle. Comme l'explique un centurion « *Les événements culturels et sociaux ont été annulés, ce qui nous a permis de libérer du personnel pour des patrouilles dédiées au respect des mesures corona* ». Et alors que les tribunaux accusent un retard chronique pour juger les grandes affaires de fraude financière, systématiquement éteintes par prescription, le ministre de la Justice assure que « *les moyens seront mis en place pour que les amendes corona soient payées* ». Il faut savoir gérer les priorités. Absurda lex sed lex.

La nouvelle normalité, jour 217

En ce jour 217 de l'année du Fléau, le journal annonce fièrement « *3.000 personnes déjà verbalisées pour "infractions covid-19" en province de Luxembourg* ». Nul n'est censé ignorer la loi, dit le dicton. Et avec raison, car comment peut-on feindre ignorer que « *Contrairement à ce qui était peut-être envisagé, aucun couvre-feu ne sera décrété au sud du pays. Les cafétérias de clubs sportifs devront par contre rester fermées dans toutes les provinces, sauf le Brabant wallon. A ces mesures, les provinces de Hainaut, Liège et Luxembourg ajoutent l'interdiction des cortèges d'Halloween. La province de Liège ajoute en outre l'interdiction de la consommation d'alcool sur la voie publique et dans les espaces publics entre 23h00 et 6h00. Dans le Luxembourg, le gouverneur ajoute par ailleurs l'obligation de détenir un masque sur soi, ce qui n'était pas encore le cas dans cette province. En Hainaut, le renforcement du port du masque est aussi décrété notamment dans les files, et dans les cimetières la nuit d'Halloween. Les mesures annoncées ne concernent pas la communauté germanophone* ». Ah, il faut être d'une mauvaise foi crasse pour oser prétendre ne pas maîtriser ces règles simples sur le bout des doigts, règles que le journal officiel a pu résumer en soixante-cinq paragraphes, et qui ne changeront plus jusqu'après-demain, croix de bois, croix de fer.

La nouvelle normalité, jour 218

En ce jour 218 de l'année du Fléau, le journal annonce fièrement que l'application CorboAlert a été téléchargée 743.000 fois. 7,43 % de la population belge, soit exactement la proportion de tests CORVID positifs ces dernières semaines. Cette corrélation proche de 1 ne peut être une coïncidence. Soucieux d'alerter l'opinion publique, j'ai proposé à la fondation Bill & Melinda de creuser la tombe de cette infox via une étude dispendieuse. Mal m'en prit, pour toute réponse j'ai reçu un sec et sardonique « *Nous savons !* ».

La nouvelle normalité, jour 219

En ce jour 219 de l'année du Fléau, l'application CorboAlert a du plomb dans l'aile. Le grand patronat, assemblée secrète d'éminences grises qui font la pluie et le beau temps, rechigne à inciter le prolétariat à utiliser cette application salvatrice, par peur de l'absentéisme qu'elle induira, grippant la machine économique. Plus inquiétant encore, le plus gros producteur de vaccins au monde en a interdit l'usage à ses employés. Est-ce par peur que CorboAlert ne soit trop efficace et ne fasse de l'ombre au vaccin anti-fléau qu'ils comptent vendre par milliards ? Vindieu, voilà que s'instille sournoisement en moi le seul argument qui pourrait me convaincre d'installer cette application liberticide...

En parallèle, opération marketing en France où l'application CorboAlert, qui s'appelait là-bas StopCorvidé, sera désormais renommée *Tousse contre le covid*.

La nouvelle normalité, jour 220

En ce jour 220 de l'année du Fléau, un ami philosophe me donne les références de l'[article fondateur](#) à la base de l'indispensable application CorboAlert. Coïncidence heureuse, l'institut d'Oxford où travaille l'auteur est subsidié par un milliardaire chinois, comme le virus. A en croire l'article, l'efficacité d'une application comme CorboAlert est plutôt faible. « *L'efficacité du suivi de contacts est égale au carré de la part de la population utilisant l'application, multiplié par la probabilité qu'a l'application de détecter les contacts infectieux, multiplié par la réduction de l'infectiosité suite à la notification d'un contact* ». Pour un million d'utilisateurs au royaume du surréalisme, l'efficacité de CorboAlert serait donc d'un petit pour cent. Et ce en supposant que l'application détecte parfaitement tous les malades, et que ceux-ci prendront immédiatement toutes les mesures d'isolement nécessaires.

Ce petit pour cent vaut-il la perte de liberté que l'app implique ? L'article se veut rassurant « *L'intention n'est pas d'imposer cette technologie pour changer de manière permanente la société* ». L'enfer est pavé de bonnes intentions. En vérité, ceci est la version 1.0 de notre futur boulet électronique, lequel nous évitera non seulement les maladies, mais aussi les accidents, les incivilités, les péchés, les mésalliances, le brassage social, les grèves, les manifestations... Brave New World, welcome.

La nouvelle normalité, jour 221

En ce jour 221 de l'année du Fléau, le baromètre sanitaire en voit de toutes les couleurs. Faut-il suivre à la lettre ses indications chamarrées ? Non, répond le comité de salut public, car à l'instar de tout livre sain, la divine parole du baromètre coronique doit être interprétée par les ministres du culte. Ainsi, si le baromètre enjoint, de sa voix chaude et colorée « *Au couvre-feu point ne sortiras* », des exceptions seront édictées pour les virologues, les travailleurs au service du Fléau, et les asymptomatiques prisonniers politiques, qui eux ne peuvent pas sortir du tout.

La nouvelle normalité, jour 222

En ce jour 222 de l'année du Fléau, le journal revient sur le couvre-feu. « *Nous faisons d'abord de la prévention* », précise le commissaire du peuple de la zone de Waterloo. « *Et pour le reste, on juge sur pièce. Ce mardi à 1 h 21, on a ainsi surpris un habitant, âgé de 47 ans, qui sortait sans masque dans la rue. Il risque évidemment une transaction pénale* ». Les infractions sont punissables d'une peine de prison de 8 à 14 jours. Le maximum de la peine peut être doublé si les contrevenants agissent en bandes de quatre, en vertu de l'article 1er de la loi du 6 mars 1818. « *Cela dit, le but n'est pas de dresser des P.-V., mais bien de faire comprendre que l'on a tout intérêt à rester chez soi* », précise le duc de Brabant.

La nouvelle normalité, jour 223

En ce jour 223 de l'année du Fléau, le fameux baromètre est enfin sous pression. Par mesure d'économie, le baromètre sera monochrome, d'un beau rouge sanguinolent. Quatre niveaux, dont le premier, à l'instar du zéro absolu, est par définition inatteignable puisqu'il exige qu'il n'y ait « *aucune circulation de virus* ». Le Saint Graal du comité de salut public, c'est le niveau 2, que nous atteindrons peut-être un jour, à force de restrictions, de privations et de pénitences. Ce mythique et paradisiaque niveau 2 garantit une vie sociale conforme à la nouvelle normalité, où l'industrie tourne à plein régime, où l'on peut voir jusqu'à quatre amis par mois et où la culture, masquée, est réduite à la portion congrue. Par sécurité, au vu de l'insanité de la situation, le comité de salut public a positionné aujourd'hui le baromètre au niveau 4, où tout rassemblement de plus d'une personne est interdit, les déplacements soumis à autorisation et le port du masque obligatoire en toutes circonstances. Le bruit court qu'un cinquième niveau ultrasecret aurait été défini, mais il s'agit là d'une légende destinée à faire peur aux petits enfants.

Le Baromètre				
	Limiter les contacts rapprochés		Respecter les règles pour les rassemblements	
	Bulle de contacts rapprochés	Télétravail	Sphère privée	Sphère publique
Phase 1				
Alerte faible				
Phase 2	5 personnes par mois	Recommandé	10 personnes max	Max 1 pers/2,5 m²
Alerte moyenne				
Phase 3	3 personnes par mois	Fortement recommandé	4 personnes max	Max 1 pers/4 m²
Alerte grave				
Phase 4	1 personne par mois	Obligatoire si possible	4 personnes max par mois	Max 1 pers/10 m² Si rassemblements autorisés
Alerte très grave				

La nouvelle normalité, jour 224

En ce jour 224 de l'année du Fléau, le journal s'inquiète de ce que les statisticiens ne sachent toujours pas où les Belges attrapent la maladie qui court. Il est vrai que Quételet, dernier statisticien belge digne de ce nom, est mort en 1874 d'une mauvaise grippe. Par bonheur, nos voisins hollandais sont mieux organisés. Le journal m'apprend ainsi qu'aux Pays-Bas 59% des malades ont été contaminés à la maison, 13% au travail, 10% par leur famille, 9% à l'hôpital, 4% par des amis, 4% à leur club de sport et 2% au restaurant ou au café. On ne parle pas des écoles, elles sont probablement fermées. Quoi qu'il en soit, la conclusion est claire, pour éviter d'être contaminé, voyez des amis, au restaurant, au café ou à votre club de sport favori. Et évitez comme la peste le bureau, l'hôpital et la grisaille mortifère de la cellule familiale. Alors, pourquoi le comité de salut public a-t-il décidé la fermeture des cafés et des restaurants et interdit toute vie sociale en dehors des heures de travail ? Les délibérations du comité sont classées secret défense, mais la Chronique a pu recueillir cette confidence d'un membre influent « *Pour calmer le Fléau et rassurer la populace, il fallait un sacrifice, une victime expiatoire à la fois emblématique et socialement acceptable. L'horeca était le bouc émissaire idéal* ».

La nouvelle normalité, jour 225

En ce jour 225 de l'année du Fléau, une étude japonaise citée par ma feuille de chou locale démontre que nul n'est prophète en son pays. Nous aurions tout faux en testant les contacts des contacts des contacts, car une source majeure de contamination serait les files d'attente dans les centres de test. Ce chaos serait donc organisé ? Cela paraît difficile à croire.

La nouvelle normalité, nuit 226

En cette nuit 226 de l'année du Fléau, tout est calme, seuls les hurlements des sirènes de police et le grincement des chenilles des chars sur les pavés de la place de la Liberté déchirent la nuit. Comment les habitants ont-ils vécu cette première nuit de couvre-feu ? Intrépide, la Chronique a dès potron-minet interrogé deux noctambules, Kevin et Brigitte. Kevin, dix-neuf ans, nous dit « *Dur, on a dû lâcher la console en début de soirée, vers vingt-trois heures, pour prendre la cage à Adrien et arriver avant minuit à l'appart de Caro, où les potes nous attendaient déjà. La teuf a duré toute la nuit, comme d'hab. Quand on a déserté la rave, vers six heures trente, les keufs avaient décampé* ». Brigitte, née à la fin des années quarante, a débuté la soirée plus tôt « *Nous avons rendez-vous à vingt heures dans la villa de Charles-Edouard à Vatèrleau. L'atmosphère était un peu guindée en début de soirée, mais au septième bouchon de champagne, les langues se sont déliées, nous n'avons pas vu l'heure tourner tant nos têtes tournaient. Cela a terminé en soirée pyjama, comme en mai soixante-huit et lors de ces quatre nuits folles à Woodstock. Nous nous sommes réveillés un peu avant midi, Charles-Edouard a envoyé le chauffeur chez Ducobu acheter des croissants. Quel chou, ce Charles-Edouard* ».

La nouvelle normalité, jour 226

En ce jour 226 de l'année du Fléau, le comité de salut public doit réduire les tests de covidopositivité par manque de matériel de laboratoire. Résultat, les asymptomatiques ne seront plus testés, alors que ceux-ci sont les plus dangereux, du moins les rares qui ont échappé aux pogroms et courent encore en liberté. Catastrophe aussi pour les statistiques alarmistes qui étaient proportionnelles au nombre de tests effectués et risquent maintenant de s'écrouler. Et tout cela par la faute d'un fonctionnaire zélé, qui a cru bon de respecter la loi sur les marchés publics, alors que l'urgence sanitaire imposait de passer outre, et de commander n'importe quoi à n'importe quel prix pour sauver la civilisation. Honte à ce fonctionnaire, qui aurait dû savoir que, sous le règne de la nouvelle normalité, on n'applique pas les lois, mais on les interprète, on les contourne, on les modifie, on les adapte aux exigences du Fléau sans réfléchir, et ce plusieurs fois par jour s'il le faut.

La nouvelle normalité, jour 227

En ce jour 227 de l'année du Fléau, les nouvelles se bousculent dans ma tête. Les patrouilles de police ont été renforcées et multiplient les rafles et les raids punitifs. Grâce à quoi deux librairies ont été fermées, en parfaite harmonie avec la poursuite du démantèlement de l'enseignement. La fermeture des écoles est réclamée à grands cris par les associations de parents d'élèves, mortellement inquiets à l'idée que leur progéniture asymptomatique ne vienne les contaminer. Selon un sondage, plus de la moitié des parents exigent que leurs enfants ne fréquentent plus l'école, dangereux vestige d'une époque révolue. La propagande martelée par le comité de salut public creuse sans relâche le fossé entre les générations.

La nouvelle normalité, jour 228

En ce jour 228 de l'année du Fléau, nous sommes en Bourgogne, contrée où le comité de salut public prétend que tout est rouge. Mensonge, puisqu'ils ont aussi de bons petits blancs, bien agréables à boire. Concession inévitable à la nouvelle normalité, ce sera un aller-retour éclair, du tourisme blitz en quarante-huit heures chrono, faute de quoi notre carrosse sera transformé en citrouille. Nous sommes inquiets car, de rouge tomate qu'elle était au départ, notre limousine a déjà viré au rouge-orangé potimarron, et n'est pas loin d'un orange potiron sous le soleil éteint. Serons-nous à temps au bercail, pour retrouver la chaleur douillette du confinement ?

La nouvelle normalité, jour 229

En ce jour 229 de l'année du Fléau, notre Premier ministre, dans un discours courageux et revigorant, rappelle qu'une loi ne pourra jamais arrêter le virus sans la solidarité et la bonne volonté de tous. Un message fort et émouvant, clairement entendu par les barons régionaux, provinciaux et communaux, qui ont bien compris que, si une loi ne peut pas contenir le Fléau, cinq cents règlements et ukases le pourront peut-être. Et que, si la priorité aujourd'hui est de préserver la santé mentale des citoyens, quoi de mieux pour cela que de modifier ces règlements matin, midi et soir, avec une rassurante régularité ? Et pour s'assurer la collaboration et le support de tous, une méthode éprouvée n'est-elle pas de faire savoir que cent quarante mille amendes ont été infligées au bon peuple pour infractions à ces règles ? Quoi de plus efficace pour restaurer la confiance en l'action publique que de verbaliser sans état d'âme ces amoureux qui partagent un banc public, ces étourdis qui traversent sans masque une grand-place déserte, ces parents inconscients qui promènent leurs enfants en forêt trop loin de chez eux...

La nouvelle normalité, jour 230

En ce jour 230 de l'année du Fléau, cette chronique atteint ce point d'inflexion, propre à toute œuvre romanesque, où l'histoire menace d'échapper au contrôle de son auteur. Quel tour vont prendre les événements, quelles décisions vont guider les personnages, quelles aventures vont-ils vivre, l'auteur est bien incapable de le deviner. La question est particulièrement sensible pour une chronique qui décrit en temps réel un monde à peine décalé de celui où vit le lecteur, qui devient ainsi, à son corps défendant, partie prenante dans l'histoire. La suite sera-t-elle dramatique, se dirige-t-on vers un happy end, la société sortira-t-elle indemne de cette épreuve, voilà qui fait débat, alors que nul ne peut prévoir la suite. Je comprends que certains lecteurs soient las de vivre deux fois ces moments difficiles, une fois dans la pénible réalité, et une seconde via cette triste chronique. Aussi vous demanderai-je, amis lecteurs, de me confirmer, chacun d'entre vous, si vous souhaitez ou non poursuivre la lecture de cette chronique alternative. Faute de réponse, je cesserai de vous importuner, et je ne poursuivrai l'écriture de ce journal que pour moi-même, comme je l'ai commencée. Merci de m'avoir suivi jusqu'ici, et à vous retrouver bientôt autour d'un verre.

La nouvelle normalité, soir 230

En ce soir 230 de l'année du Fléau, rassurée de la stabilité de son audimat par les innombrables messages d'encouragement reçus de ses lecteurs et lectrices, la rédaction de la Chronique décide d'en poursuivre la publication. Tirée au hasard parmi les nombreux courriers reçus, une lettre émouvante nous est parvenue de Lourdes, qui dit en substance « *En ces temps sombres où même les voix de sainte Bernadette se sont tues, cette miraculeuse Chronique reste notre seule source crédible dans l'obscurité grotesque de la nouvelle normalité* ».

La nouvelle normalité, jour 231

En ce jour 231 de l'année du Fléau, cinq enfants ont été condamnés à de lourdes amendes pour avoir partagé un sandwich, assis sur un banc de la grand-place de Courtrai. *Partager* ? Ce mot est tabou sous le règne de la nouvelle normalité. Les parents ont tenté de défendre leurs rejetons, prétextant que les règlements auraient été modifiés seize fois ces derniers jours, mais le bourgmestre défend l'intervention de sa police sanitaire « *Je suis conscient de ce que les peines sont bien légères, alors que le pouvoir central a fait appel à la tolérance zéro. J'avais demandé l'intervention des chars pour écraser cette racaille, mais nos soldats sont toujours de faction sur les rives de l'Ourthe où ils surveillent les baigneurs qui se risquent à plonger sans masque. La seule solution serait de régionaliser l'armée* ».

La nouvelle normalité, jour 232

En ce jour 232 de l'année du Fléau, le journal raconte les mésaventures de ces quatre artistes qui prétendaient manifester leur support au monde culturel et se sont retrouvés dans les rets de la justice. Les faits datent du 15 mai dernier, alors que, suite à une retraite tactique du Fléau, le comité de salut public avait promulgué un déconfinement partiel, limité au secteur marchand à l'exclusion expresse de toute activité culturelle ou récréative. La bande des quatre est aujourd'hui condamnée à de lourdes peines, suite à un rapide procès. Quelques avocaillons s'émeuvent cependant de l'équité de ce procès. Car qui peut se souvenir aujourd'hui des règles en vigueur il y a cinq mois rue Neuve à Bruxelles ? Qui se souvient des règles applicables la semaine dernière dans son village ? Qui se souvient de celles qui nous seront imposées dans quatre jours ? La nature quantique du Fléau, déjà dénoncée par cette chronique, fait qu'il est physiquement impossible de soupçonner quel règlement s'applique à un moment donné en un lieu précis. Et c'est ce qui en fait la beauté.

La nouvelle normalité, jour 233

En ce jour 233 de l'année du Fléau, la Chronique se demande quelle interprétation donner à la nature quantique du Fléau et à l'incertitude juridique que sa décohérence génère. L'incertitude, élevée au statut de principe par le comité de salut public, est indubitable, une simple consultation du site officiel d'information *info-coronavirus* la démontre. Ainsi ce matin peut-on y lire « *Ces règles ne sont pas encore adaptées aux décisions du comité de concertation d'il y a quatre jours. Nous travaillons à une mise à jour. Merci de votre compréhension. Attention : Certaines mesures complémentaires peuvent être prises localement en fonction des 6 niveaux d'alerte déterminés par le baromètre provincial : consultez le site web de votre ville ou commune* ». Vivre dans l'incertitude est un art. Le seul art que nous puissions encore exercer, dès lors que le sort de la culture a été réglé.

NDLR : La nouvelle version du baromètre du Fléau reprend six niveaux, le niveau 4 est toujours le plus élevé, mais on y a ajouté un niveau 0 et un niveau -1 pour le cas, bien improbable mais effrayant et conforme à la théorie, où il y aurait circulation négative d'antivirus.

La nouvelle normalité, jour 234

En ce jour 234 de l'année du Fléau, en France, le généralissime Manu Militari a décrété l'état d'urgence, assignant à domicile les oisifs qui ne participent pas à l'effort de guerre en s'astreignant au travail obligatoire. Le Fléau consacre ainsi la victoire du tout puissant dieu dollar sur la myriade de petits esprits de la culture qui se nourrissaient des miettes du consumérisme. Seuls quelques philosophes bêlent dans le désert et prêchent que sauver le bas de laine de l'humanité en détruisant sa culture est un mauvais calcul, puisque l'homme ne se différencie du mouton que par ses mythes.

La nouvelle normalité, jour 235

En ce jour 235 de l'année du Fléau, le Premier ministre prononce un discours fédérateur et présente un nouveau plan d'attaque du Fléau. Un plan dur et exigeant, qui demandera des sacrifices. Mais aussi un plan simple, fait de mesures dont chacun peut comprendre le sens et la nécessité. Ce discours plein d'espoir et de vie sonne-t-il le glas de cette chronique ? Hélas, après quelques minutes d'euphorie et d'ivresse sous l'effet de ce discours enthousiasmant, le citoyen déchante, prenant conscience de ce que la myriade de règles mesquines et inutiles qui nous pourrissent la vie n'ont pas été abrogées. Le masque obligatoire dans les rues désertes et jusqu'au fin fond des forêts, le couvre-feu aux heures fluctuantes, les laissez-passer inquisiteurs à présenter aux frontières, la nouvelle normalité n'abroge aucune de ces règles démotivantes qui décrédibilisent la force publique et ne servent qu'à satisfaire les bas instincts de potentats locaux avides de clientélisme. Votre grinçante chronique a encore de beaux jours devant elle.

La nouvelle normalité, jour 236

En ce jour 236 de l'année du Fléau, les bibliothèques publiques ont rouvert. Le gouverneur s'explique « *Ce fut une décision difficile à prendre quand on sait combien la culture est contagieuse, mais à l'approche de l'hiver, il était primordial que chacun puisse se chauffer. Les familles indigentes auront droit à un sac de livres par semaine, cela fera de chaudes flambées à Noël* ».

La nouvelle normalité, jour 237

En ce jour 237 de l'année du Fléau, les survivants, qui se préparent à un long hiver au chaud derrière leurs volets clos, sont atteints par la fièvre acheteuse. Pour les en guérir, les dirigeants ne savent quels conseils donner. Les uns, adeptes de l'immunité collective, poussent les foules à se rendre en masse dans les commerces pour une indigestion d'emplettes, au cri de « *Anvers et contre tout* ». D'autres freinent des quatre roues, espérant que le mauvais temps découragera les badauds, et prient pour que se déclenche un déluge salvateur de quarante jours et quarante nuits qui balayera le Fléau et ses miasmes.

La nouvelle normalité, jour 238

En ce jour 238 de l'année du Fléau, exactement treize heures et seize minutes après l'entrée en vigueur des nouvelles règles de confinement, le comité de salut public annonce un fléchissement des courbes. L'effet des sacrifices endurés par la population au cours de ces treize longues heures de privations est déjà visible, le blitzkrieg contre le virus est en passe d'être gagné, d'un coup de boule Francky a envoyé le Fléau dans les cordes. Chiqué ? Meuh non... Et pas question de desserrer l'étau qui étouffe le peuple, un excès d'optimisme pourrait réveiller la troisième vague. Sous la nouvelle normalité, instaurer de nouvelles règles est facile, les abroger exige un consensus âprement négocié.

La nouvelle normalité, jour 239

En ce jour 239 de l'année du Fléau, le virologue Marx Van Ramp reçoit le prix Cassandre de la communication catastrophiste. Le prix Cassandre est au Pulitzer ce que le Nobel est à la médaille des jeunesses scientifiques. Un prix mérité pour cet homme bourru sous ses pullovers, qui a su insuffler sans faillir la peur panique dans les ménages, par son parler-faux qui fait mouche, répétant inlassablement son discours angoissant d'une voix grave et glaçante. Fer de lance du grand soir de la nouvelle normalité, il a su faire le lit du Fléau, nuit après nuit, de sa langue tranchante comme une faux, solide et calme comme un récif au milieu de la tempête.

La nouvelle normalité, jour 240

En ce jour 240 de la nouvelle normalité, jaloux du prix Cassandre gagné de haute lutte par Marx Van Ramp, les virologues rivalisent d'imagination pour terroriser les asymptomatiques qui s'ignorent. Un virologue rappelle qu'il faut rabattre la lunette des W.C. avant de tirer la chasse, de crainte que les alligators des égouts ne vous postillonnent aux fesses. Un autre conseille le port du masque chez soi, puisqu'une majorité d'infections ont pour origine la cellule familiale. Et pour manger, comment ferons-nous ? Eh bien, confirme le virologue, aucune loi n'oblige les membres d'une famille à manger en même temps, à la même table. Au Danemark, le comité de salut public a fait dépiauter quinze millions de visons pour fabriquer des masques de fourrure, histoire de passer l'hiver au chaud, tant que l'abattage sélectif du troupeau humain n'est pas à l'ordre du jour. Et pendant ce temps, outre-Atlantique, le président autoproclamé fête sa seconde victoire sur le Fléau.

La nouvelle normalité, jour 241

En ce jour 241, le Fléau ricane sous son masque, satisfait de l'impulsion qu'il a donnée au cours de l'histoire, alors que la république s'apprête à plébisciter son premier empereur.

La nouvelle normalité, soir 241

En ce soir 241 de l'année du Fléau, nous nous rendons à l'opéra. Un opéra virtuel, comme il se doit sous la nouvelle normalité, une parodie finlandaise intitulée [Covid fan tutte](#), sur une musique d'Amadeus Mozart, l'Ennio Morricone finlandais. Le livret –les amateurs d'opéra disent *libretto* en roulant le r et en accentuant la dentale sur le second t, le livret donc est en finlandais, langue que je ne comprends guère mieux que l'italien. Ancré dans l'actualité, l'opéra raconte les méfaits du Fléau en Finlande et démontre que, si l'histoire ne repasse pas les plats, elle est pour sûr universelle, l'absurdité de la réaction finlandaise à la maladie étant à l'aune de notre surréalisme belge. Ainsi [la communication gouvernementale](#), à une heure vingt du début, est une réplique exacte de la dernière conférence de presse de notre comité de salut public. Un spectacle de qualité, chaudement recommandé à tous les résistants complotistes. Un opéra bouffe qui nourrit l'esprit, alors que les restos sont fermés.

La nouvelle normalité, soir 242

En ce soir 242 de l'année du Fléau, la chaîne de télévision d'état consacre un reportage à la désinfodémie, ce fléau viral qui affecte les réseaux sociaux. En toute impartialité, le commentateur a glané sur la toile les théories complotistes les plus croustillantes et invraisemblables, se gardant bien d'évoquer les sites qui posent les vraies questions. Dans un style télé réalité très cartésien, de mauvais acteurs y jouent le rôle de familles déchirées par le flux de contre-vérités qui englue la toile, puis dévorées par des trolls opérant depuis l'autre côté du mur. La seconde partie de l'émission devait expliquer comment notre télévision d'état manipule les chiffres par des graphiques tronqués, sans légende ou hors contexte, comment les interviews sont découpées et montées pour en pervertir le sens, et pourquoi tout débat est interdit sur les plateaux. Cette seconde partie a été très justement censurée par le comité de salut public, soucieux de la santé mentale de nos concitoyens.

La nouvelle normalité, jour 243

En ce jour 243 de l'année du Fléau, l'organe officiel de la télévision d'état poursuit sa croisade contre les informations hérétiques et titre « *Même minoritaires, les complotistes prennent trop de place* ». Et de se plaindre de ce que, en dépit de la morgue qu'affichent les présentateurs « *certaines irréductibles sont persuadés que tout cela n'est que mascarade. De négationnistes, ils se sont carrément transformés en complotistes. Certains ont dit qu'on avait mis des mannequins dans les lits d'hôpitaux pour jouer le rôle de malades !* ». Quels conseils la Chronique peut-elle donner à nos confrères journalistes de la télévision d'état ? Peut-être de changer de temps en temps de mannequin ? Voir chaque soir la même blonde jouer tantôt le médecin-chef, tantôt l'infirmière, le lendemain la patiente, puis l'urgentiste, cela finit par mettre la puce à l'oreille des téléspectateurs les moins éveillés.

La nouvelle normalité, jour 244

En ce jour 244 de l'année du Fléau, c'est l'euphorie sur les marchés boursiers. Suite à la préannonce du possible début, très bientôt, de tests cliniques anticipés d'un futur vaccin potentiel, les cours de Boeing s'envolent, ceux du pétrole s'enflamment, Solvay perd de sa causticité, Air Liquide explose, c'est le trip pour Club Med. Envers de la médaille, Nintendo fait tilt, Zoom se retrouve à la cave et Netflix renonce au happy end. Big Pharma de son côté affiche une santé éclatante, grâce aux contrats mirobolants signés avec les comités de salut public du monde entier. L'averse est finie, l'orage est passé, mais ce n'est pas pour autant que le bon peuple doit se croire libéré de ses servitudes, car « *Gare à la troisième vague ! Le déconfinement sera long et plus strict que le confinement* ». Seuls les phynanciers ont droit à la fête.

La nouvelle normalité, jour 245

En ce jour 245 de la nouvelle normalité, pleurant dans un coin sombre, le Fléau regrette d'avoir laissé s'échapper le grand blond à l'âme noire qui a le doigt sur le bouton nucléaire.

La nouvelle normalité, jour 246

En ce jour 246 de l'année du Fléau, le journal cite une étude, commanditée par l'union intercommunale des transports publics, qui démontre que « *le risque d'être contaminé par le Fléau dans les transports publics est minime* ». D'après les résultats de cette étude scientifique indubitable, « *à peine 0,2% des infections peuvent être attribuées aux transports publics en Allemagne. En France, ce chiffre est de 1,2% et en Grande-Bretagne, le risque d'être infecté dans un train est de 0,01%* ». Des chiffres désespérément bas, vous en conviendrez, et qui confirment les études subsidiées par les cabaretiers (0,3% d'infections dans les bouges et hôtels borgnes), par le ministère de la Rééducation (0,06% de transmissions dans les écoles et casernes) et par l'industrie du tabac (la cigarette filtre grille 99,82% des virus). En dépit de ces évidences scientifiques, le comité de salut public reste fidèle à sa politique d'interdiction des bals non masqués, agitant une étude pantonyme, basée sur des masses de données anonymisées, qui démontre que la toute grande majorité des contaminations ont eu lieu dans des bars louches, après vingt-deux heures. Nous sommes tous biaisés.

La nouvelle normalité, jour 247

En ce jour 247 de l'année du Fléau, le journal titre « *Le covid-19 peut-il entraîner une perte d'audition ? Des médecins britanniques ont signalé le cas d'un patient anglais souffrant d'une perte d'audition soudaine* ». Une hirondelle ne fait pas le printemps, disait la sagesse populaire, mais ces vieilles superstitions n'ont plus cours sous la nouvelle normalité. Voilà donc une nouvelle digne de foi, qui honore la grande presse et qui méritait un article dans la prestigieuse revue médicale BMJ Case Report. Et peut-être même le Nobel de médecine ? A moins que ce prix ne soit attribué à l'équipe qui a démontré que le Fléau peut vous fracasser les jambes, comme le suggère le cas de cet homme souffrant d'une fracture du tibia alors qu'il avait contracté le virus ?

La nouvelle normalité, jour 248

En ce jour 248 de l'année du Fléau, une savante revue de médecine révèle que « *les asymptomatiques perdent plus rapidement leurs anticorps immunitaires* », au même titre que l'homme invisible perd rapidement ses couleurs.

La nouvelle normalité, jour 249

En ce jour 249 de l'année du Fléau, un lecteur attentif et pourtant philosophe estime que la Chronique dénigre à tort la presse scientifique, bien plus digne de foi que les trolls de la fakosphère. Preuve en serait cet article publié par une sévère revue médicale, l'*Asian Journal of Medicine and Health*. L'objet de l'article est « *Le potentiel d'une combinaison d'hydroxychloroquine et d'azithromycine pour la prévention des accidents de trottinettes* ». Hélas expurgé depuis par l'implacable censure des sbires de la nouvelle normalité, ce remarquable article étend le champ d'application de la chloroquine, ici promue remède porteur d'espoir pour des millions de trottinettistes. Soucieuse de vérité scientifique même au plus sombre des temps obscurs, la Chronique se devait de sortir cet article du puits d'infamie où le complot virologique l'avait jeté.

Références

- [Asian Journal of Medicine and Health](#)
- [Article publié par le AJMH \(mais depuis retiré pour "fraude scientifique"\)](#)
- [Texte original \(en anglais\)](#) / [Traduction française](#)
- [Genèse de l'article](#)

La nouvelle normalité, soir 249

En ce soir 249 de l'année du Fléau, une lettre a retenu notre attention, perdue dans la tonne de courrier des lecteurs qu'a engendrée notre dernier pamphlet. Dans cette missive gribouillée d'une écriture illisible qui en atteste l'authenticité, un médecin nous avoue prescrire à ses patients les plus gravement atteints un cocktail d'hydroxychloroquine et d'azithromycine, les sauvant ainsi de la mort tout en creusant la tombe de l'industrie pharmaceutique. Cet affreux dilemme éclaire d'une lumière crue les déchirements éthiques auxquels sont confrontés les praticiens lors de l'exercice quotidien de leur art, écartelés entre le bien de leurs patients et celui de Big Pharma.

La nouvelle normalité, jour 250

En ce jour 250 de l'année du Fléau, la Chronique respectera une journée de silence, à la mémoire d'Alysson, jeune coiffeuse liégeoise qui s'est suicidée suite à la faillite de son commerce, ruinée par les mesures sanitaires excessives qui paralysent toute vie sociale.

La nouvelle normalité, nuit 251

En cette nuit 251 de l'année du Fléau, le baron de Willebroek a instauré le couvre-feu pour trouble à l'ordre public, bouclant tout un quartier sous prétexte que quelques têtes brûlées ont jeté des pétards. Une punition collective conforme à l'esprit de la nouvelle normalité, annonciatrice des pogroms à venir, et qui consacre la déliquescence de la force publique.

La nouvelle normalité, jour 251

En ce jour 251 de l'année du Fléau, ayant gagné son blitzkrieg contre la lie du peuple, le baron de Willebroek a levé le couvre-feu. Certains esprits forts ont sournoisement profité de cet événement pour remettre en question le bien-fondé du couvre-feu en tant que mesure prophylactique. Or, comme le montre ce tableau analysé par l'institut Picasso à Vallauris, le risque d'infection est proportionnel au cube de la durée d'exposition. En hiver, qui approche à grands pas, les nuits sont jusqu'à deux fois plus longues que les jours, le risque de contamination y est donc huit fois plus important. Mais alors, que ferons-nous en été, s'inquiéteront les esprits chagrins ? Les virologues sont formels sur ce point. « *Lors du passage à l'heure d'été, un couvre-feu de jour sera instauré. De cinq heures du matin à vingt-deux heures, avec des nuances en fonction des paroisses* ».

La nouvelle normalité, jour 252

En ce jour 252 de l'année du Fléau, la Chronique ne comprend pas le battage médiatique fait autour du film *Hold-up*. Notre attaché culturel l'a visionné sur Netflix. « *Hold-up est une amusante comédie policière avec Jean-Paul Belmondo en vedette, mais rien dans ce film n'explique la publicité virale qui inonde la fakesphère* ». Et rien non plus ne justifie la censure exercée par le comité de salut public, hormis le fait que les acteurs n'y respectent pas la distanciation sociale et jouent sans masque, sauf le clown qui porte un faux nez. Irons-nous pour cela jusqu'à détruire tous les films antérieurs à l'avènement de la nouvelle normalité ? Autant en emporte le virus.

La nouvelle normalité, jour 253

En ce jour 253 de l'année du Fléau, Udolph, notre attaché culturel, s'avoue victime d'un complot maçonné par des forces occultes, qui lui ont fait confondre le documentaire *Hold-up* avec un film homonyme. Alors que, troublante coïncidence, il n'a vu ni l'un ni l'autre... « *En vérité, une telle coïncidence ne s'invente pas* », soutient la chaire artistique dont est Udolph titulaire. De même, le fait que *Udolph*, le prénom de notre attaché culturel, soit une anagramme de *Hold-up* ne peut pas être une coïncidence. Et que ce soit le nom d'un des rennes du père Noël, encore moins. Trop de coïncidences masquent l'évidence, voilà une certitude. C'est en trempant les faits dans l'huile du doute que l'on forge la vérité.

La nouvelle normalité, jour 254

En ce jour 254 de l'année du Fléau, la revue *Nature* consacre un article à l'homme de Néandertal, un fameux gaillard dont la nombreuse descendance vit aujourd'hui du nord de l'Europe au sud de l'Inde. Population dont l'ADN contient, pour son malheur, un haplotype particulièrement sensible au Fléau. A quelque chose malheur est bon, voici *Homo sapiens* définitivement blanchi, lui que l'on avait accusé à tort d'avoir ourdi l'extinction des néandertaliens. En réalité, Néandertal est mort de chagrin et de solitude, en quarantaine dans sa grotte humide, étouffant sous son masque de fougères, lors de la pandémie de covid-30000.

La nouvelle normalité, jour 255

En ce jour 255 de l'année du Fléau, le comité de salut public s'est retiré tout en haut de sa montagne de chiffres pour décider de la politique coercitive à appliquer d'ici la fin de l'année. Une chose est sûre, il n'y aura pas de trêve de Noël. « *S'il le faut, la police frappera aux portes, et les amendes pleuvront* », assure la maréchale générale des logis. « *Les visites domiciliaires ne sont hélas pas encore autorisées par la législation, mais la modernisation de celle-ci avance à grands pas* ». Tout devrait être bouclé pour la fin de l'année. Toujours selon la maréchale générale des logis, « *le souhait absolu du comité de salut public est de permettre un peu plus de proximité humaine pour Noël* ». Quoi de plus chaleureux que les geôles royales pour assurer cette promiscuité ?

La nouvelle normalité, nuit 256

En cette nuit 256 de l'année du Fléau, le comité de salut public a rencontré, dans le plus grand secret et la plus étroite intimité, les dirigeants de Big Pharma. Question du jour, comment assurer l'adhésion totale du public à une massive et coûteuse campagne de vaccination ? Alors que les chiffres s'écroulent comme une baudruche enrhumée, seule une troisième vague peut nous sauver de la faillite, clament à l'unisson les vaccinologues. Quel vent lâcher pour regonfler les statistiques ? De toutes les idées machiavéliques qui ont fusé lors du remue-ménages, la plus prometteuse est la diabolique proposition d'ouvrir les commerces quelques jours avant Noël, histoire d'attirer les foules dans les échoppes, avec des files kilométriques et la pagaille dans les rayons. Le chaos a toujours été un terreau profitable, pour le Fléau comme pour les spéculateurs astucieux et audacieux.

La nouvelle normalité, jour 257

En ce jour 257 de l'année du Fléau, l'actualité part en vrille. La fakosphère diffuse la [vidéo](#) d'un alchimiste allemand qui aurait été arrêté par la police sanitaire pour ses déclarations acides contre les mesures anti-Fléau. La vidéo semble authentique, mais la police se serait trompée d'appartement, ils recherchaient un autre militant antimasque. Sous la nouvelle normalité comme sous Staline, le seul grand bonheur qui nous restera à Noël, quand la police sanitaire frappera à notre porte, ce sera de pouvoir répondre « *Janssens, c'est la porte à côté* ».

NDLR : Notre éthique journalistique nous pousse à signaler que la grande presse à la solde du pouvoir prétend que cette vidéo est un montage falsifié, comme l'étaient les images des astronautes foulant le sol lunaire. *Démontons leurs arguments spécieux, un par un et en italique.*

1. Quand la police frappe à la porte, l'alchimiste prend le temps de revenir au micro pour expliquer que la police arrive, tel un arlequin annonçant l'arrivée du gendarme. *On reproche aux complotistes de ne rien expliquer, pour une fois que l'un d'eux prend les devants, on trouve cela louche.*
2. Juste avant l'entrée de la police, un marionnettiste passe à droite de l'écran, avant de plonger sous la caméra. *L'image n'est pas claire, c'est peut-être un gros rat, ou alors un tout petit inspecteur. Sur la lune aussi, un souffle avait fait faser la bannière étoilée, la NASA avait alors invoqué le vent solaire, personne n'avait trouvé à y redire.*
3. Le policier serait en réalité un bien mauvais acteur. *Si ce policier était un bon acteur, il serait star à Hollywood, pas policier.*
4. Le policier ne fait pas le salut nazi en entrant dans la pièce. *Cela ne se pratique plus en dehors des commissariats depuis la Grande Vadrouille.*

Comme aucun argument sérieux ne démontre de manière formelle si cette vidéo est authentique ou falsifiée, la Chronique appliquera le sacrosaint principe de précaution et la considérera comme telle.

La nouvelle normalité, jour 258

En ce jour 258 de l'année du Fléau, soucieux de la santé chancelante des vieux incontinents, les chanceliers du vieux continent ont décidé de fermer les pistes de ski, privant des millions de sportifs de leur dose de poudre blanche. Par crainte de relancer les courbes sur la pente glissante d'une troisième vague, toute remontée sera interdite, sous peine de descente de police. Plutôt qu'un grand bol d'air glacé sur les sommets, la jeunesse est invitée à descendre des bières mousseuses dans l'atmosphère glauque et tiède du flocon familial.

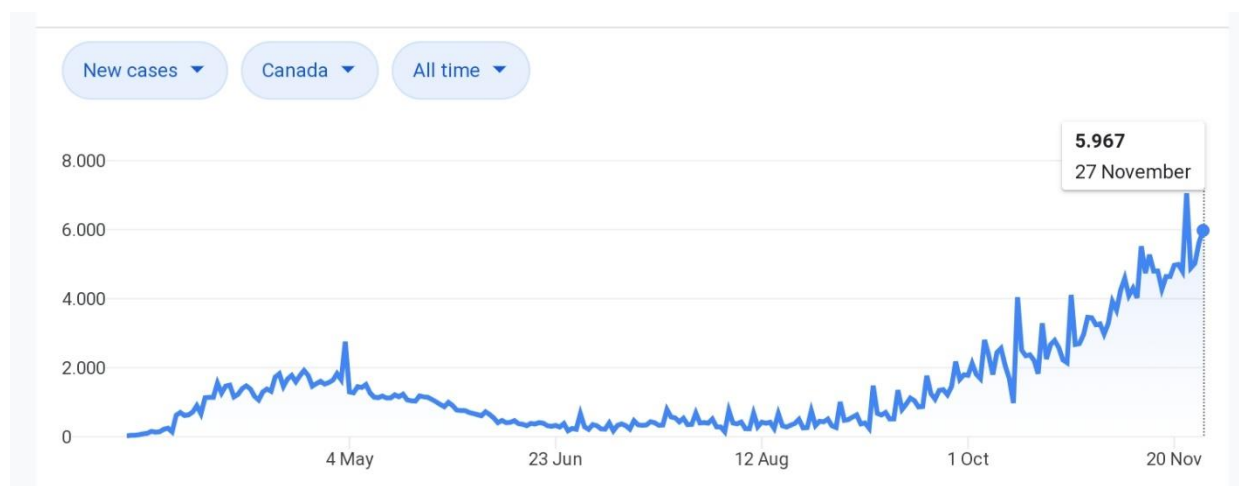
La nouvelle normalité, soir 259

En ce soir 259 de l'année du Fléau, brillant discours d'Alexandre Deux-Crocs, le vampire de Ménapie, sur les écrans de l'institut national de radiodiffusion. En fin psychologue, le président à vie du comité de salut public a su titiller la fibre nationaliste de ses sujets, instillant par son discours la fierté d'en faire plus et plus strict que nos versatiles et timorés voisins. En fin d'année, alors qu'Allemands, Hollandais et Français verront leur intimité envahie par des hordes de bruyants et paillards cousins, le Belge fêtera dignement l'an neuf, assis seul, droit comme un i, devant une tasse de thé noir qu'il laperà à petites gorgées, le petit doigt levé en guise de manifestation de joie, fier de sa force de caractère et de son sens du sacrifice, à l'abri des frontières solidement fermées de son austère royaume.

La nouvelle normalité, jour 260

En ce jour 260 de l'année du Fléau, soucieuse d'asseoir sa réputation dans le cercle fermé du journalisme d'investigation, la Chronique a tenu à vérifier les arguments avancés lors de la dernière conférence de presse du comité de salut public. Conférence qui, souvenez-vous, consacrait l'abrogation de la fête de Noël, rayant d'un coup de griffe vingt siècles de tradition biblique. L'argument massue étayant cette décision iconoclaste était que Thanksgiving, l'équivalent de Noël au Canada et qui y est fêté par des bacchanales débridées, serait la cause de l'émergence d'une troisième vague qui a décimé la population canadienne. Thanksgiving est fêté le 11 octobre au Canada. Le graphique ci-dessous montre clairement l'effet dévastateur des fêtes de Thanksgiving au Canada, la troisième vague prenant des allures de tsunami précisément au 11 octobre, date de Thanksgiving. Preuve est faite, une fois encore, que le comité de salut public appuie ses décisions, impopulaires mais indispensables, sur des faits scientifiques indiscutables.

Mais de qui se moque-t-on ? Qui osera crier « *Le roi est nu* » ?



Source : Johns Hopkins University.

La nouvelle normalité, jour 261

En ce jour 261 de l'année du Fléau, après les grossiers mensonges sur Thanksgiving au Canada, une nouvelle vague de contre-vérités déferle sur la presse officielle. Alors que la Suède n'a pris aucune mesure liberticide pour lutter contre le Fléau, affichant sa confiance en les gens du peuple pour qu'ils appliquent quelques recommandations prophylactiques de bon sens, ne voilà-t-il pas que les Suédois sont eux aussi touchés une seconde fois par le virus. Certes moins que la plupart des pays d'Europe, mais un peu plus que leurs voisins, ce qui est présenté par nos dirigeants comme la preuve indubitable que la liberté ne fonctionne pas et que le seul moyen de lutter contre le virus est la politique de la terre brûlée, la destruction de l'économie, l'étouffement de la culture, l'enterrement des traditions et le sacrifice de la jeunesse.

La nouvelle normalité, jour 262

En ce jour 262 de l'année du Fléau, l'application CorboAlert sort à nouveau ses griffes acérées, en première page du journal qui titre « *Pas d'écran vert sur CorboAlert, pas de repas au restaurant* ». Voilà l'idée de génie du principal site de réservation du pays pour sauver les restaurants de la misère. Ce site a décidément de la suite dans les idées, lui qui exigeait déjà de moi, au jour 174, une déclaration sur l'honneur de bonne santé en échange d'un plat de lentilles. Sous le règne de la nouvelle normalité, l'honneur est une valeur bien désuète, mais la technologie va pouvoir y suppléer, grâce à l'insidieux et ubiquiste boulet électronique CorboAlert, auquel la Chronique a prédit dès son annonce un grand avenir.

La nouvelle normalité, jour 263

En ce jour 263 de l'année du Fléau, l'histoire prend un cours très noir pour les minorités. A Anvers, la milice interrompt brutalement une fête juive. A Bruxelles, un parlementaire homosexuel est embastillé, puis contraint à démissionner pour avoir participé à une bacchanale. Et tout cela dans l'indifférence des médias, avec l'approbation des autorités de tous bords et sous l'œil bienveillant et muet des ligues de défense des droits humains. D'un coup de batte, le Fléau a détricoté septante-cinq ans de lutte pour la protection des libertés. L'humanité s'enfonce dans l'ère sombre de la nouvelle normalité.

La nouvelle normalité, jour 264

En ce jour 264 de l'année du Fléau, les troupes d'élite du contre-espionnage sanitaire auraient déjoué un complot ourdi par les services secrets bordures et la loge antimasque. Ces individus de sinistre réputation auraient fait fabriquer dans le plus grand secret huit milliards de doses d'un vaccin placebo. Leur intention était, par une intense campagne de vaccination bidon, de guérir l'humanité de la paranoïa mortifère où elle s'est fourvoyée. Ce qui eût porté un coup fatal à la nouvelle normalité et au chaos générateur de profit que le comité de salut public a mis des mois à construire par sa politique destructrice. Par bonheur, la Chronique a prouvé son sens civique en dénonçant avec force cette tentative honteuse de ramener le sourire sous les visages masqués de nos concitoyens.

La nouvelle normalité, jour 265

En ce jour 265 de l'année du Fléau, le vaccin est presque prêt pour très bientôt. Le vrai vaccin, celui qui a une efficacité de quelques pour cent, pas le succédané placebo. Reste à définir la stratégie de vaccination. Quelles seront les cibles prioritaires ? Les milliardaires et les gouvernants ? Non, sous la nouvelle normalité le bon sens prévaut, ce seront donc les vieillards et le personnel médical. Le choix des vieillards est une évidence, depuis Néandertal c'est le plus vieux de la tribu qui est convié à goûter en premier les champignons douteux. Mais le personnel médical ? Le ministre de la Santé s'en explique « *Il fallait un électrochoc, une mesure forte pour convaincre les indécis. Et, si le vaccin s'avère mortel, il n'y aura plus personne à soigner et cela fera des économies pour la sécurité sociale* ». Sous la nouvelle normalité, le résultat prévaut.

La nouvelle normalité, jour 267

En ce jour 267 de l'année du Fléau, les coiffeurs font la grève du zèle. En Flandre orientale, sur la place de Nazareth, lieu chargé d'un lourd symbolisme, les figaros raseront gratuitement les passants, dès demain. C'est qu'ils s'arrachent les cheveux, les capilliculteurs, de ne pouvoir couper la tignasse des confinés hirsutes, alors que les dentistes peuvent extirper les molaires, les pédicures rogner les ongles et les chirurgiens amputer à tour de bras. Les toiletteurs pour chiens et chats aboieront et miauleront de concert, eux qui ne peuvent plus coiffer les meilleurs amis de l'homme, même en portant une muselière. Le ministre de la Santé a déjà fait savoir qu'il ne bougerait pas d'un poil et continuerait à couper les cheveux en quatre par des écheveaux de mesures castratrices qui visent à tondre la population.

La nouvelle normalité, jour 268

En ce jour 268 de l'année du Fléau, alors que, suite à l'embargo sur les coiffeurs, le commun des confinés ressemblent à des Robinson que leur Vendredi aurait refusé d'épouiller, les politiciens qui s'affichent à la télévision sont rasés de près, le nez poudré et les cheveux luisant de brillantine. Pour leur défense, avouons que les poujadistes qui crieraient aux privilèges de la classe dominante font peu de cas de l'indispensable appareil lié aux fonctions dirigeantes sous la nouvelle normalité. Staline aussi possédait une collection de voitures de luxe et une datcha sur la mer Noire. Si les membres du comité de salut public se font coiffer avant chaque communication de nouvelles mesures restrictives à la télévision, ce n'est pas par coquetterie, mais parce qu'ils sont les dignes représentants d'une équipe de onze millions de personnes.

La nouvelle normalité, jour 269

En ce jour 269 de l'année du Fléau, le journal titre « *Stagnation de la courbe, nous sommes à un tournant de l'histoire* ». Le confinement sera prolongé et le secrétaire général du comité de salut public affirme d'une voix sereine que la pandémie pourrait durer quatre ans. Je me prépare donc à devoir écrire le billet du jour 1461, lorsqu'un ami philosophe me soumet cet aphorisme de Milan Kundera « *L'homme, bien qu'il soit lui-même mortel, ne peut se représenter ni la fin de l'espace, ni la fin du temps, ni la fin de l'histoire, ni la fin d'un peuple, il vit toujours dans un infini illusoire* ». Voilà un apophtegme bien tourné qui révèle l'insupportable légèreté de l'être frivole qu'était Kundera. Et qui montre à quel point il est délicat et présomptueux de coucher sur le papier, au jour le jour, des petits billets vides de sens, qui au premier vent mauvais s'envoleront tourbillonner dans leur illusoire infini, sans attendre la fin de l'histoire.

La nouvelle normalité, jour 270

En ce jour 270 de l'année du Fléau, le journal officiel entame une nouvelle campagne de promotion du port du masque, y compris par les plus jeunes, titrant « *Tous les enfants devraient porter le masque* ». On savait déjà que la jeunesse, par son comportement asocial et incivique, est le fossoyeur de l'humanité. Toutefois, suite à une malicieuse conjuration orchestrée par des pédiatres félons, on faisait mine d'ignorer combien les enfants, et en particulier les vicieux asymptomatiques, sont les vecteurs actifs de la maladie. Tous les enfants devront donc porter le masque, y compris les morveux et les nourrissons, pour lesquels un modèle avec tétine incorporée a été développé. Et les femmes enceintes devront porter deux masques, voire trois si elles attendent des jumeaux.

La nouvelle normalité, jour 271

En ce jour 271 de l'année du Fléau, la propagande promasque atteint son paroxysme dans la presse officielle. Cette même presse bien-pensante, qui s'opposait hier au port ostentatoire d'oripeaux religieux, se fait aujourd'hui le chantre du port du masque, symbole de la nouvelle normalité. Le journal titre, en lettres capitales pour mieux hurler son slogan, « *PORTEZ AUSSI LE MASQUE A LA TELEVISION !* ». Et de juste, voir des sourires s'afficher à longueur de soirée sur le petit écran ne peut que détourner les téléspectateurs de la sainte voie de la nouvelle normalité. Que portent donc le masque les speakerines, les commentateurs sportifs et même les virologues et autres télévangélistes. Et pour les soirs de réveillon, que l'on diffuse un film conforme à la doctrine, tel que Belphégor, Zorro, Batman, Fantômas, La Momie, Elephant Man, L'Homme invisible, L'Homme au masque de fer, ou n'importe quel navet primé au carnaval de Venise, ou alors un documentaire sur la face cachée de la lune ou sur les ratons laveurs.

La nouvelle normalité, jour 272

En ce jour 272 de l'année du Fléau, la lutte contre le virus prend des allures de guérilla. Alors que dans les foyers les réfractaires s'organisent pour fêter dignement la fin d'année, le comité de salut public prône la *tolérance zéro* et affûte son arsenal juridique et militaire. La maréchale générale des logis l'a promis, les commandos sanitaires pourront poursuivre le Fléau dans les chambrées et jusque sous les lits. Et, faute de pouvoir réquisitionner le traîneau volant du père Noël, l'armée a acheté en toute urgence une flottille de drones de combat. Équipés de caméras infrarouges, ces drones détectent un brasero de jardin à plusieurs centaines de mètres et peuvent bombarder une satanique famille de fêtards de boules puantes et de balles dum-dum, pour tuer dans l'œuf toute manifestation de joie. Dans l'autre camp, les hérétiques antimasques préparent la résistance. A Vatërleau, les piscines sont transformées en tranchées. Les golfeurs, armés de fers dix, s'y entraînent à descendre les drones en plein vol d'un swing élégant. Cachées sous des parasols kaki, des batteries de bouteilles de champagne sont pointées vers le ciel, prêtes à faire sauter les bouchons comme des orgues de Staline. Et comme les feux d'artifice sont interdits, les marins d'eau douce ont ramené de leur yacht leur stock de fusées de détresse. En dépit de la distanciation sociale, la fin d'année sera chaude.

La nouvelle normalité, jour 273

En ce jour 273 de l'année du Fléau, les courbes frétille, faisant mine de repartir à la hausse une quinzaine de jours avant les fêtes de fin d'année. C'était déjà le cas au Canada et aux Etats-Unis, où l'emballement de l'épidémie a précédé de deux semaines les bacchanales de Thanksgiving. L'effet précède donc la cause, conséquence triviale de la nature quantique du Fléau. Mais comment expliquer cela en termes simples, accessibles au profane ? C'est qu'un esprit borné, prisonnier du monde rassurant des phénomènes linéaires, a du mal à saisir la puissance d'une croissance exponentielle, telle que la multiplication des virus ou des amis philosophes. Au début il y en a un ou deux, puis quatre, huit, seize, et un jour, sans crier gare, la terre en est à moitié couverte, le lendemain elle est entièrement submergée. Un phénomène d'une telle puissance, qui démarre tout doucement, ronronnant dans l'ombre, doit forcément anticiper sa naissance par une gestation discrète, imperceptible aux non-initiés qui ne comprennent pas, les nigauds, que leurs imprudences à venir sont la cause ultime de nos soucis présents.

La nouvelle normalité, jour 275

En ce jour 275 de l'année du Fléau, les élus se font vacciner à la chaîne, dans d'immenses hangars glacés. Le vaccin devant se conserver à basse température, le comité de salut public a réquisitionné les entrepôts frigorifiques de tous les abattoirs du pays. Les premiers résultats de cette campagne de vaccination sont encourageants. En dépit des craintes formulées par d'inciviques charlatans, les effets secondaires à court terme du vaccin sont négligeables. Douleur musculaire, fatigue intense, maux de tête, fièvre, tremblements et vertiges n'affectent que sept patients sur dix, une proportion négligeable, à peine supérieure aux symptômes du Fléau lui-même. Et les conséquences graves sont rarissimes, quelques pour cent d'allergies et une poignée de paralysies faciales. Bref, un bien faible prix à payer pour revoir des sourires sur les visages des patrons de Big Pharma. De bonnes nouvelles, qui devraient achever de convaincre les sceptiques. Et permettre d'envisager un assouplissement progressif de l'état d'urgence d'ici quatre ou cinq ans.

La nouvelle normalité, jour 277

En ce jour 277 de l'année du Fléau, le comité de salut public resserre la vis d'un cran. Des rafles organisées dans tout le pays ont conduit à l'arrestation de milliers de fêtards. C'est que, bourrée d'hormones par des mois de privations, une frange agnostique de notre turbulente jeunesse n'hésite plus à braver les interdits en organisant orgies, messes noires et surprises-parties après le couvre-feu. Comme la crainte d'une lourde amende ne suffit plus à calmer les covidiot, le comité de salut public a ouvert des tribunaux d'exception où ces jeunes, jetés en pâture à l'opprobre populaire, sont invités à confesser publiquement leurs crimes. Admirons le dévouement des juges de l'inquisition, qui à longueur de séance doivent écouter la litanie des crimes monstrueux perpétrés par ces ignobles fêtards qui ont écouté des chansons interdites, dansé sur des airs licencieux, échangé des propos contestataires, voire, nous osons à peine l'écrire mais nos lecteurs ont droit à la vérité, se sont embrassés et aimés. Ceux-là ne doivent pas espérer la clémence du grand inquisiteur, ils seront condamnés à la prison ferme. L'heure n'est plus à l'éducation mais à la punition, pour le salut de tous. Et s'il manque de place dans les prisons royales, qu'on libère les tueurs d'enfants, injustement condamnés pour avoir anticipé l'éradication de la jeunesse !

La nouvelle normalité, jour 278

En ce jour 278 de l'année du Fléau, soucieux de ravalier la façade de l'état de droit, le grand inquisiteur a précisé les règles d'intervention de la milice sanitaire. Ainsi, les drones seront cantonnés au contrôle des masses et ils ne pourront plus bombarder les habitations privées sans autorisation écrite et préalable. La milice ne pourra plus défoncer à coups de hache les portes des maisons, sauf si des présomptions suffisantes sont établies, telles que la présence de véhicules civils non encore confisqués, de la musique autre que militaire, des éclats de rire ou toute autre manifestation de bonheur. En contrepartie de ce relâchement perçu comme un camouflet par le ministre de l'Injustice, les amendes dues par les pêcheurs seront multipliées par douze. Mais, braves gens, ne nous inquiétez pas, le ministre l'a rappelé « *ces mesures ne visent pas le chaperon qui rend visite à mère-grand, mais ces fêtards qui se réunissent pour forniquer sans montrer le moindre respect pour leurs aînés* ».

La nouvelle normalité, jour 279

En ce jour 279 de l'année du Fléau, le journal titre « *Il n'est pas permis de réserver un gîte entre amis, rappellent les gouverneurs* ». Certes, le langage juridique fourmille de ces mots désuets dont le commun des mortels a perdu le sens, tels que chirographaire, hoirie ou ester, mais les gouverneurs ne pourraient-ils pas rafraîchir leur français ? « Gîte », dérivé du verbe gésir, passe encore, mais qui se souviendra de la signification du mot « ami » sous le règne de la nouvelle normalité ? Qui peut encore ne serait-ce qu'imaginer ce qu'étaient ces moments « entre amis » où l'on oubliait, en toute innocence, les soucis du quotidien ?

La nouvelle normalité, jour 280

En ce jour 280 de l'année du Fléau, sur base d'une analyse superficielle des rapports des centres de traquage de la saine inquisition, ces zones rouges où les sbires de la nouvelle normalité torturent sans relâche les asymptomatiques pour leur faire cracher le morceau, les virologues ont enfin confirmé ce que la Chronique clame depuis des lustres « *La principale source de contamination par le Fléau est la cellule familiale* ». Cette cellule familiale que déjà Staline, petit père fondateur de la nouvelle normalité, traînait aux gémonies. Le saint homme a consacré sa vie à écraser cette cellule petite-bourgeoise au profit des cellules du Parti, hélas sans résultat tangible dès lors que la cellule familiale renaît de ses cendres à chaque génération, facteur humain de la multiplication exponentielle du Fléau.

La nouvelle normalité, jour 281

En ce jour 281 de l'année du Fléau, une faille lézarde la saine connivence qui unit pour le pire le comité de salut public à Big Pharma. De toutes les traditions millénaires que la nouvelle normalité anéantit d'un trait de plume iconoclaste, s'il en était une qu'il convenait de préserver coûte que coûte, c'est le secret des marchés publics. Et voilà qu'une lanceuse d'alerte, secrétaire de son état, gazouille urbi et orbi les prix imposés par Big Pharma pour vendre cher et vilain au pays les vaccins développés à coup de milliards de subventions publiques. Par chance, les rétrocommissions dues au Parti ont pu être expurgées du message, mais soyez sûrs que le courroux de Big Pharma s'abattra sans pitié sur la téméraire gazouilleuse.

La nouvelle normalité, jour 282

En ce jour 282 de l'année du Fléau, je pleure de rage en lisant les comptes-rendus des tribunaux d'exception ouverts dans tout le pays pour y traîner les enfants qui ont négligé les règles de la nouvelle normalité. Je vomis d'impuissance au discours de ce raminagrobis qui condamne à deux mois de prison des gosses qui ont eu la faiblesse de partager un paquet de chips avec leurs petites voisines en regardant la télévision. Toute leur vie, ils seront marqués du sceau d'infamie, pour avoir vécu quelques instants de bonheur, volés aux règles absurdes édictées par des tartuffes qui ne les respectent pas eux-mêmes. Ces tartuffes qui régissent la vie des citoyens tout en banquetant matin, midi et soir, au cours de longs repas d'affaires dans leur palais de marbre. Ces tartuffes qui prônent le télétravail obligatoire et s'affichent chaque vendredi avec leurs copains au cours d'interminables conférences de presse. Ces tartuffes qui ferment les frontières au vulgum pecus et multiplient les sommets internationaux, contaminant leurs amis chanceliers dans toute l'Europe. Bonnes gens, taisez-vous, vos protestations pourraient déclencher la troisième vague.

La nouvelle normalité, jour 283

En ce jour 283 de l'année du Fléau, les frontières se resserrent, notre monde rapetisse. La Grande-Bretagne est isolée, fière Albion enchaînée, au prétexte qu'une souche mutante du virus menace d'envahir le continent. Découverte il y a trois mois, pourquoi cette mutante est-elle subitement dangereuse aujourd'hui, alors que les négociations sur le Brexit s'enlisent ? S'agit-il de mettre Boris sous pression, en affamant des millions d'enfants anglais, pour qu'il desserre les mailles des filets de pêche ? Interrogé par la Chronique, le négociateur en chef s'en défend « *Ce n'est pas une guerre bactériologique, juste de la diplomatie virale* ».

La nouvelle normalité, jour 284

En ce jour 284 de l'année du Fléau, les commissaires du peuple se demandent comment restaurer l'image de la police auprès de la population. C'est que, suite à une série de bavures qui font tache, et obligée de faire appliquer des règles impopulaires, la police a mauvaise presse. Moi-même, sous mes cheveux blancs qui me font traditionnellement office de casque de protection contre les violences policières, je tremble à l'idée de me faire pincer pour quelque péché mortel, pour avoir marché sans masque dans un endroit désert, pour avoir salué un couple de voisins, pour avoir aidé un ami à déménager, pour avoir invité mon frère à déjeuner. Et pourtant, comme l'explique un commissaire, « *nos hommes font preuve de retenue, mais quand un voisin nous alerte pour tapage nocturne et que les brigadiers, intervenus sur place, constatent que trois personnes de trois bulles différentes font la fête dans un appartement... Deux d'entre elles ont été privées de liberté. La troisième, tombée dans l'escalier, est à l'hôpital* ». Pour imposer la nouvelle normalité, la police se doit d'agir avec célérité et sévérité, d'autant que la pression des corbeaux ne se relâche pas, « *cela n'arrête pas, les gens dénoncent tout et n'importe quoi, on reçoit même des courriers anonymes réalisés avec des lettres découpées dans les journaux et collées sur une feuille de papier* ». En ces temps sombres, faisons grise mine et profil bas.

La nouvelle normalité, jour 285

En ce jour 285 de l'année du Fléau, les esprits vagabondent avec nostalgie vers ces époques bénies d'avant la mondialisation source de tous nos maux, ces temps joyeux où chacun restait calfeutré dans son fief, derrière les portes fermées de sa bonne ville, cette ère mythique du haut moyen-âge, quand l'Europe, morcelée en milliers de baronnies aux frontières étanches, ne laissait pas une chance au Fléau de se répandre, quand peste et choléra faisaient long feu, étouffés par les murailles, les ponts-levis, les herses et autres fortifications qui verrouillaient les corps et les esprits.

La nouvelle normalité, jour 286

En ce jour 286 de l'année du Fléau, une équipe de onze millions de gens de bonne volonté s'apprêtent à réveillonner dans la solitude de leur bulle de glace, les yeux embués d'espoir car, le ministre l'a promis, si nous sommes sages à Noël, nous pourrons faire la fête à Pâques. Ou à la Trinité.

La nouvelle normalité, jour 289

En ce jour 289 de l'année du Fléau, sous le ciel étoilé d'une froide nuit cristalline, les synagogues ont été vidées et les fidèles arrêtés par la police sanitaire. Un comité d'action civique me demande de rebaptiser cette chronique « *Le journal de l'âne Frank* » en l'honneur de notre bien-aimé ministre de la Santé. J'hésite, car je ne voudrais pas effaroucher cet homme discret, qui travaille dans l'ombre et craint la lumière des projecteurs.

La nouvelle normalité, jour 290

En ce jour 290 de l'année du Fléau, le journal titre « *La Chine traque et emprisonne les journalistes citoyens qui racontaient le confinement. Une journaliste chinoise condamnée à quatre ans de prison pour des reportages à Wuhan* ». Un ami sinologue et philosophe me demande ce qu'il faut penser de tout cela. Ce à quoi je réponds sans hésiter qu'il ne faut pas penser, sous peine d'être taxé de complotisme. La devise de la nouvelle normalité n'est-elle pas « *Cogito ergo sum* », ce que l'on peut traduire en novlangue par « *Le couillon qui ergote assume* ».

La nouvelle normalité, jour 291

En ce jour 291 de l'année du Fléau, la trêve des confiseurs marque une accalmie dans la presse quotidienne. Alors que les courbes s'aplatissent, c'est l'heure des bilans et des bonnes résolutions. La peur qui gouverne nos décisions était-elle justifiée ? Après avoir semé la panique par une communication catastrophiste, comment sortir la tête haute de l'impasse ? Le vaccin, quelle que soit son efficacité réelle, paraît une bonne piste. De tout temps l'homme, animal social qui se nourrit de mythes, a survécu par la grâce des miracles, des contes et des légendes qui vainquent les peurs instinctives, tuent les dragons et dissipent les ténèbres. Une piqure, un éclair de baguette magique, une épée posée à plat sur l'épaule, les dirigeants avisés savent créer les mythes qui galvanisent les masses et apaisent les angoisses.

La nouvelle normalité, jour 292

En ce jour 292 de l'année du Fléau, les premiers Européens se font vacciner, sous les feux des projecteurs. La doyenne est une Allemande de cent quatre ans, l'écu belge a nonante-six ans, comme l'espagnole, le Slovène est âgé de quatre-vingt-quatre ans, la Française est une jeunette de soixante-dix-huit printemps. Ces vieillards ne risquent plus grand-chose, mais les ministres de la Santé ne jouent-ils pas avec le feu ? C'est qu'à cet âge le moindre coup de vent peut vous emporter, un accident serait une bien mauvaise publicité pour le vaccin. Pas plus tard qu'hier, le journal rappelait que les volontaires qui ont testé le premier vaccin antivariolique en 1796 sont tous morts aujourd'hui. Ne tuons pas le mythe d'un nuage d'insecticide maladroit.

La nouvelle normalité, jour 293

En ce jour 293 de l'année du Fléau, le journal avertit « *Coronavirus : "il existe un risque réel de voir des criminels tenter de répondre à l'immense demande de vaccins", affirme Europol* ». Créer le manque, la disette, la pénurie est une vieille recette des champions du marketing. Apple a fourgué ainsi ses premiers iPhones. Et en mars dernier, une campagne similaire a permis d'écouler en trois jours du papier-cul pour cent ans. Comme tout remède de rebouteux, le vaccin sera d'autant plus efficace qu'il est rare et cher.

La nouvelle normalité, jour 294

Ce jour 294 de l'année du Fléau coïncide avec le jour 1 de l'ancien calendrier grégorien, ce calendrier désuet datant d'une époque frivole où l'on croyait pouvoir rebattre les cartes à chaque cycle solaire et se forger d'enthousiasmantes résolutions pour le cycle suivant. Le calendrier de la nouvelle normalité ignore ces cycles purificateurs et son inexorable mécanique accumule les jours comme tombent les gouttes dans la cruche du porteur d'eau, alourdissant sa charge jusqu'à la prochaine vague. Les traditionnels vœux de fin d'année sont remplacés sous la nouvelle normalité par une avalanche de règles additionnelles, un durcissement des règles déjà connues, un renforcement du contrôle des règles et une aggravation des peines pour ceux qui ne respecteraient pas l'esprit des règles à la lettre. Le virologue en chef du comité de salut public l'a clairement insinué : « *Nous sommes persuadés que c'est la dernière fois que nous présentons nos vœux lors d'un point-presse* ».

Amis de la liberté, résistants du bon sens, amoureux de la culture, défenseurs de la vie sociale, ne vous laissez pas emprisonner. Oubliez les règles absurdes et sortez, courez, respirez, aimez, croquez la vie à pleines dents. Bonne année à tous !

La nouvelle normalité, jour 295

En ce jour 295 de l'année du Fléau, une actualité frénétique bouscule l'agenda de la Chronique. Les quelques flocons tombés à la Saint-Sylvestre ont mis le feu aux poudres, les corbeaux ont grillé les numéros d'urgence pour signaler tirs de pétards et feux d'artifice clandestins. Un individu, surpris à fouler du pied le couvre-feu une deuxième fois au cours de la même soirée, a été interpellé par les forces de l'ordre. "*Nous n'allions pas lui donner une troisième chance*" a justifié le porte-parole de la police. Après les vérifications d'usage, son corps a été restitué à la famille. Dans un immeuble à appartements, vidé de ses habitants qui y avaient organisé une fête, la police a retrouvé un cadavre, testé covid négatif. L'affaire a été classée sans suite, le parquet n'a pas le cœur à s'occuper de peccadilles. En Bretagne, deux mille cinq cents fêtards, dont certains venaient de l'Etranger, ont résisté de longues heures à la milice sanitaire. Le parquet a ouvert une enquête pour « *organisation illicite d'un rassemblement festif à caractère musical* ». Suite à ces tristes manifestations de joie, le couvre-feu a été avancé à dix-huit heures. Son application de midi à midi est à l'étude.

La nouvelle normalité, jour 296

En ce jour 296 de l'année du Fléau, la Chronique aurait voulu vous parler de cette faible lueur d'espoir que d'aucuns prétendent avoir entrevue à travers la grisaille, mais voilà qu'à nouveau l'actualité nous dépasse, jetant un voile sombre sur le pays. Abondamment relayées par ces piloris électroniques que sont les chaînes de télévision d'état, les images des malheureux vacanciers épinglés au retour d'une escapade en zone rouge tournent en boucle. Sous la supervision directe de la maréchale générale des logis, des barrages filtrants ont été installés aux frontières, barrages basés sur un contrôle au faciès simple et efficace. Peut passer celui qui affiche la mine renfrognée du travailleur volontaire rentrant d'une longue journée sur le front, mais gare à ceux dont la trogne joviale et bronzée dénonce quelques jours de détente sous le soleil mortifère de l'Etranger. Ceux-là doivent montrer l'étoile noire et blanche qu'ils sont censés porter, sous peine d'une lourde amende. Et, étoile ou pas, ils seront priés de se présenter dans les trois jours aux portes des camps de dépistage, pour y être soumis à la torture de l'écouvillon. Une pratique sans base légale, mais qui se soucie de légalité sous le règne de la nouvelle normalité, quand l'état de droit a été destitué au profit de l'état d'urgence ?

La nouvelle normalité, jour 297

En ce jour 297 de l'année, la Chronique salue l'esprit de résistance de héros de la société civile, ces ministres de l'Enseignement qui défendent bec et ongles les enfants, contre vents, vagues et raz-de-marée. En dépit des demandes pressantes des virologues, des syndicats de professeurs et des associations de parents, les écoles resteront ouvertes et les élèves des écoles maternelles et primaires ne devront pas porter le masque. Le coin du bon sens a-t-il enfin trouvé une faille au sein de la classe politique ? Peut-on espérer à terme la libération inconditionnelle de la jeunesse ? Ne rêvons pas. Ce matin, un journal bien-pensant offrait sa tribune de première page au professeur Snoek, théoricien de la nouvelle normalité. Sous le couvert de défendre les vacanciers (« *Les retours de voyage ne sont pas le plus gros problème* »), le pisciforme professeur plante ses dents pointues dans la chair tendre de la jeunesse, affirmant d'un air docte que la réouverture des écoles sera la cause de 176.000 infections dans les quatre semaines qui viennent. Pour ce faiseur d'opinion, la solution finale est simple « *Nous devrions nous concentrer davantage sur les principaux diffuseurs, les jeunes adultes et les enfants, en particulier les adolescents* ». Le jeune sera le juif du vingt-et-unième siècle.

La nouvelle normalité, jour 298

En ce jour 298 de l'année du Fléau, le journal titre « *La pandémie de coronavirus ne sera pas la dernière, avertit le patron de l'OMS* ». Le directeur de l'institut de météorologie surenchérit en affirmant que « *cette averse ne sera pas la dernière* ». Pour ne pas être en reste, le président du club de balle pelote clame « *Ce rechas ne sera pas le dernier* ». Et le capitaine des pompiers dit avec flamme que « *cet incendie ne sera pas le dernier* ». Le début d'année est un moment propice aux prédictions susceptibles de gonfler les budgets.

La nouvelle normalité, jour 299

En ce jour 299 de l'année du Fléau, la Chronique s'est penchée de plus près sur les vaccins, tentant de comprendre, en bon complotiste d'investigation, quels sont leurs mécanismes et dangers respectifs. Le moins dangereux, mais dont l'indice de protection est plutôt faible, c'était le placebo. Hélas, ce vaccin placebo n'a été administré que pendant les essais cliniques et il n'est plus disponible aujourd'hui, retiré du marché par Big Pharma pour manque de rentabilité.

Restent en lice quatre types de vaccins, preux chevaliers de l'apocalypse qui ont la prétention d'éradiquer le Fléau. Le plus classique, développé par la pharmacie chinoise, laquelle reste attachée aux médecines traditionnelles, consiste à injecter du virus mort ou affaibli, une technique qui a fait ses preuves contre la rage depuis Pasteur. Une autre méthode, éprouvée contre l'hépatite, consiste à coller des morceaux de covid sur un virus porteur, un peu comme s'il portait un masque, image rassurante s'il en est.

Big Pharma, en mal d'innovation ou par appât du gain, s'est détournée de ces techniques peu profitables pour suivre deux pistes aventureuses et combien plus excitantes. « *Nous avons la formule gagnante !* » n'a pas hésité à s'écrier un PDG, emporté par une vague d'enthousiasme. La première piste consiste à injecter un autre coronavirus, connu pour n'affecter que les chimpanzés, pas les humains. Cette méthode fait furieusement penser aux expériences pratiquées sur les pangolins au labo 4 à Wuhan fin 2019, avec le succès que l'on sait. Nous ne la recommandons que du bout des lèvres et le revolver sur la tempe.

La dernière technique, prouesse scientifique propre à émoustiller l'intellect du plus obtus des antivax, passe par la création d'un brin d'ARN messenger qui se lovra dans nos cellules pour y produire des agents pathogènes pas trop gêne, ce qui réveille et éduque notre système immunitaire. Une thérapie génique de science-fiction qui fait passer d'un coup l'humanité du statut d'animal pensant à celui de demiurge créateur. Pas de danger toutefois, soyez rassurés, car les essais cliniques, qui ont duré plusieurs semaines, ont clairement démontré l'absence d'effets secondaires à long terme, alors que l'effet sur le cours de l'action Big Pharma a été fulgurant. C'est donc ce vaccin hautement novateur, quintessence du progrès scientifique, qui sera administré cette année à un milliard d'Européens et d'Américains, sur base d'une sélection dont l'opacité est garantie de sérieux.

La nouvelle normalité, nuit 300

En cette nuit 300 de l'année du Fléau, le couvre-feu est instauré pour une nuit à Washington, sous prétexte que le Capitole a été assiégé et envahi. Aux Etats-Unis, les gouverneurs ne font que peu de cas de la liberté de circuler. Proclamer l'état d'urgence à la moindre grippette des rouages de l'Etat, ce n'est pas chez nous que cela arriverait.

La nouvelle normalité, jour 301

En ce jour 301 de l'année du Fléau, une lectrice attentive et actionnaire de Big Pharma nous reproche notre méfiance à l'égard des vaccins à ARN messenger. Cette spécialiste de l'immunobiologie comprend notre inquiétude, car il a été dit par le passé qu'il fallait de dix à vingt ans pour créer un vaccin, mais c'était uniquement pour en justifier le prix. Elle explique : « *L'ARN messenger a été découvert dans les années soixante, c'est une sorte de plan de montage des protéines qui sont nécessaires pour le fonctionnement du vivant* ». Ce qui démontre que le travail sur ces vaccins n'est pas nouveau et qu'ils ne sont guère plus dangereux qu'un voyage vers la planète Pluton, découverte dans les années trente, ou qu'une bombe à neutrons, particule connue depuis les années vingt du siècle dernier. Par respect du sacrosaint principe de précaution, il faut toutefois signaler que l'Agence européenne du médicament stipule que « *le vaccin à ARN ne doit être envisagé chez la femme enceinte que si les bénéfices potentiels l'emportent sur les risques potentiels pour la mère et le fœtus* ». Etrange formulation, qui semble confirmer que le reste de l'humanité sera vaccinée même si les bénéfices potentiels ne l'emportent pas sur les risques.

La nouvelle normalité, jour 303

En ce jour 303 de l'année du Fléau, la presse complotiste revient lourdement sur cette équation (*bénéfices*) > (*risques pour le patient*) qui devrait décider de la nécessité ou non de vacciner la population. Débat stérile, basé sur une équation tronquée, l'équation complète étant (*bien-être du patient*) + (*profits de Big Pharma*) > (*risques pour le patient*). Équation qui, après suppression des termes négligeables, se simplifie en (*profits de Big Pharma*) > 0, inégalité axiomatique toujours vérifiée. On voit donc que la vaccination extensive et obligatoire de la population mondiale se justifie pleinement, même après déduction des rétrocommissions dues par Big Pharma aux comités de salut public.

La nouvelle normalité, jour 304

En ce jour 304 de l'année du Fléau, des philosophes de salon se demandent s'il est préférable de laisser faire un virus qui tue un petit pour mille des contaminés ou s'il faut le combattre par un vaccin qui a moins d'une chance sur mille de tuer ceux à qui il est administré. Affreux dilemme éthique, qu'il est difficile de résoudre sans mettre les bénéfices de Big Pharma dans la balance. Pour sortir de l'impasse, une députée propose « *Vaccinons d'abord ceux qui ne sont pas immunisés* ». Voilà une proposition digne d'intérêt, qui démontre que nos élus en savent plus que nous sur le sujet. Ainsi, il y aurait des gens immunisés, en nombre suffisant que pour avoir été repérés en haut lieu. Où se cachent-ils ? Pourquoi n'ont-ils pas été éradiqués par les troupes de Big Pharma ? Enfin, se pose la question de décider s'il faut imposer le vrai vaccin aux volontaires chanceux qui ont bénéficié du placebo lors des essais cliniques. Toutes ces questions qui titillent notre sens de l'éthique méritent réponse. Ne tuons pas l'éthique comme nous avons tué les mythes, d'une malheureuse bouffée d'insecticide.

La nouvelle normalité, jour 305

En ce jour 305 de l'année du Fléau, une lectrice, aux petits soins pour notre chroniqueur, s'inquiète de ce que les comptes gazouilleurs et fesse de bouc de la Chronique puissent être fermés au motif de ce que nous répandons des idées séditieuses, amORAles, voire même originales. La censure, que l'on croyait vaincue en mai 68, étend à nouveau ses ailes noires sur tout propos iconoclaste, étouffant d'un masque opaque les opinions qui sortent des sentiers battus par les bottes du pouvoir. Les journaux se taisent depuis le jour 1 de la nouvelle normalité, réduits à l'état de hérauts du comité de salut public. Aujourd'hui, les géants de la Silicon Valley font et défont les présidents comme naguère les barons d'industrie de la Ruhr faisaient et défaisaient les dictateurs. Les milliards de Mark ont remplacé les milliards de marks. L'histoire bégaie.

La nouvelle normalité, jour 306

En ce jour 306 de l'année du Fléau, la presse sportive s'est emparée du sujet et titre sur cinq colonnes à la une « *Covid – Vaccin : un contre-la-montre d'enfer* ». Pas une seconde à perdre, il faut inoculer onze millions de Belges, cinq cents millions d'Européens et huit milliards de Terriens avant la fin de l'année. Non, avant la fin de l'été... Que dis-je, avant fin mars ! C'est qu'il y a une réelle urgence, « *chaque mois perdu est une faute politique* », laisser le Fléau nous prendre de vitesse serait une catastrophe. Que faire de tous ces vaccins si le virus venait à disparaître avec le retour du printemps ? Perte sèche pour Big Pharma dont les PDG feront la queue à la soupe populaire. Perte de prestige pour les virologues qui retourneront au placard. Alors, il faut s'organiser pour vacciner à tour de bras, transformer les vélodromes divers en vaccinodromes, réquisitionner les directeurs sportifs maîtres ès piquouses et, surtout, commander des doses, des flacons, des seringues, de quoi piquer trois fois, dix fois, cent fois la population, des centaines jusqu'aux nourrissons.

La nouvelle normalité, jour 308

En ce jour 308 de l'année du Fléau, la rubrique nécrologique annonce le décès d'un homme vacciné il y a quelques jours. Agé de quatre-vingt-deux ans, miné par diverses maladies, cet homme est donc mort malgré le vaccin. La Chronique avait pourtant averti Big Pharma, n'écrasez pas les mythes ! Une enquête a été ouverte, une autopsie demandée, tout porte à croire que cet homme est mort de ses troubles chroniques, pas du vaccin. Ah, s'il était décédé du Fléau, tout eût été plus simple, sa mort aurait été ajoutée à la longue liste de ses victimes, sans autre forme de procès et pour le plus grand bien des statistiques.

La nouvelle normalité, jour 309

En ce jour 309 de l'année du Fléau, le comité olympique appelle à la vaccination prioritaire des athlètes sélectionnés pour les jeux 2021 à Tokyo. Le médecin du comité olympique explique « *Nous pourrions avoir 200 ou 300 athlètes, prendre 200 ou 300 vaccins sur plusieurs millions afin que le pays soit représenté à un événement international de cette envergure, de ce caractère et de ce niveau, je ne pense pas que cela susciterait un quelconque tollé au sein du public* ». Un tollé ? Au contraire, quel bel exemple d'idéal olympique que de voir ces jeunes gens en parfaite santé, qui n'ont rien à craindre du Fléau, se dévouer pour tester le vaccin. A l'évocation de la flamme olympique grillant le virus, de ces milliers de chaussures Nike écrasant le Fléau, j'entends les chariots de feu qui tournent en boucle dans mon esprit lobotomisé.

La nouvelle normalité, jour 310

En ce jour 310 de l'année du Fléau, le virologue en chef du comité de salut public, interviewé par la télévision d'état, déclare « *2020 est l'année la plus meurtrière depuis la grippe espagnole de 1918* ». Abondamment relayée par la presse, cette affirmation est fallacieuse. Et pourtant, personne n'a exigé la fermeture des médias sociaux du virologue, personne n'a appelé à la censure de la télévision d'état, aucun média, hormis la Chronique, n'a publié de démenti. Il y a peu, le journal officiel posait la question « *Média "dominant" vs média "citoyen" : comment sortir de cette opposition stérile ?* ». Et d'y répondre sans ambages « *Un bon magazine d'enquête ne va pas proposer les mêmes raccourcis argumentatifs, les fausses argumentations, les faux raisonnements qu'on peut retrouver dans des productions complotistes* ». Dont acte. « *Oui mais, et les faits ?* » se demanderont les plus complotistes de nos lecteurs. Le journal officiel a réponse à tout : « *Le fact checking n'a d'intérêt qu'à condition de dépasser cette sorte de religion du fait et ce présupposé selon lequel, si une info est fausse, alors tout le discours qu'il y a autour n'a aucun intérêt* ». Crions haro sur le beau fait, l'important ne serait pas le sophisme, mais bien le but que poursuit celui qui le distille. Et si le but est noble, comme celui du comité de salut public qui ne souhaite que nous protéger des tentations du Fléau, peu importe la grossièreté des mensonges qui le soutiennent.

P.S. Pour ceux qui, en dépit de toute logique, souhaiteraient savoir si 2020 est vraiment l'année la plus meurtrière depuis 1918, la réponse, comme toute vérité, est ambiguë. Les chiffres, compilés par un ami philosophe, montrent que, en valeur absolue et en dehors des années 1940 et 1944, il n'y a effectivement plus eu autant de décès en Belgique depuis 1918, tout comme il y a eu plus de décès en 2020 en Chine qu'au Vatican, preuve indubitable de la protection divine dont jouit ce petit état. Rapportés à la population, les chiffres sont tout autres, toutes les années antérieures à 1987 ayant été plus meurtrières que 2020.

La nouvelle normalité, jour 311

En ce jour 311 de l'année du Fléau, la presse à sensation fait ses choux gras d'un autoportrait de notre grand timonier et de son équipe, photographiés sans masque lors d'un coquetècle de travail. Fidèle à sa rigoureuse éthique rédactionnelle, la Chronique se gardera bien de commenter ce ragot, consciente de la charge induite par la conduite des affaires de l'Etat par les temps affreux que nous vivons. Que notre conducator interprète les règles et les adapte aux impératifs de sa fonction, quoi de plus naturel. De quel droit oserions-nous comparer les usages en vigueur dans les palais au quotidien délétère de nos sordides taudis ?

La nouvelle normalité, jour 312

En ce jour 312 de l'année du Fléau, le journal jubile « *Le gouverneur interdit toute activité culturelle ou sportive aux moins de douze ans* ». Grosse déception quelques minutes plus tard, le journal doit démentir « *Suite à l'intervention du ministre de la Jeunesse, cette décision est suspendue* ». J'ignorais que nous eussions un ministre de la Jeunesse. N'est-il pas affligeant d'apprendre que, alors que le pays traverse la crise sanitaire la plus meurtrière depuis la peste noire de 1346, nous dédions un ministre à la défense d'une espèce en voie d'extinction ? Deux heures plus tard, nouvelle mise en évidence de la gabegie publique, deux enfants asymptomatiques sont repérés dans une école gardienne du nord du pays, atteints par la terrifiante souche britannique. Et que fait le pouvoir au lieu de gazer cette vermine et de rayer l'école de la carte ? Ouvrir un zoo pour y parquer cinq mille écoliers et leur famille en quarantaine ! Des cages dorées en plein marasme ! La garde nationale a dû être appelée en renfort pour les protéger. Tout cela parce que des inconscients, justement livrés à la vindicte populaire par les médias, se sont égarés en zone rouge et n'ont pas respecté les Règles. Appelant au lynchage, le journal titre « *Une skieuse, cinq mille innocents en quarantaine* ». Comme le dit un édile, « *si tout le monde respectait les règles, cette pandémie serait terminée depuis longtemps* ». Le comité de salut public se réunira demain pour décider d'un nouveau tour de vis. La construction d'un mur à la frontière est sur la table, il devrait être financé par l'Etranger. Une autre piste prometteuse est la récente signature d'un traité d'extradition avec la Chine, qui devrait faciliter la déportation des asymptomatiques.

La nouvelle normalité, aube 313



En cette aube 313 de l'année du Fléau, le journal publie cette photo en gris et noir de soldats brandissant un drapeau taché de sang, juchés sur le toit de l'hospice de Houthulst, épuisés mais fiers d'avoir vaincu le variant britannique. A leurs pieds, les ruines fumantes de l'économie s'étendent à perte de vue. Au loin, on devine les colonnes de prisonniers, coiffeurs, restaurateurs, acteurs, instituteurs et autres collaborateurs du Fléau. Dans la cour, quelques enfants asymptomatiques, le regard perdu, la crinière hirsute, attendent de passer à la question pour y subir la torture de l'écouvillon, pratique d'un autre âge réinstaurée avec force par le ministre de l'Injustice. Le bourgmestre, les yeux fatigués sous son masque fripé, loue le courage de nos soldats qui, toute la nuit, couloir par couloir, chambre après chambre, ont combattu le Fléau, arrachant les vieillards aux griffes de la maladie. D'une voix vibrante, il chante la grandeur de la gérontocratie restaurée et l'avènement de l'immortalité pour mille ans, jurant que, lui au pouvoir, plus un centenaire ne mourra.

La nouvelle normalité, soir 314

En ce soir 314 de l'année du Fléau, sur le plateau de la télévision d'état, notre Premier plaide pour la restriction des déplacements à l'étranger. « *Aujourd'hui, il est aussi dangereux d'aller skier en Suisse que de se rendre en Syrie* », affirme-t-il sans sourire. D'ailleurs, au retour de voyage les formalités sont similaires, un long emprisonnement accompagné d'une stricte déradicalisation et d'une mise au ban de la société. En Europe, c'est plus compliqué, les pères fondateurs ont hélas voulu cette hérésie qu'est la libre circulation des personnes. Mais, notre Premier l'a promis, il prendra son bâton de pèlerin et exigera au prochain sommet européen que l'on ferme les frontières intracommunautaires. Pas pour les marchandises, ni pour les capitaux, ni même pour les forçats, rassurez-vous. Ce qu'il faut interdire, ce sont les voyages d'agrément. « *Agrément* », un mot qui écorche la gorge, qui devrait être rayé des dictionnaires, banni de la novlangue, un concept qu'il convient de noyer dans l'oubli en offrande au Fléau.

La nouvelle normalité, nuit 315

En cette nuit 315 de l'année du Fléau, des arbres sont tombés dans la commune, soufflés par la tempête. Pas de blessés, par chance, mais pas mal de dégâts matériels. Et que fait l'incurie gouvernementale ? Rien. Alors qu'il eût fallu depuis belle lurette tester tous les arbres du pays, abattre les espèces exotiques, arracher les souches britanniques, fermer les pépinières et imposer le port de béquilles, même en pleine forêt et pour les plus jeunes buissons. Sous la pression de l'opinion dont la sève bouillonne, le gouvernement a décidé l'interdiction pour les arbres de quitter le pays sans raison impérieuse.

La nouvelle normalité, soir 316

En ce soir 316 de l'année du Fléau, le discours de notre grand timonier a touché au cœur la jeunesse du pays. D'une voix pleine de chaleur et vibrante de compassion, il appelle les jeunes à se mobiliser, à descendre dans la rue pour y chanter ses louanges et trouver ensemble la force de vivre cette épreuve que nous impose le Fléau. Mon voisin, un vétéran au regard d'acier, béret noir vissé sur la tête, ne cache pas sa satisfaction « *La mobilisation de la jeunesse, enfin on y arrive. A leur âge, j'avais connu deux guerres mondiales, quatre ans de tranchées, cinq ans de camps. Geindre pour quelques mois de confinement, les jeunes d'aujourd'hui sont des chiffes molles* ». Il a fallu trois balles d'argent et un pieu de bois pour le calmer et le ramener à son cercueil. A l'évocation par notre Premier ministre des sacrifices endurés par la jeunesse pour combattre le Fléau, mon esprit embrumé se prend à rêver le monde que nous vivrions aujourd'hui si nos grands-parents avaient géré la grippe de Hong Kong de 1968-1970 avec la même sévérité qu'aujourd'hui. Mai 68 confiné, les jeunes lançant des pavés contre les murs de leur chambre, le Général serait-il toujours aux commandes ? Le festival de Woodstock annulé, écouterions-nous Yvette Horner et son accordéon magique ? Comment respecter la distanciation sociale dans la minuscule capsule lunaire Apollo 11 ? Eddy, étouffé par son masque, aurait-il gagné le Tour de France ? Louons la sagesse de nos grands anciens.

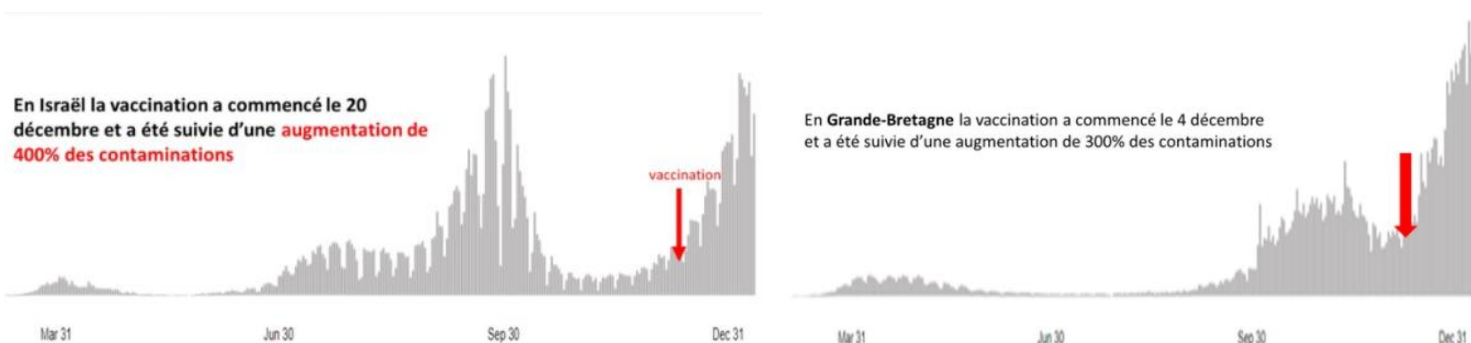
La nouvelle normalité, jour 317

En ce jour 317 de l'année du Fléau, le journal s'indigne de ce que « *des maisons de repos vaccinent secrètement les familles des résidents* ». Une bien sordide affaire, vous en conviendrez, que celle de ces enfants de résidents d'une maison de repos qui récupéraient les quelques gouttes oubliées par les infirmières au fond de chaque flacon de vaccin jeté à la poubelle, pour finir par s'en injecter une dose presque complète, comme jadis les clochards ramassaient les mégots pour se rouler une cigarette en fin de nuit. Cet ignoble trafic a par bonheur été démantelé, les fonds de flacon de vaccin seront dorénavant proprement détruits pour ne pas léser Big Pharma, comme stipulé dans les lignes masquées de noir du contrat d'achat ultrasecret signé par une commission occulte. A une tout autre échelle, de mauvais esprits s'inquiètent de ce que le monde civilisé, qui ne totalise que quinze pour cent de la population mondiale, se soit approprié 99,99% des doses de vaccin à produire cette année. « *N'y voyez aucune ségrégation* », se défendent Big Pharma et les pays riches, « *c'est juste une question de gros sous* ».

NDLR : au moment de mettre sous presse, nous apprenons que Big Pharma a accepté que les gouttes résiduelles de vaccin soient utilisées et non pas jetées, sous réserve que ces gouttes soient dûment payées par le contribuable. Se sentant lésés, les cigarettiers ont menacé de facturer les mégots récoltés sur les trottoirs.

La nouvelle normalité, jour 318

En ce jour 318 de l'année du Fléau, des complotistes de bas étage osent mettre en question la vaccination à aiguilles rompues de l'humanité. Sans la moindre preuve, hormis des chiffres et des courbes exponentielles qu'ils brandissent comme des étendards, ces zélotes détournent les armes traditionnelles des virologues pour démontrer que, partout dans le monde, les campagnes de vaccination sont à l'origine d'une résurgence cataclysmique du Fléau. Ainsi en Israël, la vaccination intensive de la population est suivie d'un pic de contaminations. Même chose en Grande-Bretagne où le Fléau a perdu son flegme, multipliant les variants à l'envi dès l'annonce de la vaccination. Coïncidences, arguez-vous ? Mais alors, comment expliquer que les contaminations augmentent déjà quelques jours avant la vaccination, comme c'était le cas à Thanksgiving en Amérique et à Noël en Europe ? Cette prémonition caractéristique, authentique signature de la nature quantique du Fléau, ne démontre-t-elle pas avec force la pertinence de cette théorie complotiste ?



La nouvelle normalité, soir 319

En ce soir 319 de l'année du Fléau, nos voisins hollandais vivent leur troisième nuit de terreur. Dans les rues de briques feutrées déferlent des bandes d'asymptomatiques qui cassent tout sur leur passage, du jamais vu depuis Charles Quint. Leurs chaînes brisées, ces jeunes assoiffés de sang manifestent leur mal-être sous le fallacieux prétexte que le pouvoir a aboli les libertés, alors que celui-ci ne veut que le bonheur de la plèbe. En Belgique, rien de tout cela car notre conducator, dans son infinie sagesse, a pris les devants et interdit toute activité récréative aux jeunes de sept à septante-sept ans. Seuls, dans l'ombre, complotent les avocaillons de Viruswaanin, un groupement de juristes qui se prennent pour Danton et Robespierre. Mais qui aurait besoin d'un avocat alors que l'état de droit a été abrogé ?

La nouvelle normalité, jour 320

En ce jour 320 de l'année du Fléau, la Chronique peine à suivre l'actualité. Créée pour dénoncer, en forçant le trait, l'absurdité des réactions politiques à la pandémie, votre chronique est régulièrement dépassée par les décisions de nos édiles, qui prennent un malin plaisir à sombrer dans le ridicule. A Anvers, la police a fermé l'accès aux bancs publics où une bande de vieux se retrouvaient en fin de journée pour bavarder, rigoler et trinquer comme au bon vieux temps. Le crime de ces vieillards, âgés de septante ans et plus ? Avoir quitté les quatre murs de leur appartement pour se retrouver, bravant le froid, assis sur un banc public en compagnie d'autres dangereux délinquants séniles. Et ce au mépris de toutes les règles de la nouvelle normalité. « *Nous rouvrirons les bancs au public lorsque l'ordre aura été rétabli* », a déclaré le porte-parole de la police municipale. Tout porte à croire que les trublions sont des centaines fraîchement vaccinés qui se croient invincibles, ce que l'enquête devra confirmer.

La nouvelle normalité, jour 321

En ce jour 321 de l'année du Fléau, après de nombreuses nuits blanches consacrées à la définition des voyages essentiels, le comité de salut public s'est attelé à lister les travailleurs essentiels, qui devront être vaccinés en priorité. Une tâche délicate, rendue indispensable par la pénurie de vaccin organisée par Big Pharma. Certes, certains métiers sont faciles à inclure, comme les virologues et les politiciens. Et d'autres à éliminer de la liste, tels les coiffeurs, acteurs, restaurateurs et autres fossoyeurs de la santé publique. Mais qu'en est-il des policiers, des pompiers, des athlètes, des journalistes, des commerçants, des plombiers, des électriciens, des dactylos, des livreurs, des écrivains et des patrons laveurs ? Et sans oublier la quintessence, le métier essentiel par essence, qu'est le pompiste.

La nouvelle normalité, jour 322

En ce jour 322 de l'année du Fléau, la Chronique n'a rien écrit. La flemme s'est installée à la rédaction, qui a passé la journée à regarder de vieilles vidéos des *Guignols de l'info*. Eclats de rire, yeux mouillés puis consternation à la vision de ce sketch prémonitoire qui date d'une époque frivole et inconsciente, celle de la grande pandémie de grippe aviaire de 2009, qui avait fait long feu et a sombré dans l'oubli. Ce sketch démonte, en quelques coups de scalpel, les rouages grinçants de l'industrie pharmaceutique. Aujourd'hui, c'est Big Pharma qui a sa marionnette à la télé, un pantin squelettique dont le regard froid perce du fond de ses orbites vides de maquereau séché, dont la langue perfide s'agite sous la peau translucide et squameuse de ses joues décharnées, caricature de ministre de la Maladie, suppurant d'onction pour mieux masquer sa volonté inflexible à imposer la nouvelle normalité.

[Un business juteux, par les Guignols de l'info \(2009\)](#)

La nouvelle normalité, jour 324

En ce jour 324 de l'année du Fléau, une faible lueur d'espoir vacille à l'horizon. Quelques politiciens semblent se réveiller de leur long engourdissement, tels des ours à la sortie de l'hiver. Un peu patraques, les idées pataugeant dans leur cervelle endormie comme des fourmis piégées dans la mélasse, certains tentent de croiser le fer avec les virologues, gens d'épée contre gens de robe. Trois mois après votre Chronique, le plus téméraire ose traiter Marx Van Ramp de Cassandre. Pour se faire rappeler à l'ordre sur le champ par les virologues, qui lui ont déversé sur la tronche une avalanche d'arguments scientifiques irréfutables tels que « *Tout film catastrophe commence avec quelqu'un qui ignore l'avis des scientifiques* » ou « *Quand un président de parti attaque personnellement un scientifique parce que les faits qu'il expose ne lui plaisent pas, on retombe des siècles en arrière, quand la terre n'avait pas le droit d'être ronde* ». Des esprits malicieux pourraient sentir comme un vent de fin de règne dans ces déclarations maladroites, mais méfiez-vous, les fauves blessés sont les plus dangereux. Dans sa dernière déclaration, Marx Van Ramp s'interroge « *Il n'y a pas eu de grippe saisonnière cette année, ce qui montre que cette maladie peut être contenue plus facilement que nous ne le pensions. Je me demande si nous ne devrions pas prendre les mêmes dispositions à chaque résurgence de la grippe saisonnière annuelle* ». Chant du cygne des virologues ou signe du champ donné à la nouvelle normalité ?

La nouvelle normalité, jour 325

En ce jour 325 de l'année du Fléau, la presse officielle publie une première page surréaliste, avec côte à côte un article sur la Russie de Poutine « *Pressions, intimidation, violence : comment le pouvoir russe gère-t-il les manifestations d'opposition ?* » et un autre sur la Belgique de Deux-Crocs « *Bruxelles, la police mobilisée après des appels à manifester contre les mesures anti-covid : 150 manifestants, 488 arrestations* ». La faiblesse d'un pouvoir se mesure-t-elle à l'aune de la férocité avec laquelle il traite l'opposition ? Alors que toute manifestation est interdite « pour cause de pandémie », devons-nous nous laisser pousser les cheveux pour manifester notre opposition à la nouvelle normalité ? Le journal titrera-t-il un jour « *Les coiffeurs mobilisés, 488 manifestants tondus* » ?

La nouvelle normalité, jour 326

En ce jour 326 de l'année du Fléau, enfin une bonne nouvelle, notre bien-aimé ministre de la Maladie s'attaque de front à Big Pharma pour les chasser définitivement du pays. Un projet de loi, qui aurait dû rester secret mais a malicieusement atterri sur le bureau de la Chronique, prévoit que le pays peut, en cas de pandémie —synonyme de n'importe quand, « *interdire, réglementer ou contrôler l'exportation de médicaments produits sur son territoire* ». Une décision courageuse qui, espérons-le, effrayera Big Pharma au point qu'ils plieront bagage et disparaîtront au loin avec leurs usines mortifères et leurs hordes de savants fous. Une mesure pertinente, que des esprits chagrins pourraient traiter de populiste et nationaliste, alors que son seul but est de rendre la Belgique grande à nouveau.

La nouvelle normalité, jour 328

En ce jour 328 de l'année du Fléau, le journal titre « *Une loi pandémie pour autoriser et baliser les restrictions aux libertés* ». Banaliser les restrictions aux libertés, enfin nous y sommes, après un an de tergiversations et de demi-mesures. Couler dans le marbre le couvre-feu, le masque obligatoire, l'interdiction de manifester, l'arrêt de toute vie sociale, la mise au frigo de la culture, le gel de l'enseignement, la réclusion de la jeunesse et des anciens, la prohibition de toute activité non essentielle, il était temps que l'on s'y décide. L'incertitude juridique qui planait sur la nouvelle normalité était néfaste aux juteuses affaires, il fallait y mettre le holà. Attention, il reste du travail, un vaste simulacre de débat parlementaire, dirigé d'une main de fer par le ministre de la Maladie et la ministre de la Sécurité intérieure, devra entériner les décisions prises. Mais rassurez-vous, le sacrosaint principe de précaution fera avaler toutes les couleuvres aux députés. Pour éviter tout abus de cette loi liberticide, il sera prévu de ne l'appliquer « *qu'en cas de crise, définie comme tout événement touchant réellement ou potentiellement un grand nombre de personnes* ». Une définition par bonheur suffisamment large que pour être appliquée à la moindre velléité d'opposition à la nouvelle normalité.

La nouvelle normalité, jour 329

En ce jour 329 de l'année du Fléau, soucieux de convaincre les indécis à se faire vacciner, le ministre de la Propagande a invité deux sommités virologiques à répondre aux doutes des hérétiques.

Comment le vaccin a-t-il pu être développé si vite ? « *C'est comme un lecteur de cassettes, on peut écouter de la musique classique et puis, dix secondes après, écouter de la pop ou du rock'n'roll en mettant une cassette différente, c'est toujours le même lecteur* ». Soit, mais alors pourquoi utiliser une technique à base d'ARN messager qui n'a jamais été testée sur l'homme auparavant ? Le lecteur de cassettes a-t-il été remplacé par un iPod ?

Y a-t-il un risque d'effets secondaires à long terme ? « *On sait que la probabilité de développer des effets secondaires avec le temps est beaucoup plus importante dans les heures qui suivent et de moins en moins importante. Donc, elle devient infime cette probabilité quant à des effets secondaires à long terme* ». Du tout grand Jean-Claude Van Damme, les Shadoks n'auraient pas dit mieux.

Pourrait-on injecter des micropuces via le vaccin ? « *Réfléchissez une seconde : il n'y a pas de puce qui est soluble. Soyons raisonnables* ». Et puis une puce, ça saute, elle ne resterait jamais dans la seringue.

Les vaccins à ARNm peuvent-ils modifier notre ADN ? « *Les vaccins ARN, ce sont des petits bouts de code génétique qui ne savent pas s'intégrer dans le noyau de nos cellules, qui savent simplement faire un petit détour à l'intérieur de la cellule pour pouvoir faire produire des protéines du virus par nos cellules pour que notre système immunitaire puisse s'entraîner à les reconnaître* ». Soit, mais si la machine s'emballe, si les protéines produites par Frankenstein se rebellent, tels des prions ? Scénario à long terme, dont la probabilité devient infime avec le temps qui passe...

Soyez rassurés, braves gens, tout est sous contrôle.

La nouvelle normalité, jour 330

En ce jour 330 de l'année du Fléau, dans un généreux élan de cynisme glaçant, le comité de salut public entrouvre les salons de coiffure la veille de la Saint-Valentin, fête des amoureux et antithèse de la nouvelle normalité. A quelle douche froide doivent s'attendre les Roméo et leurs joliettes ? A quels décoiffants calculs seront soumis Samson et Dalila ? Seuls les chiffres le savent.

La nouvelle normalité, jour 332

En ce jour 332 de l'année du Fléau, la Chronique s'est rendue au cinéma. En distanciel, les pieds bien au chaud dans les charentaises, votre chroniqueur a analysé le documentaire de Bernard Crutzen [Ceci n'est pas un complot](#), plagiat à peine déguisé de votre Chronique pour les uns, géniale interprétation de celle-ci pour les autres. Les journaux sont unanimes à son sujet, silence sur toute la ligne, à la notable exception d'une feuille de chou du Tournaisis, qui lui consacre un [article](#) dithyrambique. Le film semble déranger la grande presse, qui le démolissait avant même son tournage, appelant sans honte à la [censure](#) d'une œuvre qui ose dénoncer la passivité, si ce n'est la complicité, des journalistes officiels à l'égard de la nouvelle normalité.

La nouvelle normalité, jour 334

En ce jour de grand froid de l'année du Fléau, la glace éclipse le virus et lui vole les feux de l'actualité. Faut-il ou non autoriser le patinage sur les étangs royaux, la question s'étale en première page. Ce n'est pas que nos édiles craignent de briser le fin miroir qui sépare la réalité des eaux glaciales de la nouvelle normalité, mais qui dit grands espaces enneigés pense dans la foulée promiscuité, contacts sociaux, chaleur humaine, tous débordements qui nous sont interdits en ces temps obscurs. Après froide réflexion, le comité de salut public a tranché, les étangs gelés seront ouverts au public, mais les remonte-pentes resteront à l'arrêt pour décourager les patineurs.

La nouvelle normalité, jour 335

En ce jour 335 de l'année du Fléau, Boris largue les amarres de son île à la dérive. En Grande-Bretagne, tout voyageur de retour d'une longue liste de pays insalubres sera enfermé pour dix jours, histoire de méditer sur les risques que son inconscience fait courir à ses compatriotes. Et s'il tente de s'échapper, l'imprudent voyageur sera condamné à dix ans de prison ferme. Prémices de cette despotique surenchère, un jeune homme avait été condamné la semaine dernière à dix mille livres d'amende pour une bataille de boules de neige et deux enfants interpellés pour avoir construit un bonhomme de neige. La peine de mort est à l'étude, une peine bien légère pour ces monstres asymptomatiques qui tuent des gens par millions. Sur le continent, les apprentis dictateurs maudissent l'impudent Boris, qui a ouvert la boîte de Pandore trop tôt, dévoilant prématurément leurs plans machiavéliques pour imposer la nouvelle normalité. Pour parer les attaques d'une jacquerie d'avocats qui osent mettre en doute l'illégalité des mesures sanitaires, Frank fait tourner à plein régime les rotatives de la propagande. Pris à contrepied, le prince Alexandre s'est même vu contraint de promettre d'envisager de peut-être un jour consulter le parlement, organe que tout le monde pensait mort et enterré.

La nouvelle normalité, jour 337

En ce jour 337 de l'année du Fléau, votre chroniqueur n'a pas le temps de publier sa Chronique, tout occupé qu'il est à chercher un bout de craie pour l'action « Trace ton cercle » qui vise à demander la libération des enfants emprisonnés depuis de nombreux mois dans le pays.

Ce dimanche à 11 heures, partout dans le pays.

La télévision d'état n'a pas cru bon de relayer l'information, mais certains journaux anarchistes en ont parlé : [la DH](#), [le Soir](#), [Flair](#)... Et [Facebook](#) n'a pas encore censuré l'action.

La nouvelle normalité, jour 338

En ce jour 338 de l'année du Fléau, vos chroniqueurs ont rempli leur devoir incivique en participant à l'action « Trace ton cercle ». Symboliquement coincés dans l'espace confiné que leur impose la nouvelle normalité, ils ont longuement profité de la fraîcheur de l'air hivernal et de la tendresse d'un petit rayon de soleil horizontal.



La nouvelle normalité, jour 339

En ce jour 339 de l'année du Fléau, en marge de la manifestation « Trace ton cercle », qui a connu un succès d'estime, des enfants témoignent de l'horreur. A l'école, non seulement ils étouffent sous leur masque, mais au réfectoire ils doivent manger en silence, toute conversation y est interdite. Dans le nord, la police a défoncé à coups de bélier la porte d'un kot où chantaient des étudiants. Dans le sud, une église a été fermée manu militari parce qu'un musicien y pinçait les cordes de sa guitare. Pressée d'allumer un contrefeu, la propagande d'état a consacré le journal télévisé aux hôpitaux débordés, pleins à craquer de patineurs souffrant de blessures, fractures, fêlures, foulures, engelures, morsures et courbatures, payant un lourd tribut à la vague de froid qui a submergé le pays. Saine décision, le port de béquilles, de chaussures à clous et d'une écharpe enroulée par-dessus le masque sera obligatoire *« au moins jusqu'en été, tout dépendra de l'évolution des courbes de température »*, nous dit un glaciologue. *« Tout doit être fait pour éviter une seconde vague de froid. A titre de précaution, les marchands de glace seront fermés et les produits surgelés retirés des magasins. La diffusion de nouvelles fraîches sera censurée. Et n'attendez pas un ramollissement au prochain conseil de sécurité, les commandes de vaccin sont gelées à la frontière »*. Un officiel, l'air martial sous sa moustache givrée, a évoqué la guerre froide.

La nouvelle normalité, jour 341

En ce jour 341 de l'année du Fléau, votre Chronique a bien du mal à ne pas se répéter. C'est que l'actualité tourne en rond, telle une vis qui s'enfonce à chaque tour un peu plus dans la folie grinçante de la nouvelle normalité. Tout bon sens s'envole, toute raison s'est égarée, notre monde a perdu ses repères, rongés par le Fléau et ses zélotes. Sept enfants de quatorze quinze ans enfermés toute une nuit et toute une journée dans des cachots dignes du moyen-âge pour avoir fêté la fin du trimestre scolaire, voilà la nouvelle normalité. Des enfants en prison, en compagnie des délinquants de droit commun, assassins, dealers, politiciens corrompus, tout cela pour avoir mangé quelques chips avec leurs copains. Le ministre de l'Injustice, Vincent Dépasseslesbornes, défend sa croûte « *La police a suivi les règles définies par le parquet. Le parquet a suivi les règles définies à Noël par le gouvernement, une avalanche d'amendes pour les adultes, punitions corporelles et travaux forcés pour les enfants. Il faut faire des exemples, il est important que ces jeunes retiennent la leçon* ». Emprisonner les enfants pour l'exemple, pour leur faire la leçon, est-ce là la société que nous voulons ? Est-ce à ce prix que nous voulons survivre ?

La nouvelle normalité, jour 342

En ce jour 342 de l'année du Fléau, consciente de la détresse des jeunes, Amnesty lance enfin une campagne visant, si pas encore à les faire libérer, au moins à comprendre ce que ressentent les jeunes face à la crise de société que nous traversons. La campagne « [Mon cri](#) » entend donner la parole aux jeunes, à les laisser s'exprimer. Et s'engage à remonter ces messages vers les instances supérieures, ministres, directeurs d'école, employeurs... Petite flamme vacillant dans les ténèbres, cette initiative mérite d'être soutenue. Parlez-en autour de vous, engagez les jeunes à se faire entendre, chaque avis comptera, chaque suggestion sera écoutée. Et peut-être toutes ces petites flammes pourront-elles ramener nos dirigeants à la raison et chasser les noirs nuages de la nouvelle normalité.

moncri.be

La nouvelle normalité, jour 343

En ce jour 343 de l'année du Fléau, la presse officielle s'inquiète d'une nouvelle flambée de fausses nouvelles sur les réseaux. Une unité d'élite de la police sanitaire a été dédiée à la chasse à l'infox « *non pas dans un but de censure, mais pour assurer l'ordre* ». Peut-on critiquer le comité de salut public ? « *Oui, si l'on ne met pas la sécurité en danger. Par exemple, vous pouvez écrire que vous ne portez pas le masque (vous serez alors simplement embastillé pour insubordination), mais vous ne pouvez pas inciter les gens à ne pas porter le masque* ». Comme je présume que l'on ne peut pas non plus les inciter à en porter un, je m'abstiendrai donc, de toutes mes forces, de vous encourager à le faire, quelles que soient les circonstances. C'est que je ne tiens pas à subir les foudres du cabinet des ombres. Mais, s'inquiétera l'hérétique qui sommeille en vous, qu'est-ce qui définit une fausse nouvelle ? « *Il n'y a pas de définition à l'heure actuelle. Nous travaillons sur base de critères qui nous sont fixés soit par arrêtés ministériels, soit par règlements* », nous dit le commissaire Lavis. Aucun risque de censure arbitraire, nous voilà rassurés.

La nouvelle normalité, jour 344

En ce jour 344 de l'année du Fléau, toute l'équipe de la Chronique sera sur la grand-place de Limal pour assister à un concert de cordes organisé par le mouvement « Still standing for culture ». Des événements similaires sont organisés ce samedi dans tout le pays, il y en a aussi un près de chez vous. Courez-y !

[Still standing for culture](#)

La nouvelle normalité, jour 344 bis

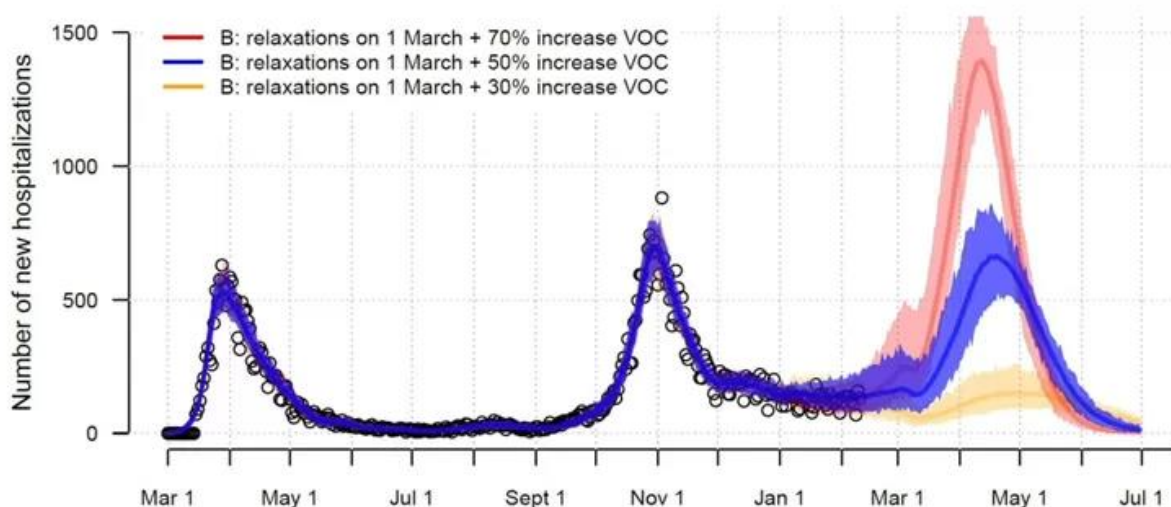


En ce jour 344 de l'année du Fléau, la Chronique s'est nourrie comme prévu d'un délicieux bouillon de culture. Pas dans une salle de concert, la milice sanitaire s'y oppose, mais sur la place publique, face à l'église. « Du vent dans les cordes », un court et émouvant récital de violon, nous aura un instant fait oublier l'absurde et grinçante mécanique de la nouvelle normalité. Le vent dans les cheveux, du soleil plein les yeux, une trentaine d'hommes, de femmes et d'enfants debout ont savouré l'instant, fugitif retour au bon sens et à l'humanité. Merci, Claudia, pour ce moment.

La nouvelle normalité, jour 347

En ce jour 347 de l'année du Fléau, grosse opération de propagande du comité de salut public, qui a organisé une [conférence de presse](#) où seront dévoilés les modèles qui inspirent nos dirigeants. Ceux qui espéraient voir des muses dénudées auront été déçus. Notre chef suprême, flanqué de quatre virologues symbolisant les cavaliers de l'apocalypse, n'a présenté que de secs modèles mathématiques aux courbes flasques. Un sujet bien rebutant pour cette conférence de presse qui a déjà été visionnée deux cent trente-deux fois sur YouTube. Un sujet passionnant pourtant que ces modèles basés sur des progressions géométriques dont la sensibilité aux paramètres est telle qu'une infime variation de ceux-ci permet d'en adapter les conclusions aux souhaits les plus fous des décideurs. Gageons qu'Alex et Francky, tristes sires qui se repaissent de la mortification du peuple, verront dans ces courbes vertigineuses de bonnes raisons de serrer la vis au nom du sacrosain principe de précaution. La seule certitude émanant de ces modèles chaotiques est l'impérieuse nécessité de la vaccination, dont l'efficacité est si puissante que toutes les courbes s'écrasent en été, quelles que soient la politique sanitaire et la virulence du Fléau. Quelques hérétiques prétendront que la courbe s'écrasait aussi l'été dernier, le bûcher les attend.

Vaccin tout puissant, aie pitié de nous.



La nouvelle normalité , jour 348

En ce jour 348 de l'année du Fléau, la démocratie est mise à rude épreuve. En Géorgie, l'opposition est emprisonnée. En Chine, déportée. En Russie, empoisonnée. En Birmanie, renversée. En Turquie, balayée. En Hongrie, muselée. Aux Etats-Unis, empêchée. Par bonheur, rien de tout cela chez nous où il n'y a pas d'opposition.

La nouvelle normalité, jour 349

En ce jour 349 de l'année du Fléau, un timide rayon de soleil réchauffe les corps et les cœurs. Partout dans le pays, les jeunes ont envahi les places et les parcs publics, débordant le service d'ordre de la maréchale générale des logis par leur enthousiasme et leur joie de revivre. Ces farandoles sont-elles les prémices d'un printemps du Fléau ? Las, les virologues sont formels, ces jeunes ont dansé sur les tombes de leurs aïeux. Preuve en est que les chiffres, dont la lecture au chapitre est la seule activité autorisée, repartent à la hausse. « *Tout assouplissement serait criminel. Si les chiffres nous en accordent le droit, peut-être pourrions-nous envisager un émouvant et martial défilé militaire le 21 juillet, pour que la Belgique soit grande à nouveau* ».

La nouvelle normalité, jour 350

En ce jour 350 de l'année du Fléau, les apprentis sorciers qui prétendent imposer aux humains un mode de vie contraire aux lois de la biologie essuient un solide revers. Le masque, clé de voûte de la politique sanitaire répressive, se confirme être la source d'un bon nombre d'infections pulmonaires injustement attribuées au Fléau. Les masques les plus dangereux, que le comité avait distribués par millions, ont été retirés du marché, mais leurs effets délétères resteront un scalpel pendu au-dessus de nos poumons pour des dizaines d'années. Pour autant, les complotistes qui refusaient le port du masque ne seront pas graciés, car les lois non écrites de la nouvelle normalité doivent être appliquées coûte que coûte. Le comité de salut public défend d'ailleurs bec et ongles le port du masque, dont la nocivité provoquera à long terme des maladies certes terribles, mais en flux maîtrisables par une médecine optimisée travaillant en permanence à sa limite de capacité, à l'inverse du Fléau qui a le mauvais goût de se manifester par vagues incompatibles avec une gestion médicale en flux tendu.

La nouvelle normalité, jour 351

En ce jour 351 de l'année du Fléau, le comité de salut public décide de ne pas décider, ainsi qu'il l'avait annoncé lors de sa précédente conférence de presse. Larmes de crocodile à l'œil, le prince Alexandre estime inopportun de libérer le peuple alors que les chiffres sont plutôt vagues, prélude à une troisième vague. Ces chiffres qui nous submergent et qui nous noient, quand se transformeront-ils en cette troisième vague tant espérée par Big Pharma ? Les biostatisticiens sont clairs à ce sujet « *On va regarder le temps de doublement des indicateurs : plus ce temps diminue, fatalement, plus on va vers une phase exponentielle. Voilà, c'est comme ça que l'on va évaluer une troisième vague* ». Sic. Ces virologues ont-ils appris les mathématiques en distanciel ? Tout porte à le croire.

La nouvelle normalité, jour 354

En ce jour 354 de l'année du Fléau, je m'égare dans le labyrinthe cotonneux de la nouvelle normalité, happé par les dents aiguës de ses engrenages toussotants. Me voilà confronté à l'application internet qui permet de prendre rendez-vous pour se faire administrer un des fameux vaccins salvateurs. Une application d'un dépouillement biblique, deux gros boutons bleus figurant les portes des centres de vaccination et un avertissement en lettres de feu, inspiré de Dante, qui martèle l'irrévocabilité du choix que va faire le pauvre mortel en passant l'une des portes, lui intimant d'abandonner tout espoir de retour. Derrière ces portes halètent les mystères obscurs d'une administration impénétrable, quintessence d'une nouvelle normalité qui infantilise ses sujets, leur refusant toute information qui pourrait les mener à une décision consciente. Pas de calendrier, pas d'information pratique, juste deux hypnotiques boutons bleus qui appellent à un choix qui n'est qu'un simulacre de libre arbitre, notion complotiste que la nouvelle normalité a pour objectif d'annihiler.

Doclr Vaccin

Inscription pour vaccination

Choisir un centre

Vous trouverez ci-dessous les centres de vaccination où vous pouvez prendre rendez-vous pour une vaccination. Vous ne pouvez plus changer après avoir choisi un centre. Si deux vaccinations sont nécessaires, vous ne pouvez les avoir que dans le même centre.

Centre VACC centrum Pacheco

📍 Boulevard Pachéco 42
1000 Brussel

Choisir ce centre

Centre VACC centrum Heysel/Heizel

📍 Palais 1 Heysel - Avenue
Impératrice Charlotte 6 Palais1
1020 Brussel

Choisir ce centre

Choisir ce centre

×

Êtes-vous sûr de votre choix? Vous ne pouvez plus changer de centre après.

Confirmer

Annuler

La nouvelle normalité, jour 355

En ce jour 355 de l'année du Fléau, le pâle soleil de cette interminable fin d'hiver a été l'innocent témoin d'une nouvelle flambée d'incivisme criminel. Conformément aux rigoureuses prédictions de la Chronique, des files kilométriques se sont formées aux portes des centres de vaccination. Sans respect des règles de distanciation sociale, les castes s'y sont mêlées en une paillarde orgie, feu d'artifice d'aérosols pathogènes. Vieillards, policiers, comorbides, infirmiers, indigents et fonctionnaires ont risqué leur vie et celle des autres pour recevoir leur shoot glacé avant que ne déferle la troisième vague.

La nouvelle normalité, jour 357

En ce jour 357 de l'année du Fléau, la nouvelle normalité s'installe confortablement dans les esprits, pour faire accepter ce qui il y a peu eût fait hurler le moins sensible des démocrates. Tandis que le comité de salut public nous concocte une liberticide loi pandémie, l'Europe de son côté feint de réfléchir à la mise en place d'un passeport médical, alors que tout est ficelé depuis belle lurette. Ce passeport médical triera le bon grain de l'ivraie, réservant emplois, services, soins, voyages, culture, enseignement, sport et loisirs aux élites qui pourront faire la démonstration de leur éclatante santé, laissant pourrir dans l'ombre des bas-fonds ceux qui souffrent de maux invouables et formeront la caste des intouchables. Heureux les justes qui sont assis à la droite de Big Pharma, ils posséderont la terre.

La nouvelle normalité, jour 358

En ce jour 358 de l'année du Fléau, le prince Alexandre réussit avec brio l'épreuve de dressage. Feignant desserrer d'un chouia le licol par lequel il asservit le peuple, il tient d'une main ferme les rênes du pouvoir. Prenant à contrepied une jeunesse qui aspire à respirer, il leur crie « *Dehors, dehors, dehors !* ». Dehors, mais pas en désordre. Avec masque, en bulles bien rangées, en respectant les distances et le couvre-feu, toutes ces règles inutiles qui sont la marque du vrai pouvoir, toutes ces brimades mesquines qui rappellent aux sujets leur soumission indéfectible.

La nouvelle normalité, jour 360

En ce jour 360 de l'année du Fléau, alors que le prince Alexandre amuse la galerie en organisant des spectacles de bateleurs sur les places publiques, succédanés de culture au grand air réservés à un public clairsemé, le crocodile des marais et la maréchale générale des logis peaufinent leur liberticide loi pandémie dans le secret feutré des couloirs du palais. En vain la Chronique a demandé le texte de ce projet de loi, seuls les membres de la très sélecte commission de la sûreté intérieure peuvent le consulter et l'approuver sans réserve. Le citoyen doit respecter la loi, pas la commenter. Alors qu'en démocratie, si des restrictions de liberté s'avèrent vraiment nécessaires, le contrôle de celles-ci par le peuple devrait être garanti et exercé en proportion, ici seule la presse à la botte du pouvoir a reçu des extraits choisis du projet de loi pandémie, avec pour mission de rassurer ses lecteurs. De cette information de seconde main, nous avons compris en gros que la loi pandémie vise à couler dans le marbre la multitude de règles édictées durant l'année du Fléau, pour ne plus avoir à déranger la maréchale générale des logis à signer à tour de bras des arrêtés ministériels au moindre frémissement des courbes. « *Une loi pour les contrôler tous et toutes* ». Mais rassurez-vous, à n'utiliser qu'en cas de pandémie, une notion floue par bonheur extensible à toute épidémie de contestation, fièvre syndicale, poussée d'opposition, grippe sociale, éruption estudiantine ou tousotement de la machine économique.

La nouvelle normalité, jour 361

En ce jour 361 de l'année du Fléau, le ministre de la Maladie affine la politique de test par une communication tout en nuances « *Tester, tester, tester !* ». Pour chaque miette de vie sociale qui nous sera accordée, il nous faudra au préalable nous faire tester. Voyager ? Testé. Aller au cinéma ? Testé. Manger au restaurant ? Testé. Une soirée entre amis ? Testés. Etudier ? Testé. Travailler ? Testé. « *Tester, tester, tester !* » sera le mantra de la nouvelle normalité.

La nouvelle normalité, jour 363

En ce jour 363 de l'année du Fléau, le journal officiel prépare les esprits à endurer la nouvelle normalité pour très longtemps et titre « *Le succès de la méthode coréenne : il n'y a tout simplement aucune discussion à propos des masques* ». En Corée du Sud, archétype du paradis terrestre, les commerces sont restés ouverts durant toute la pandémie, l'industrie a tourné à plein régime. Comment les Coréens ont-ils réussi ce miracle ? Par l'application rigoureuse et systématique de la règle des trois D : *Délation, Détection, Détention*. Les enfants à partir de trois ans portent le masque en toutes circonstances. Une application obligatoire et un dense réseau de caméras traquent tous les mouvements de tous les citoyens, en temps réel. La police enquête sur tous les foyers d'infection et place tous les contacts des contacts en quarantaine stricte dans des hôtels-prisons. Les frontières sont hermétiquement closes. Et bien sûr les écoles et les églises sont fermées, mais qui s'en plaindra. C'est là le faible prix à payer pour assurer l'immortalité à tous les citoyens. Espérons que tous ces sains principes seront dûment repris dans notre loi pandémie.

La nouvelle normalité, jour 365

En ce jour 365 de l'année du Fléau, le vaccin est sur la défensive, attaqué par des rumeurs complotistes diffusées depuis l'Etranger. Rumeurs qui font, contre toute évidence, un amalgame bien trop rapide entre morts avec le vaccin et morts du vaccin, alors qu'il n'y a là que coïncidences ne résistant pas à une analyse partielle des faits. Pour redorer l'image vacillante de la vaccination, les fils de pub ont lancé une tonitruante campagne de promotion. Dans un clip qui tourne en boucle sur les petits écrans, le prince Alexandre, déguisé en homme-sandwich, classieux bonimenteur au service de Big Pharma, vante les vertus du vaccin avec l'ineffable sourire d'un Georges Clooney de pacotille vendant des percolateurs.

La nouvelle normalité, jour 366

En ce jour 366 de l'année du Fléau, la terre poursuit sa course folle dans l'espace, indifférente au sort des parasites qui grouillent sur son écorce crevassée. La tête tournant comme une toupie, la terre a accompli sa révolution annuelle alors que ses habitants ont abandonné tout espoir de révolution, résignés à survivre en esclaves de la nouvelle normalité.

La nouvelle normalité, jour 373

En ce jour 373 de l'année du Fléau, les producteurs de la Chronique évaluent l'opportunité de tourner une saison 2, *Le fils du retour de l'année du Fléau*, avec encore plus de mensonges, de propagande, de restrictions, de déliquescence de la démocratie et de détricotage de la vie sociale. Ce scénario cousu de fil blanc, à la trame ténue et diaphane comme une toile d'araignée, a-t-il la moindre chance d'intéresser un quelconque public ? Certes les chiffres restent inquiétants, les courbes affectent la forme d'un plateau en déséquilibre instable qui peut s'envoler au moindre éternuement. Augmentation de 46% du nombre de délations pour infraction aux règles, augmentation de 127% du nombre d'enfants soumis à fouilles corporelles dans les commissariats, augmentation de 97% du nombre de jeunes verbalisés pour s'être retrouvés à plus de quatre dans un combi de gendarmerie, augmentation de 457% de la méfiance de la population à l'égard de sa police, augmentation de 100% du nombre de comités hebdomadaires de concertation covid, augmentation de 162% des commissions versées par Big Pharma au Parti. Les seules lumières au bout du tunnel sont la diminution de 16% de l'âge minimum requis pour le port obligatoire du masque par les écoliers et la diminution de 97% du nombre de places dans les trains.

La nouvelle normalité, jour 374

En ce jour 374 de l'année du Fléau, alors que les producteurs de la Chronique discutent de l'opportunité d'une saison deux autour d'un cognac enfumé de havane, une foule de familles de libertariens rabiques a envahi le bois de la Cambre avec enfants, parents et grands-parents pour protester contre la résistible ascension de la nouvelle normalité. La manifestation a été promptement dispersée par la milice sanitaire appuyée par un escadron de drones. Le bourgmestre Faucon Close s'explique « *La manifestation était autorisée sous réserve que ces traîtres à la patrie restent statiques et ne soient pas plus de cent* ». Pourquoi cette limitation à cent manifestants ? « *C'est le contenu de six paniers à salade. En mobiliser davantage serait une gabegie que nous ne pouvons pas nous permettre en ces temps de crise, le public doit comprendre cela* ». Il est vrai que la milice pourrait rapidement se trouver débordée alors qu'en parallèle, dans le bas de la ville, s'ébrouait un cortège sans masques, le *carnaval sauvage*. Un carnaval sans masques, démonstration par l'absurde de la toute-puissance de la nouvelle normalité.

La nouvelle normalité, jour 375

En ce jour 375 de l'année du Fléau, un ami philosophe me soumet un texte, rédigé à la hâte par une sophiste bien en chaire à la Sorbonne, qui tente d'expliquer la paranoïa mortifère dont souffre l'humanité. A l'en croire, le fil de l'histoire serait tissé de longues périodes où la paix rôde, entrecoupées d'épiques époques où les piques se poquent. Les époques paquent les hommes comme kippers à Pâques, ce qui fortifierait leur âme et leur permettrait de souffrir avec philosophie les petits aléas de la vie, telle qu'une pandémie qui moissonne quelques pour cent de nos vieillards. Nos sociétés occidentales, gâtées par de trop longues années d'une interminable période de paix, n'auraient plus la force de caractère qui sied pour subir avec flegme une grippette. « *Ah, mon bon monsieur, il leur faudrait une bonne guerre, aux jeunes, pour leur apprendre à vivre* », pourrait-on entendre au café du commerce s'il n'était pas fermé.

La nouvelle normalité, jour 377

En ce jour 377 de l'année du Fléau, les associations de presse appellent une nouvelle fois à la censure des réseaux sociaux, accusés de faire le nid du complotisme en diffusant des films tels que *Hold-up* et autres dénonciations de la nouvelle normalité. *Reporters sans frontières* attaque Facebook en justice pour concurrence déloyale, arguant de ce que les médias officiels ont le monopole du mensonge, de la contre-vérité et du déguisement des faits. Laisser les gens s'exprimer, voire réfléchir par eux-mêmes, est par trop dangereux. La presse se doit de rester l'unique et indéfectible soutien de la nouvelle normalité.

La nouvelle normalité, jour 378

En ce jour 378 de l'année du Fléau, les producteurs de la Chronique sont aux abois. Le scénario de la saison 2 est par trop invraisemblable. Quel lecteur serait donc crédule au point de gober une histoire de pandémie qui provoquerait une panique mondiale alors qu'elle ne tue guère plus de gens que les grosses gripes qui sévissent tous les trente ans ? Qui croira qu'une vaguelette qui ne peut même pas se vanter d'être responsable d'un décès sur dix puisse servir de prétexte à la mise au pas de toute la société, pour le seul profit des actionnaires des GAFAM et de quelques dictateurs de pacotille ? Les scénaristes du *Fils du retour de l'année du Fléau* ont intérêt à aiguïser leur plume et écrire une histoire crédible, faute de quoi la production leur coupera les vivres.

NDLR : Il se dit que la télévision d'état aurait récupéré le scénario mis à la poubelle par la production de la Chronique. Et en aurait tiré un plagiat insipide qui rencontrerait un certain succès. Ce fait alternatif reste à infirmer.

La nouvelle normalité, jour 380

En ce jour 380 de l'année du Fléau, le Moniteur publie les règles qui renforcent les règles édictées la veille, fidèle application de la devise de la nouvelle normalité « *Je serre plus qu'hier et moins que demain* ». Règles dont aucune prise individuellement n'a démontré la moindre efficacité, mais dont la combinaison nous protège mieux qu'un scaphandre.

La nouvelle normalité, jour 381

En ce jour 381 de l'année du Fléau, la résistance passive s'organise. Comme les commerces non-essentiels-mais-quand-même-moins-inutiles-que-la-culture-ou-l'enseignement ne sont plus ouverts que sur rendez-vous, chacun y va de son idée géniale pour favoriser la prise de rendez-vous inopinés. Du simple numéro de téléphone punaisé sur la porte du magasin (« *Appelez, on vous ouvre* ») au sophistiqué code QR qui vous installe une application de prise de rendez-vous, la démarche est identique, respecter la loi à la lettre pour mieux en contourner l'esprit. Ainsi s'organise la vie sous la nouvelle normalité, où débrouillardise, société souterraine et peur de la police gangrèment petit à petit la res publica.

La nouvelle normalité, jour 383

En ce jour 383 de l'année du Fléau, les vautours descendent sur la ville. Des avocats véreux ont humé l'odeur du sang, prélude à de juteux procès. Il serait indécent que les victimes du Fléau soient mortes en vain, alors qu'elles pourraient rapporter gros en indemnités et honoraires. Un home où il n'y avait que cent masques pour cent un résidents ? Un vaccin administré trois jours trop tard ? Un distributeur de désinfectant vide ? Une place occupée côté couloir dans un train ? A l'hallali, ça va être la curée.

La nouvelle normalité, jour 384

En ce jour 384 de l'année du Fléau, la ligue des droits humains a remporté une victoire symbolique contre la nouvelle normalité. Le comité de salut public se voit condamné à payer cinq mille euros d'astreinte s'il continue à martyriser les gens. Soit, mais qui donc abandonnerait le pouvoir absolu pour un malheureux cinq mille euros ? Qui se refuserait le plaisir de torturer le peuple pour une amende aussi modique ? Surtout quand, in fine, c'est le peuple qui paiera l'amende. Une victoire à la Pyrrhus que ce jugement qui, coïncidence démontrant l'indépendance de la justice, arrive à point nommé pour donner des arguments à ceux qui défendent l'inique loi Pandémie, laquelle, étrange hasard du calendrier, est présentée au vote du parlement ce même jour.

La nouvelle normalité, jour 385

En ce jour 385 de l'année du Fléau, une tradition de l'ancienne normalité voudrait que le bon peuple fasse des blagues et que les journaux publient des nouvelles crédibles mais fausses, pour amuser leurs lecteurs. La rédaction de la Chronique a organisé un remue-méninges en vue de publier un poisson d'avril original et plausible. *Fermer les écoles pour ouvrir les IKEA ?* Déjà fait. *Réquisitionner l'armée pour surveiller les baigneurs ?* Déjà fait. *Placer des scellés sur les bancs publics où des vieillards discutaient du temps jadis ?* Déjà fait. *Emprisonner des enfants qui ont partagé un paquet de chips ?* Déjà fait. *Arrêter plus de gens qu'il n'y a de manifestants ?* Déjà fait. *Obliger les voyageurs à s'asseoir côté fenêtre ?* Déjà fait. *Rendre obligatoire le port du masque en pleine forêt ?* Déjà fait. *Interdire toute activité sportive aux enfants ?* Déjà fait. *Conditionner les loisirs à la présentation d'un certificat de bonne santé ?* Déjà fait. *Tuer le petit commerce au profit des GAFAM ?* Déjà fait. *Voir le gouvernement revenir à la raison, s'excuser des erreurs commises et rouvrir la société à une vie normale ?* Pas encore fait, mais trop peu crédible que pour faire un bon poisson d'avril. *Affirmer qu'une loi pandémie légitimant le règne de la nouvelle normalité sera bientôt soumise au vote du parlement ?* Ah, voilà une nouvelle absurde, effrayante et pourtant plausible qui fera un excellent poisson d'avril.

La nouvelle normalité, jour 386

En ce jour 386 de l'année du Fléau, de faux événements fleurissent dans les parcs de la ville, réunissant des milliers de fêtards en d'immenses farandoles. De faux événements, éphémères incarnations de fausses nouvelles, ultimes refuges de la vie sociale sous la nouvelle normalité. Le commissaire Lavis rappelle « *dès lors qu'un faux événement prend réalité, les participants seront poursuivis, de la même manière que les fausses nouvelles sont censurées dès qu'elles s'approchent trop de la vérité.* »

La nouvelle normalité, jour 388

En ce jour 388 de l'année du Fléau, surlendemain des explosifs événements de la *Boum*, la chute des températures a refroidi les esprits et les chevaux de frise sont rentrés à l'écurie. Dans les journaux, des philosophes de comptoir y sont allés de leur couplet explicatif, pratiquant à l'unisson le *nudging paternaliste*, succédané de propagande pratiqué par les petits pères des peuples d'Adolph à Zorclub. Notre maréchale générale des logis s'est même fendue d'une lettre ouverte aux jeunes, au mépris des règles édictées par les virologues qui préconisent que toute lettre prenne ses cachets trois fois par jour. Faisant fi des lois, la maréchale générale des logis promet des lendemains qui chantent, alors que chanter est un crime, la police l'a clairement sifflé ce jeudi. Un baryton en rut peut postillonner à quinze mètres, une soprano dépoitraillée plus loin encore. D'une voix vibrante et glaireuse, notre maréchale a montré sa compassion, évoquant avec chaleur la fabuleuse lumière au bout du tunnel et ce sprint final où il convient de tenir le rythme, jusqu'à ce que les stock-options offertes par Big Pharma arrivent enfin à échéance.

La nouvelle normalité, jour 390

En ce jour de Pâques de l'année du Fléau, l'actualité est bien maigre et les journaux rivalisent d'imagination pour publier des nouvelles creuses et vides de sens. Nous apprenons ainsi pourquoi deux chevaux de gendarmerie sont rentrés sans leurs cavaliers à la caserne. Lors d'une charge, les policiers avaient été désarçonnés par un réverbère, qui traversait la rue après le couvre-feu au mépris des règles. Un autre journal, peu inspiré, a établi la liste de « *ce qui est autorisé en ce week-end de Pâques* ». Pas très malin, pour pisser des lignes il eût été plus productif de lister ce qui est interdit. Résultat, un articulet qui ne remplit même pas l'oreille du cheval de la une.

La nouvelle normalité, jour 396

En ce jour 396 de l'année du Fléau, la prestigieuse revue médicale The Lancet lance un cri d'alarme pour relancer la campagne de vaccination. Selon une étude indubitable, un malade du Fléau sur sept s'enfoncerait dans une sombre dépression post-traumatique. Alors que cette proportion n'est que d'un sur quatre dans le groupe témoin, lequel ne souffre que des mesures sanitaires. Un résultat sans appel, qui démontre avec force la proportionnalité et la nécessité des règles liberticides.

La nouvelle normalité, jour 397

En ce jour 397 de l'année du Fléau, le mot clé est *proportionnalité*. Les tribunaux l'ont rappelé, la loi pandémie en est truffée, les politiciens n'ont que ce mot à la bouche. Ce week-end, alors que plus de cinquante personnes sont décédées du Fléau, trois délinquants sanitaires ont été défenestrés au cours d'une opération de police. Proportionnalité, vraiment ? La maréchale générale des logis a promis d'augmenter le nombre et la fréquence des interventions policières.

La nouvelle normalité, jour 398

En ce jour 398 de l'année du Fléau, un vent favorable a soufflé le fabuleux projet de loi pandémie sur la surface glissante du bureau de la rédaction. Comme attendu, cette loi pandémie vise à immortaliser la foule de règles liberticides édictées tout au long de l'année du Fléau. Coupant l'herbe sous le pied de ceux qui s'aventureraient à exiger une analyse critique des mesures anti-Fléau, cette loi en établit et justifie a posteriori la longue liste, du port du masque en forêt à la bulle d'une personne en passant par la réservation aux adultes des places côté fenêtre. Pour amadouer les constitutionnalistes scrogneugneux, de rassurantes dispositions veillent à éviter l'utilisation de cette loi pandémie par un machiavélique despote dans un avenir improbable. Ainsi, une future réactivation de la loi sera subordonnée à des soupçons de situation épidémique potentielle quelque part dans le monde, sur base de rapports d'experts appointés par le candidat despote. Le parlement aura deux jours pour avaliser l'activation de l'état d'urgence. Et le ministre de la Maladie fera rapport tous les trois mois au parlement sur pourquoi il convient d'en prolonger les effets ad vitam aeternam. *Celui qui contrôle la peur des gens devient le maître de leurs âmes.*

La nouvelle normalité, jour 399

En ce jour 399 de l'année du Fléau, les enfants peuvent enfin respirer. Les petits Wallons du moins, car les Flamands sont toujours soumis au joug de la muselière. Pourquoi cette différence, en quoi le Fléau est-il inoffensif pour un enfant francophone alors que les néerlandophones y seraient hypersensibles ? Un distingué linguiste, agrégé de philologie et amateur de langue de bœuf sauce madère, nous explique « *Le néerlandais est une langue gutturale qui génère des postillons plus humides qu'un mauvais crachin d'hiver, un R copieusement roulé projette des glaviots à plusieurs mètres, alors que le français, langue de la diplomatie depuis François I^{er}, se chuchote et se susurre dans le silence feutré des cénacles et des alcôves* ». Jamais nous ne prendrons en défaut la logique implacable de la nouvelle normalité.

La nouvelle normalité, jour 400

En ce jour 400 de l'année du Fléau, les historiens nous rappellent la symbolique du chiffre dix-huit. Bonaparte a son 18 brumaire, de Gaulle son 18 juin. Quant à Alex et Francky, quand ils disent 8 mai, ils se disent « *Oui, mais* »...

La nouvelle normalité, jour 402

En ce jour 402 de l'année du Fléau, le gouverneur de la Banque Nationale pavoise « *99% de l'économie rouvrira avant l'été* ». Que le pour cent manquant représente les activités culturelles et sociales n'empêchera personne de dormir.

La nouvelle normalité, jour 403

En ce jour 403 de l'année du Fléau, une enveloppe sournoise se tapit au fond de ma boîte aux lettres. Frappée aux armes de la nouvelle normalité, elle tremblote dans l'ombre comme si elle craignait qu'une main rageuse ne la déchire en confettis. Je lui ouvre la panse d'un trait de coupe-papier d'ébène, affûté comme un katana. De ses entrailles échappent de sombres caractères qui dansent en une piquante farandole sous mes yeux lourds. C'est bien la convocation, à la fois crainte et espérée, pour la vaccination. Longtemps reportée, voici l'heure du choix. Affreux dilemme, d'un côté la science, la raison et les probabilités me susurrent qu'à mon grand âge les avantages l'emportent sur les inconvénients, que mes chances d'être abattu par le Fléau sont d'un chouia supérieures aux risques de succomber à quelque trouble capillaire engendré par le vaccin. D'un autre côté, mon esprit rebelle, enflammé par des mois de mensonges officiels quotidiens, me pousse à rejeter cette bouée salvatrice que je soupçonne être lestée de plomb. Accepter le vaccin signera-t-il mon allégeance à la nouvelle normalité ? Sous les dictatures, le peuple vote avec les pieds ; sous le régime sanitaire, dois-je voter avec l'épaule ?

La nouvelle normalité, jour 404

En ce jour 404 de l'année du Fléau, l'édification du mythe fondateur de la nouvelle normalité se poursuit, consacrant la déification du Fléau et la sanctification de Ses victimes. Sous les ailes de l'ange Merkel, au nom du Fléau, du Vaccin et du Sain Chiffre, l'église virologique du Sain-Empire a honoré la mémoire des justes qui ont succombé au Fléau, précipitant dans l'oubli les impies, voués aux flammes éternelles, qui ont refusé les sains sacrements d'un test positif, certificat vert pour le paradis.

La nouvelle normalité, jour 405

En ce jour 405 de l'année du Fléau, le théâtre de la Monnaie, haut lieu de contestation depuis l'indépendance, a été vidé par la police des manifestants qui l'occupaient. La position des zadistes culturistes était devenue indéfendable, dès lors que Netflix avait loué les lieux pour y tourner un remake de la Muette de Portici. Et que la maréchale générale des logis, qui avait compris « *la muette déporte ici* », a décidé d'y installer un camp de quarantaine.

La nouvelle normalité, jour 406

En ce jour 406 de l'année du Fléau, le comité de salut public prête enfin attention à la culture. Des événements culturels de test vont être organisés, qui répondront aux règles de la nouvelle normalité. Vaccin obligatoire, test avant et après l'événement, port du masque et d'une combinaison jetable. Et surtout, pas de contacts rapprochés entre anarchoculturistes durant le spectacle, il ne faudrait pas qu'ils socialisent. Priorité sera donnée à la diffusion sur écrans géants de la coupe d'Europe de football, pinacle de la culture sous la nouvelle normalité comme sous l'ancienne. *Nihil novi sub sole*.

La nouvelle normalité, jour 407

En ce jour 407 de l'année du Fléau, veille d'un comité de salut public décisif, il fallait une nouvelle effrayante, un contre-feu salvateur, un deus ex machina percutant pour calmer la grogne du peuple sans ternir l'image des décideurs. Et voilà que, dans un car bourré d'Indiens enrhumés, du bout de l'horizon accourt avec furie le plus terrible des variants que le Fléau eût portés jusque-là dans ses flancs. Plus question d'assouplir, les frontières se resserrent autour de l'ennemi ancestral, l'Etranger. Adieu restos, terrasses, culture, voyages, la nouvelle normalité est sauvée.

La nouvelle normalité, jour 409

En ce jour 409 de l'année du Fléau, le journal titre « *En Inde, pénurie de bois pour incinérer les morts* ». La jungle, qui faisait la fierté du sous-continent, est donc partie en fumée pour brûler les corps des innombrables victimes du variant indien. « *A New Delhi, trois patients par lit* », clame un autre quotidien, fier de cette rime riche qui résume en six mots toute l'horreur de la pandémie en Inde, où trois mille personnes en sont décédées ces dernières vingt-quatre heures. Soit, relativement à la population de ce pays de cent équipes de onze millions de personnes, guère plus que chez nous. Mais serait un bien piètre journaliste que celui qui mentionnerait ce détail, l'objectif étant de faire peur et de vendre du papier. Pour aider les journalistes en manque d'inspiration, la Chronique propose quelques manchettes accrocheuses pour les prochaines éditions : « *A Bangalore, on ne compte plus les morts* », « *A Hyderabad, des files de malades* », « *A Mumbai, des cas en pagaille* ».

La nouvelle normalité, jour 412

En ce jour 412 de l'année du Fléau, nous assistons à un phénomène d'une puissance rare, la naissance d'une nouvelle religion monothéiste. La grande prêtresse Ursula, la louve la plus puissante de l'univers, illuminée sous sa chasuble rouge sang, porte le transhumanisme sur les fonds vaccinaux. Débarrassée des oripeaux du doute, la Science proclame sa victoire. Diable, sa victoire sur quoi exactement ? Sur les forces de la nature ? Sur les traditions animistes ? Sur l'essence biologique de l'humanité ? Son nom remplacera celui des déités déchues sur les pièces de monnaie, qui seront refrappées aux nouvelles formules « *Science et mon droit* », « *Science save the Queen* », « *In Science we trust* » et « *Science mit uns* ».



La nouvelle normalité, jour 413

En ce jour 413 de l'année du Fléau, la nouvelle normalité a jeté aux oubliettes la séparation des pouvoirs, clé de voûte de la démocratie. En une éclatante démonstration de connivence avec l'exécutif, la cour d'appel a reporté sa décision sur l'illégalité des mesures anti-Fléau. Le pouvoir judiciaire accorde ainsi à un gouvernement aux abois le répit nécessaire pour convaincre les députés de voter dans l'urgence la loi pandémie qui vise à abroger les libertés, désormais laissées au bon vouloir de la très débonnaire maréchale générale des logis.

La nouvelle normalité, jour 414

En ce jour 414 de l'année du Fléau, la nouvelle normalité a remporté une nouvelle victoire avec le vote par le parlement européen, à une majorité stalinienne, de la création du « passeport numérique ». En quoi ce passeport numérique est-il une nouveauté inquiétante, alors que nous sommes habitués à porter des papiers d'identité ? La différence, c'est que ce nouveau passeport numérique ne dit pas « qui » nous sommes, mais « ce que » nous sommes. Oh, dans un premier temps, il indiquera seulement que nous sommes bien portants, que nous ne sommes pas un danger pour la santé des autres. Mais très vite, soyez-en sûr, cette notion de danger pour autrui sera étendue à danger pour la société. Et le passeport numérique reprendra les manifestations auxquelles vous aurez participé, vos mauvaises fréquentations, les lieux que vous aurez visités, vos lectures, vos préférences alimentaires, politiques ou religieuses. Le tout résumé en un feu vert ou rouge qui vous ouvrira ou fermera les portes des cinémas, des restaurants, des magasins, des villes voisines, des transports, des emplois, des écoles...

La nouvelle normalité, jour 415

En ce jour 415 de l'année du Fléau, premier muguet de tous les dangers, la répression s'organise. La maréchale générale des logis l'a promis, tolérance zéro pour la culture. Les danseurs valseront au cachot, les musiciens au violon. Au pied du lion, la cavalerie est alignée, Grouchy et ses chevaux sont parés. Deux pandores pour un Arlequin, le mot d'ordre est clair. Le Full Monty n'est pas pour demain.



La nouvelle normalité, soir 415

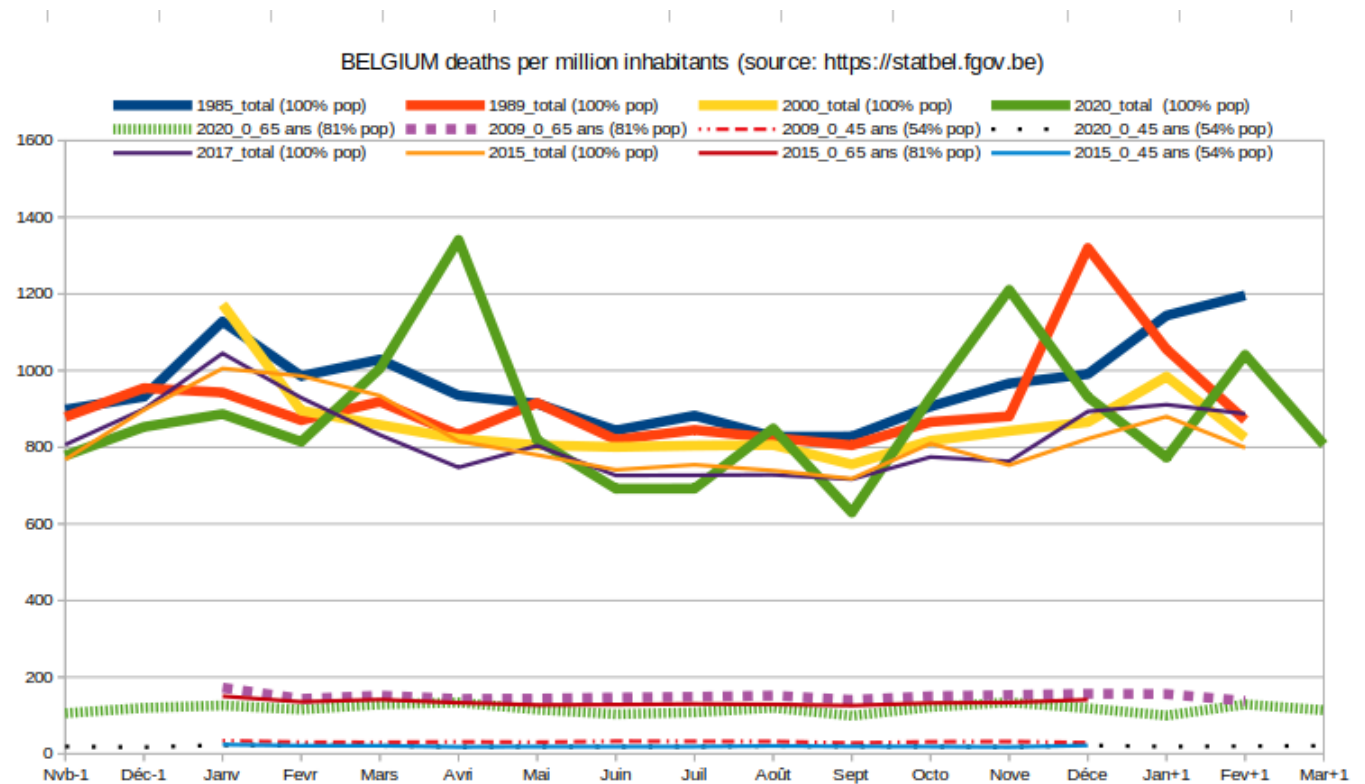
En ce soir 415 de l'année du Fléau, dans le bois et autour des étangs, fini la valse musette et les accordéons. A en croire la gazette, l'ambiance était pourtant bon enfant jusqu'à ce qu'un groupe de jeunes se mette à chanter « *Liberté, liberté, liberté !* ». Des mots inacceptables pour la maréchale générale des logis, qui a dépêché les blindés équipés de canons à eau pour disperser les enfants qui dansaient dans les prés. De mémoire d'historien, quelles sont les chances de survie d'un régime qui matraque ses enfants ? *Quousque tandem abutere, cata Linda, patientia nostra ?*

La nouvelle normalité, jour 417

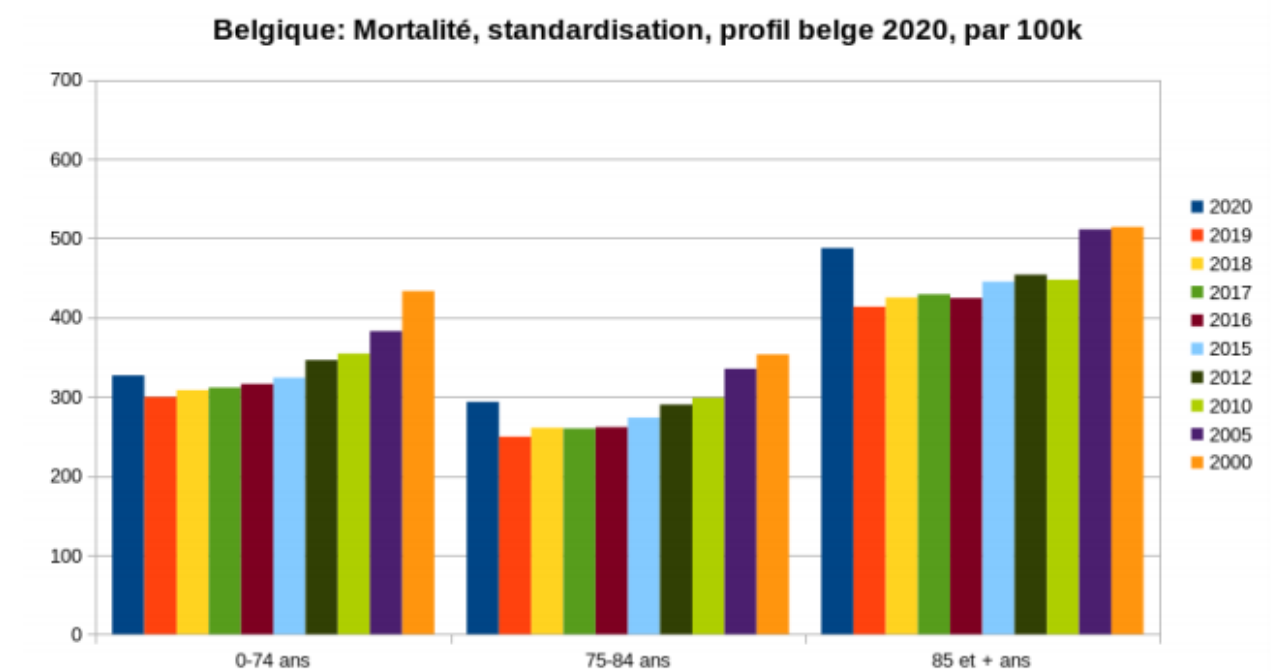
En ce jour 417 de l'année du Fléau, la presse bien-pensante unanime condamne les criminels qui ce week-end ont bravé les dictats sanitaires. De leurs danses, de leurs arpèges, de leurs poèmes, ces monstres inconscients ont creusé la fosse commune où seront enterrés leurs aïeux. Et le journal de rappeler le triste sort de ces peuples de sauvages qui ont cru bon mener une vie sociale, qui se sont rassemblés en foules compactes lors de meetings politiques ou de fêtes religieuses, et sont aujourd'hui menacés d'extinction. Sud-Africains, Brésiliens, Indiens, dont les immenses forêts peinent à fournir le bois pour les incinérer. Quant aux Martiens, ils auraient disparu suite à une fronde culturelle de nature virale, à en croire les premières informations glanées par le rover de la NASA.

La nouvelle normalité, jour 418

En ce jour 418 de l'année du Fléau, d'aucuns parmi nos fidèles lecteurs, abrutis par seize mois de propagande, ont de la peine à démêler le vrai du faux. Certes, nous vivons une épidémie mortelle, mais dans quelle mesure est-elle un événement exceptionnel ? Un ami philosophe a pris la peine de compiler, à partir de sources officielles, la mortalité en Belgique au cours des soixante dernières années. Un exercice ardu et ennuyeux, mais à la portée de tout journaliste ou cabinet ministériel un tant soit peu curieux. Le résultat de cette compilation est édifiant. La mortalité totale, toutes causes confondues, que nous connaissons depuis le début de l'année du Fléau est élevée, mais pas exceptionnelle à l'échelle d'une vie humaine. Chacun d'entre nous a connu ou connaîtra plusieurs épidémies de la même gravité, qui se répètent tous les vingt ou trente ans. Ces chiffres ont été confirmés par [quelques rares études](#), lesquelles ont fait l'objet d'une censure féroce de la part de ceux qui se repaissent aujourd'hui de la psychose collective. C'est aussi le souvenir qu'en ont des médecins retraités, qui se rappellent avoir connu, à plusieurs reprises au cours de leur carrière, des hôpitaux bondés, des lits dans les couloirs et des morgues saturées. Cerise sur le gâteau, un étonnant film d'archive présente un de nos plus virulents virologues, appelé en 2015 lors d'une épidémie précédente à [rassurer la population](#). Un rôle bien différent de celui d'épouvantail qu'il joue aujourd'hui. Comment et pourquoi en sommes-nous arrivés à nous enfermer et à détricoter l'état de droit pour nous protéger de la vie, voilà une question qui pourrait remplir plusieurs pages de cette chronique. Le pigiste qui écrit l'histoire a-t-il vu là une opportunité d'asseoir le mythe fondateur de la nouvelle normalité ?



Les chiffres compilés par mon ami philosophe.



Les chiffres de [l'étude du professeur De Brouwer](#), Université Libre de Bruxelles.

La nouvelle normalité, jour 419

En ce jour 419 de l'année du Fléau, une tonne de courrier de lecteurs dubitatifs encombre la boîte aux lettres de la Chronique, réaction bien illégitime au pamphlet édité hier dans nos pages. Nos lecteurs seraient-ils piqués par le dangereux virus du doute ? Qu'ils sachent que douter n'est plus de ce temps, cet état d'âme est banni sous la nouvelle normalité. Vous doutez de ceci, vous doutez de cela, et un jour vous douterez de ce que la terre est plate. Nos lecteurs se demandent donc, contre toute logique, si la clémence relative dont a fait preuve le Fléau n'est pas l'heureuse conséquence des judicieuses mesures liberticides édictées, dans sa sagesse infinie, par le comité de salut public. Quel manque de foi complotiste, alors que nulle part dans le monde la surmortalité n'est exceptionnelle, quelles qu'aient été les mesures prises pour freiner la progression du Fléau ! Quel manque de foi complotiste, alors qu'à en croire une [étude](#) à laquelle votre chroniqueur n'a rien compris, les mesures restrictives les plus sévères réduisent, dans le meilleur des cas, le taux d'infection de quinze pour cent ! Quel manque de foi complotiste, alors que le comité de salut public lui-même, qui avait promis il y a trois mois un vaste débat parlementaire sur la question, a lâchement préféré justifier a posteriori ses actions illégales par une loi pandémie à avaliser et voter dans l'urgence par les députés sans poser de questions.

La nouvelle normalité, soir 421

En ce soir 421 de l'année du Fléau, nous sommes été au théâtre pour nous cultiver. Il était temps. Une expérience qui nous ramène cent ans en arrière, à l'époque de la prohibition. Un siècle plus tard, ce n'est plus l'alcool qui est interdit, ce sont les arts de la scène. « *Pour ouvrir les IKEA, il a fallu se résoudre à fermer les théâtres* », nous expliquent Alex et Francky la larme à l'œil. Mais, défaut dans la cuirasse de la nouvelle normalité, les librairies sont ouvertes, jouant sur l'ambiguïté malsaine de leur dualité commerce-culture. S'engouffrant malicieusement dans cette brèche juridique, les théâtres ont transformé leur foyer en librairie, honnête façade qui cache derrière son rideau pourpre le stupre des alexandrins déclamés en cinq actes. Dans la boutique, des rangées de livres sagement alignés feignent d'attendre le badaud. Un volume tout racorni attire mon regard, sobrement intitulé, en lettres d'or frappées sur le cuir fatigué de sa jaquette, « *Liberté* ». Je tente d'extirper le livre du rayon, il résiste, comme s'il était enchaîné à son étagère. Je tire un rien plus fort. Dans un bruissement de chaînes qui se brisent, une porte s'entrouvre, donnant accès à l'arrière-boutique. Au fond d'un long couloir sombre, la grande salle du théâtre, illuminée de mille chandelles, dont les fauteuils nous accueillent à bras ouverts. Mes doigts glissent sur le velours rouge et voluptueux. Sur la scène, une actrice sans masque, comble de l'érotisme sous la nouvelle normalité. Je plane au son de sa voix, bercé par les mots, et m'évade dans son monde imaginaire. Un instant, j'oublie les grincements de la nouvelle normalité, alors que dehors les cafetiers et le ministre de l'Injustice se battent à fleurets mouchetés de plexi dans l'arène des terrasses.

La nouvelle normalité, nuit 423

En cette nuit 423 de l'année du Fléau, une foule immense de pieux fêtards se sont réunis avec dignité sur la place Flagey, haut lieu de la contreculture qui a longtemps abrité les antennes de l'institut national de radiodiffusion. Rassemblement hétéroclite de complotistes, de libertariens, d'anarchistes, de hippies et de chevelus de tout poil, les participants commémoraient, dans le respect des traditions paillardes, le cessez-le-feu promulgué quelques heures plus tôt par le comité de salut public. De mémoire de chroniqueur, Bruxelles n'avait pas connu pareille liesse populaire depuis la joyeuse entrée du bon roi Charles Quint. La cavalerie, appuyée par les lanciers, a nettoyé la place aux petites heures du matin.

La nouvelle normalité, jour 424

En ce jour 424 de l'année du Fléau, le landerneau politique s'agite, comprenant qu'il faudra se résoudre à soulever le couvercle de la marmite sociale avant qu'elle n'explose sous le soleil de printemps. Dans les coulisses, des armées de penseurs s'affolent, cherchant désespérément une porte de sortie au labyrinthe répressif dans lequel le pouvoir s'est fourvoyé. Le plus juste, le plus noble, le plus courageux serait que le comité de salut public avoue que la menace a été surestimée, que la mort est l'inéluctable pendant de la vie, que les mesures prises dans la panique étaient exagérées et pour la plupart inutiles. Et que, dans un émouvant mea culpa, le prince Alexandre, le pieux Francky, cata Linda, Vincent Dépasselesbornes et consorts s'excusent pour les brimades sans objet, les commerces faillis, les jeunes sacrifiés, les vieillards esseulés et cette frénésie absurde de se protéger de chimères. Le comité de salut public saura-t-il faire preuve de ce courage politique ? Gageons que non. Et préparons-nous à une longue et lente fuite en avant, sur un chemin pavé de chiffres, masques, tests, chasse aux asymptomatiques, vaccination des nourrissons, passeport sanitaire et autres bonnes intentions.

La nouvelle normalité, jour 425

En ce jour 425 de l'année du Fléau, la feuille d'information publiée par ma caisse de mutuelle reprend en première page un article incitant ses membres à se faire vacciner. Normal, c'est un des rôles d'une mutualité que de veiller à la prévention des maladies. Plus problématique est la photographie qui illustre l'article, sur laquelle pose un mouflet de quatre ou cinq ans, étouffant sous un masque qui lui mange la moitié du visage. Comme si, dans une publicité pour le travail à la mine, on faisait poser un gamin des corons poussant un wagonnet, le dos voûté sous la charge et le visage noir de poussière de charbon. A quel monde aseptisé et inhumain nous prépare donc la nouvelle normalité ?

La nouvelle normalité, jour 426

En ce jour 426 de l'année du Fléau, malgré les doubles doses qu'ils se sont injectées dans la salle de shoot du comité de salut public, les scénaristes de notre feuilleton favori sont en panne d'inspiration. Quelques trouvailles, certes, telle que cette idée de fermer les salles des restaurants une heure trente avant leur terrasse, histoire de laisser aux convives le temps de prendre le pousse-café à l'air libre, une pause bienvenue à la fin d'un trop copieux repas avalé dans l'atmosphère confinée de la salle des plats perdus. Et toujours ce sens inné du suspense, avec le report de la décision sur les voyages à après les vacances d'été. Pourtant, on sentait le ministre de la Maladie bien nerveux au JT, saucissonné dans sa camisole de force bleu pâle. Les yeux fous, le cheveu en bataille, il nous a répété en boucle les chiffres cabalistiques qu'il a griffonnés sur le mur à la tête de son lit, sous le crucifix d'argent, entre son cilice de bure et le chat à neuf queues dont il se mortifie après chaque décision trop laxiste. Ces chiffres magiques, gravés en lettres de feu au fond de ses prunelles étincelantes, seule combinaison susceptible d'ouvrir le verrou qui condamne les portes d'or du Royaume de la Liberté.

La nouvelle normalité, jour 427

En ce jour 427 de l'année du Fléau, le passeport sanitaire s'enfonce tel un coin d'acier dans le bois tendre de la boîte de Pandore européenne. Prélude à tous les futurs excès de la nouvelle normalité, ce sésame devrait, dans un premier temps, être limité au contrôle de l'allégeance de son porteur au culte du Fléau. Un feu vert se méritera par un vaccin, un test, une confession publique ou toute autre forme de contrition. Avoir contracté la maladie et développé une immunité naturelle lors d'une fièvre mystique ne sera pas considéré comme une preuve de chasteté, tout acte de la nature étant suspect pour la médecine et intolérable concurrence pour Big Pharma. Chez nous, pour ne pas effaroucher les constitutionnalistes réactionnaires, le passeport sanitaire ne sera exigé que pour franchir une frontière régionale, les portes des stades et des écoles, une étape professionnelle, la ligne rouge ou les limites de la bienséance.

La nouvelle normalité, jour 431

En ce jour 431 de l'année du Fléau, la machine à vacciner s'emballa. L'objectif affiché n'est plus de protéger les personnes à risque, il faut atteindre l'immunité collective en vaccinant les plus jeunes, les enfants, les bébés, les nouveau-nés. Et cela, politique oblige, avant la fête nationale, régionale, paroissiale –biffez les mentions inutiles. Que le Fléau n'affecte guère les jeunes n'est pas pris en compte, que les effets secondaires de la vaccination soient plus fréquents chez les enfants non plus, seul compte l'objectif chiffré, garantie du résultat financier de Big Pharma. Un sondage officieux indique toutefois qu'un tiers seulement des 16 à 25 ans seraient disposés à se faire vacciner. « *Aucune importance*, grince un virologue, *dès que ces jeunes auront compris que sans vaccin pas de sorties, pas de voyages, pas d'école, pas de travail, ils viendront en pleurant se faire piquer* ».

La nouvelle normalité, jour 432

En ce jour 432 de l'année du Fléau, j'écris une respectueuse requête à nos parlementaires, lesquels se disposent à abandonner au triumvirat les reliefs de leur maigre pouvoir, confirmant ainsi l'avènement de la dictature sanitaire et nous préparant à vivre sous l'empire de la maladie pour les siècles à venir.

Mesdames les Députées, Messieurs les Députés,

Cette semaine, prétextant l'urgence, le parlement va creuser la tombe de la démocratie, chaque député apportant par son vote la pelletée qui ensevelira l'état de droit. La loi pandémie signera l'arrêt de mort de la séparation des pouvoirs, principe fondateur déjà bien mis à mal par quinze mois de régime d'exception, au cours desquels le parlement s'est tu, médusé, alors que les tribunaux postposent leurs arrêts, attendant comme des toutous muselés le signal de leurs maîtres.

Il est moins cinq, mais il n'est pas trop tard pour changer la marche de l'histoire, sauver la démocratie, l'état de droit et les libertés fondamentales. Votre vote suffira à freiner la folie collective dans laquelle quelques illuminés tentent de nous aspirer.

J'ai foi en votre bon sens.

Respectueusement,

La nouvelle normalité, jour 433

En ce jour 433 de l'année du Fléau, le passe covid est le sujet à la mode. Sur ce bout de plastique au nom inquiétant, chroniques, lettres ouvertes et recommandations éthiques pleuvent comme postillons sur la barbe du philosophe. Le [comité de bioéthique](#), soucieux de ce que l'on torture le peuple dans les règles, ne voit aucun inconvénient au passe covid, sous réserve que l'accès aux magasins d'alimentation, à l'enseignement obligatoire et aux hôpitaux reste ouvert aux réfractaires qui refuseraient de montrer patte blanche. Laisser les non-vaccinés crever de faim, d'ignorance ou de maladie serait la limite éthique à ne pas franchir. A l'autre extrémité du registre, une rafraîchissante chronique d'[Alain Berenboom](#) balaye d'un éclat de rire ce monstrueux outil de ségrégation, et nous rappelle que « *Là où il y a de l'antigène, il y a du plaisir !* ».

La nouvelle normalité, jour 435

Ce jour 435 de l'année du Fléau est à marquer d'une pierre noire et blanche, petit caillou cubiste coincé dans les escarpins de l'Europe. Une pierre noire et blanche comme le carton prophylactique, garant de votre bon foie, qu'il vous faudra glisser sous la porte des bureaux de douane. Une pierre noire et blanche qui sera la marque distinctive de la caste des touchables, regroupant les gens riches et en bonne santé, qui peuvent s'embrasser sans pudeur et organiser des garden-parties dans le parc de leur château. Une pierre noire et blanche qui ouvrira aux touchables les portes de la liberté. « *Ceci n'est pas de la ségrégation* », nous explique le comité de bioesthétique. « *Il n'y a discrimination que si des personnes identiques sont traitées de manière inégale. Or, les touchables ne sont pas dans une situation identique, il est donc légitime qu'ils jouissent des privilèges liés à leur caste* ».

La nouvelle normalité, jour 436

En ce jour 436 de l'année du Fléau, la chasse à courre s'éternise dans les parcs royaux du nord du pays. Le vieux renard se cache. A ses trousses, des centaines de chasseurs ardennais, les armées de terre, de l'air et de mer, des renforts venus du monde entier. Seuls manquent à l'appel les lanciers du Bengale, trop occupés à chasser le variant indien. Il court, il court le goupil, le doigt sur la goupille. Les hommes fatiguent, la maréchale générale des logis s'inquiète, les chevaux seront-ils en forme pour la Boum 3 ?

La nouvelle normalité, jour 437

En ce jour 437 de l'année du Fléau, la campagne de Campine se termine en retraite de Virussie. Le fugitif a sorti son passe covid, les gendarmes n'avaient plus de raison de le retenir. Mais à quoi donc ressemble ce passe covid, susceptible de vous sortir des situations les plus inextricables ? La Chronique a mené l'enquête. Le passe covid est un petit bout de carton qui affecte la forme et les dimensions d'un ticket de loterie à gratter. A droite, une épaulette bleue ornée d'étoiles dorées indique le grade du porteur dans la hiérarchie de la nouvelle normalité, au plus d'étoiles au meilleur le vaccin, comme pour le cognac et le Metaxa. A gauche, la zone à gratter, concentré de technologie sécuritaire, protège vos données personnelles. Au passage d'une frontière, vous présentez votre passe covid au douanier, qui grattera la zone à gratter à l'aide d'une pièce de monnaie (suite à une intensive campagne de test en laboratoire, les pièces de cinq et dix cents se sont avérées les plus efficaces). Sous la couche à gratter est caché un rond de couleur, vert vous passez, rouge vous y restez. Simple et efficace, le Fléau n'a qu'à bien se tenir. Ne jetez pas le passe covid après usage, car il vous ouvre aussi les portes des cinémas. La Chronique vous conseille *La septième compagnie au clair de lune*, *Alexandre le malheureux* et *Francky les griffes de l'ennui*.



La nouvelle normalité, jour 441

En ce jour 441 de l'année du Fléau, la raison scintille au cœur de la nuit, soufflant quelques poussifs photons pour repousser l'obscurantisme. Comme l'ont toujours soutenu les complotistes, il se confirme que les fameuses études pseudoscientifiques, qui affirmaient que les chariots de supermarché, les boutons d'ascenseur, les claviers d'ordinateur et les clenches de porte seraient des dangers mortels porteurs de bouillons de culture qui au moindre contact vous envoient de vie à trépas, sont basées sur du vent. Ces prétendues évidences scientifiques ne sont que pures spéculations destinées à enrichir le curriculum universitaire d'un faux prophète. Il s'avère que des milliards de litres de bon alcool ont été transformés en gel hydroalcoolique en pure perte, que des milliards d'heures perdues à frotter, briquer, astiquer, fourbir et lustrer auraient pu être consacrées à de longues siestes réparatrices plutôt qu'à tout faire briller à s'en râper les mains. Les virologues nous dispenseront-ils pour autant de corvée désinfection ? C'est aller vite en besogne. « *Il est vrai qu'il y a peu de preuves directes d'infection par contact avec des objets, mais comment prouver qu'une infection a été causée par un chariot de supérette ou une clenche de porte ? Nous ne pouvons pas l'exclure. Dans le doute, le pêcheur s'abstient et se rappelle que les voies du Fléau sont impénétrables* ». Sous le souffle glacé de la nouvelle normalité, la raison vacille et s'éteint.

La nouvelle normalité, jour 442

En ce jour 442 de la nouvelle normalité, le journal titre « *Facebook ne va plus bannir les théories selon lesquelles le Fléau proviendrait d'un laboratoire* ». Ce qui était hier encore hérésie condamnant à l'index est donc aujourd'hui un sujet dont chacun peut débattre. Victoire pour la liberté d'expression ? Les services secrets américains, mondialement célèbres pour leur combat de tous les jours en faveur de la vérité, seraient à l'origine de ce changement de doctrine. Feront-ils aussi pression sur le bourgmestre Faucon Close pour qu'il autorise les manifestations pour la défense de la constitution et des libertés ? Rien n'interdit de rêver. Enfin, il me semble. Quelqu'un peut-il confirmer ?

La nouvelle normalité, jour 443

En ce jour 443 de l'année du Fléau, la bonne ville de Bruxelles est le théâtre de neuf manifestations. Huit sont interdites pour raison sanitaire. La neuvième, consacrée à l'apologie de la sainte santé et à son juteux refinancement, est la seule autorisée. Preuve selon le bourgmestre Faucon Close que « *nous vénérons la liberté d'expression, dans le respect des règles sanitaires* ». Et choix difficile pour la rédaction de la Chronique qui ne souhaite pas être associée à un ramassis de dangereux ultra-démocrates, extrême-légalistes et autres gros bras constitutionnalistes qui exigent la restauration du débat public. In fine, notre choix s'est porté sur le rallye jazz, avec un merveilleux concert en plein air, saxophone et percussions au balcon de la maison communale, pour cinquante spectateurs triés sur le volet et parqués à un mètre cinquante les uns des autres, nouvelle normalité oblige.



La nouvelle normalité, jour 446

En ce jour 446 de l'année du Fléau, aucun journal n'a évoqué les procès pour hérésie intentés par l'Ordre à ces médecins qui ont eu l'outrecuidance de quémander, via une lettre ouverte, un débat public sur les mesures prises ces quinze derniers mois. Comme aux temps les plus sombres des démons de Loudun et des sorcières de Salem, un tribunal d'inquisition entend tuer dans l'œuf le plus léger doute sur la doctrine, la plus timide question sur la méthode, la plus douce critique du comité de salut public, le moindre frémissement d'opposition à Big Pharma. Des juges tout de noir vêtus, cagoule sur la tête, masque sur le museau, caducée brandi tel un serpent à deux têtes dans leur poing vengeur, veilleront à écraser toute résistance à la nouvelle normalité, au nom du serment d'hypocrite.

La nouvelle normalité, jour 447

En ce jour 447 de l'année du Fléau, un vent de panique souffle sur le monde politique. « *Atteindrons-nous les quotas imposés par Big Pharma pour mériter nos commissions occultes ?* » s'inquiètent nos édiles. La propagande n'atteint pas certaines couches de la population, en dépit du recours massif à des racoleurs, envoyés sur le terrain pour attirer le chaland par de subtils « *Pssst, par ici, vaccin gratuit, avec un café et un p'tit biscuit* ». Il faut changer de tactique, enclencher le grand braquet, élargir la cible aux enfants, ramener l'âge du consentement à seize ans, douze ans, sept ans, trois ans... Le grand Elio parle d'expérience « *Quand on était bébé, on a été vacciné. Et c'est parce qu'on nous a vaccinés que nous sommes là aujourd'hui. Si on ne nous avait pas vaccinés, nous serions vraisemblablement avec des maladies graves ou nous n'existerions plus.* » Il est donc logique et souhaitable de vacciner les enfants contre une maladie de vieillard, puisque tout enfant est un vieillard en puissance.

La nouvelle normalité, jour 448

En ce jour 448 de l'année du Fléau, le comité de salut public s'inquiète. Était-il bien prudent de relâcher la bride dès le 9, alors que le Mondial de football ne débute que le 11 ?

La nouvelle normalité, jour 450

En ce jour 450 de l'année du Fléau, le transhumanisme, religion d'État du Sain-Empire, a gravé sur nos tablettes les dix commandements qui nous assureront la survie éternelle.

- I. FAITES-VOUS BAPTISER par un grand-prêtre agréé tel que Pfizer, Astra Zeneca ou Dupond & Dupont.
- II. OIGNEZ-VOUS D'EAU BÉNITE à chaque visite aux temples du consumérisme.
- III. ASYMPTOMATIQUES, RESTEZ CHEZ VOUS.
- IV. FAITES-VOUS CONFESSER en public ou via une autoconfession.
- V. DEHORS C'EST PLUS SÛR, quand le loup n'y est pas.
- VI. RESTEZ EN PETIT COMITÉ, toute manifestation est interdite.
- VII. TOUS BAPTISÉS ? Les masques pourront tomber.
- VIII. AÉREZ VOTRE MOI INTÉRIEUR, évitez toute pensée pernicieuse ou complotiste.
- IX. GARDEZ VOS DISTANCES, toute velléité de fraternisation sociale sera réprimée.
- X. MÉFIEZ-VOUS DE L'ÉTRANGER, les murs ont des oreilles, téléchargez l'app CorboAlert.

10 ASTUCES POUR PROFITER DE L'ÉTÉ EN SÉCURITÉ

- | | |
|---|---|
|  1 FAITES-VOUS VACCINER
Plus il y aura de vaccinés, plus nous serons en sécurité. |  6 EN PETIT COMITÉ
Se réunir à cinq est plus sûr qu'à cinquante. |
|  2 LAVEZ-VOUS LES MAINS RÉGULIÈREMENT
Et suivez aussi les autres règles d'hygiène par exemple quand vous toussiez ou éternuez. |  7 TOUT VOTRE GROUPE VACCINÉ ?
Vous pourrez alors vous passer du masque. |
|  3 MALADE ? DES SYMPTÔMES ?
Restez chez vous et contactez votre médecin. |  8 AÉREZ ET VENTILEZ VOS INTÉRIEURS
Pour éviter la formation d'un nuage viral à l'intérieur. |
|  4 FAITES-VOUS TESTER
Si vous n'êtes pas encore vacciné. Les autotests sont disponibles en pharmacie. |  9 GARDEZ VOS DISTANCES
Gardez une distance de 1,5 mètre jusqu'à ce que tout le monde ait été vacciné, c'est plus prudent. |
|  5 PRIVILÉGIEZ LE PLEIN AIR
Car dehors, c'est plus sûr. |  10 MÊME EN VOYAGE, RESTEZ PRUDENT
Téléchargez le certificat Covid numérique, la corona-app et informez-vous sur les règles sur place. |

La nouvelle normalité, jour 452

En ce jour 452 de l'année du Fléau, signe du laxisme ambiant, quelques bourgmestres songent à « *ne plus imposer l'obligation de porter le masque que là où c'est nécessaire et sensé* ». Ces potentats amateurs n'ont rien compris aux principes de la tyrannie qui exigent, pour que la terreur règne en maître, que l'arbitraire soit la règle, que les interdictions soient inutiles, que les obligations frisent l'absurde. Imposer des règles dont chacun comprend et admet la nécessité est indigne d'un dictateur, fût-il sanitaire.

La nouvelle normalité, jour 457

En ce jour 457 de l'année du Fléau, le Sain-Empire transhumanique promulgue l'interdiction du port d'oripeaux confessionnels dans l'administration publique. Croix, kippa, foulard, compas et troisième œil ne peuvent plus être arborés. Seul le masque de papier bleu doit être porté, symbole de la neutralité de l'Etat sanitaire, marque de la nouvelle normalité, protection contre les miasmes sociaux et étouffoir de la culture.

La nouvelle normalité, jour 458

En ce jour 458 de l'année du Fléau, grâce à la politique volontariste du ministre de l'Injustice Vincent Dépasselesbornes, les services de la sûreté de l'état vont être renforcés. En temps de crise, il faut savoir où placer les priorités, plus de mille barbouzes seront engagés et formés à surveiller les complotistes. Ces agents très spéciaux auront tout pouvoir pour traquer les antimasques, constitutionnalistes et autres vermines qui sapent l'autorité du comité de salut public. Outre le désormais banal « permis de tuer », ces gros bras à lunettes noires auront le droit de recourir à des actions illégales pour piéger les complotistes qui s'ignorent. Ils pourraient même aller jusqu'à critiquer l'action du gouvernement sur les réseaux sociaux, organiser de fausses manifestations ou nier l'utilité du vaccin pour les nourrissons, pourvu qu'ils respectent le but noble et louable de remplir les geôles royales et d'imposer la nouvelle normalité.

La nouvelle normalité, jour 459

En ce jour 459 de l'année, un scandale éclate outre-Rhin où un comité d'experts officiels aurait dénoncé des manipulations, par les hôpitaux, du nombre de personnes admises en soins intensifs, dans le but de provoquer une crise propice à l'encaissement de juteux subsides. Que l'on manipule les chiffres lors d'une guerre totale contre un ennemi invisible, c'est bien normal et est du juste ressort de la propagande, le scandale n'est pas là. Mais que des experts appointés par l'Etat prennent la liberté de dénoncer cette manipulation, là réside le vrai scandale. Les experts ont été exécutés et leur comité dissous dans l'acide de l'oubli.

La nouvelle normalité, jour 460

En ce jour 460 de l'année du Fléau, la radio diffuse une tonitruante campagne publicitaire qui entend convaincre les jeunes indécis de se faire vacciner. A grand renfort de muzak yéyé et de hurlements de vuvuzela, cette subtile propagande promet d'ouvrir toutes grandes les portes des paradis festivaliers et des temples sportifs à ceux qui se seront injecté leur double dose. La Chronique, toujours l'esprit chagrin, se demande si cette réclame radiophonique est bien conforme à l'arrêté royal du 7 avril 1995 relatif à l'information et à la publicité concernant les médicaments à usage humain. « *Billevesées !* » nous répond-on en haut lieu. « *Quand il y va de la survie d'entreprises culturelles et sportives qui sont la vitrine de notre économie et la source de nos économies, l'heure n'est pas aux arguties juridiques, mais aux actions percutantes qui supportent le cours de nos actions Big Pharma.* »

La nouvelle normalité, jour 461

En ce jour 461 de l'année du Fléau, un juge d'instruction requiert six mois de prison ferme envers un asymptomatique qui, refusant de se soumettre à un examen médical dégradant, avait présenté un faux certificat de bonne santé. Six mois de camp de travail, peine jusque-là réservée aux opposants politiques de l'autre côté du rideau de fer et qui, avec les procès emblématiques de ces enfants qui avaient partagé un paquet de chips, de ces vieillards assis côte à côte sur un banc public et de cette institutrice qui avait appelé à défiler dans la rue, deviennent la norme sous la nouvelle normalité, pour tout acte de résistance à la dictature sanitaire. « *Est-il juste d'enfreindre une loi inique ?* », depuis Platon et Montesquieu de nombreux complotistes se sont penchés sur cette question, à en perdre la tête. Sous la férule du Fléau, cette question est à ranger avec « *Qui suis-je ? Où vais-je ?* », mais dans quelle étagère ?

La nouvelle normalité, jour 462

En ce jour 462 de l'année du Fléau, les pharmaciens sont appelés à la rescousse pour convaincre les derniers sceptiques de l'indispensable nécessité de la vaccination. A peine poussée la porte de l'officine, la miraculeuse application *Pharmaflux* affiche sur l'écran du pharmacien votre état de vaccination et lui interdit de vous délivrer vos médicaments tant que vous ne l'aurez pas supplié de vous inscrire à une séance de piquouze collective. La Chronique applaudit à cette initiative qui établit clairement la hiérarchie de valeur entre santé publique et vie privée. Pour le bien de tous, il faut persévérer dans cette voie salubre. Pourquoi le boulanger n'aurait-il pas accès au dossier médical des diabétiques pour leur proposer des biscuits sans sucre ? Le boucher ne devrait-il pas disposer de la liste des cardiaques de son village, pour leur conseiller une viande moins persillée, voire de passer chemin et de se fournir chez le verdurier ? Chacun ne serait-il pas plus heureux si les commerçants connaissaient nos faiblesses, pour nous guider sur le chemin fleuri de la nouvelle normalité ? Se savoir conseillé, épié, surveillé pour garantir le risque zéro à l'humanité, n'est-ce pas le bonheur suprême ?

La nouvelle normalité, jour 463

En ce jour 463 de l'année du Fléau, au garde-à-vous et le petit doigt sur la couture du pantalon, le parlement a voté de nouvelles dérogations à la protection des données médicales, dérogations qui nous assureront le risque zéro en facilitant l'insidieux développement des applications que la Chronique dénonçait hier. Dans un premier temps, il s'agit de veiller à ce que les travailleurs respectent la quarantaine et se protègent des courants d'air, assurant ainsi aux employeurs un approvisionnement souple en main-d'œuvre en bonne santé, sans devoir recourir aux services d'un maquignon pour examiner la denture des demandeurs d'emploi. Puis, progressivement pour ne pas effaroucher les constitutionnalistes au front bas et à la vue courte, de subtils recoupements avec les applications CorboAlert et Passeccovid élargiront le champ d'application de la loi, pour offrir l'accès aux joies de ce monde à une élite saine, resplendissante de santé grâce aux drogues dont elle sera gavée, alors que la lie du peuple croupira dans une quarantaine perpétuelle, dans l'attente jamais assouvie d'un signal vert sur leur boulet électronique.

La nouvelle normalité, jour 470

En ce jour 470 de l'année du Fléau, le gouvernement de Nouvelle-Galles du Sud, gravement atteint par la folie répressive engendrée par le Fléau, a décrété l'interdiction de danser et chanter aux cinq millions d'habitants de la ville de Sydney, suite à la découverte d'un foyer de sept cas positifs au terrifiant variant du delta de l'Indus.

La nouvelle normalité, jour 472

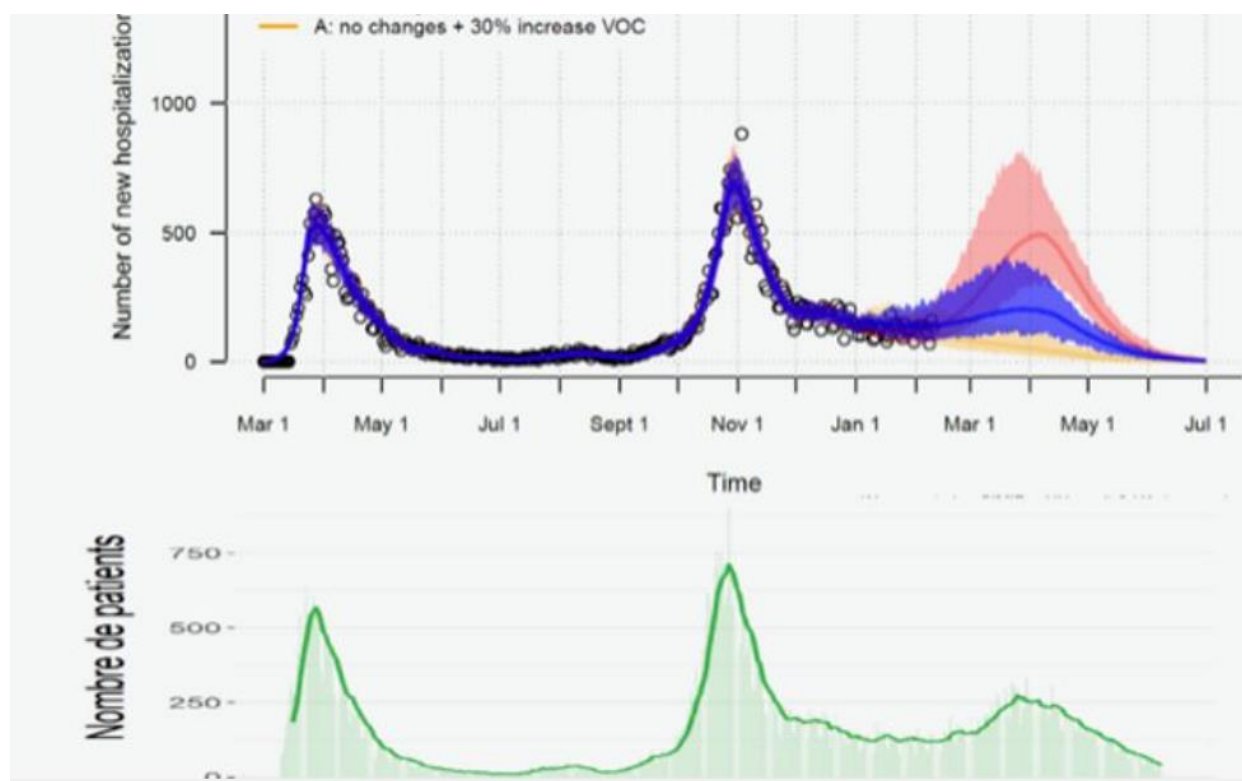
En ce jour 472 de l'année du Fléau, la Chronique se demande que penser d'une presse qui refuse les publicités hongroises, mettant Orban hors-jeu, mais offre sa quatrième de couverture à Facebook pour y faire l'apologie de la censure, confortant Zuckerberg dans son rôle de ploutocrate qui fait et défait l'opinion selon son bon plaisir.

« L'hérésie des hérésies était le sens commun. Et le terrible n'était pas que le Parti tuait ceux qui pensaient autrement, mais qu'il se pourrait qu'il eût raison. » Georges Orwell, 1949.



La nouvelle normalité, jour 473

En ce jour 473 de l'année du Fléau, un quotidien inconscient et frondeur pose une question complotiste (le lecteur nous pardonnera ce pléonasme) : « *Derrière les chiffres, les modèles mathématiques présentés en février étaient-ils fiables ?* ». Souvenez-vous, pour justifier une nouvelle bordée d'atteintes aux libertés, notre bien-aimé comité de salut public avait présenté ces courbes qui avaient terrifié la population (ce qui n'était pas le but de cette présentation, qui ne visait qu'à rassurer et éduquer, d'une main de fer dans un gant de fer). Certes ces courbes jaune, bleue ou rouge présentaient une légère dispersion en fonction des hypothèses prises, mais le lecteur ne doit voir là que la garantie d'un travail scientifique sérieux.



La courbe en vert représente la vraie réalité, telle qu'elle a été construite et validée par le comité (des esprits forts pourraient arguer que le libellé de l'axe des ordonnées a changé, mais c'est là un détail qui ne déstabilisera aucun expert). L'œil aiguisé du vrai scientifique criera victoire sur toute la ligne et s'émerveillera de la correspondance quasi parfaite entre certains points de l'aire bleue et ceux de la courbe verte. Et c'est, fort heureusement, la conclusion qui s'impose « *On voit bien que l'évolution des hospitalisations a connu une évolution très analogue à celle qui a été annoncée dans ce cas de figure, et se situe dans la marge supérieure du scénario médian* ». Voilà donc prouvée l'efficacité de cet outil à régir notre vie sociale, pour le bien de tous.

La nouvelle normalité, jour 480

En ce jour 480 de l'année du Fléau, la police sanitaire espagnole a mis aux arrêts des milliers d'écoliers qui fêtaient le début des vacances scolaires. La presse bien-pensante peine à trouver les mots pour fustiger la criminelle inconscience de ces jeunes qui dansaient et chantaient sur les plages plutôt que de sagement assister à un match de football dans l'atmosphère sécurisée d'un stade géré par des professionnels.

La nouvelle normalité, jour 482

En ce jour 482 de l'année du Fléau, les inspecteurs de la police sanitaire ont fracassé les portes des restaurants pour vérifier leur conformité aux règles fléodales en vigueur. A la consternation générale, il apparaît qu'un tiers des établissements visités ne sont pas équipés d'un détecteur de dioxyde de carbone, outil indispensable au gastronome qui se pique de préparer une cuisine de qualité. C'est que le virus se repaît de CO2 comme le gourmet de caviar, il s'y multiplie à l'envi, prêt à fondre sur le convive comme beurre dans la poêle. Honte à ces restaurateurs, alors qu'un détecteur de CO2 n'est pas cher du tout et très simple à utiliser. Et s'il vient à sonner, il suffit de le placer sous une fenêtre entrouverte pour le faire taire, comme votre chroniqueur a pu le constater de visu lors d'une enquête sur le terrain.

La nouvelle normalité, jour 484

En ce jour 484 de l'année du Fléau, d'innombrables lecteurs de la Chronique se plaignent de ne plus recevoir leur piquûre quotidienne de désinformation exclusive. Au creux de la vague, la discipline se relâche et la fréquence de publication en souffre. Assis au fond de sa tranchée inondée de pluie, son carnet de notes détrempé sur les genoux, le reporter de guerre contre un ennemi invisible peine à trouver des sujets croustillants qui n'aient été rabâchés mainte fois. Quoi qu'en disent les météorologues, l'été est là, ingrate saison peu propice à la propagation du virus. Et moins encore à la diffusion de nouvelles dignes de la une. Quel rédacteur en chef ferait ses gros titres d'un « *Toujours pas de mort du Fléau cette semaine* » ? La presse doit racler les fonds de tiroir. Tel s'inquiète d'un calme plat annonciateur d'une quatrième vague qui emportera les rares survivants. Tel autre réclame à cor et à cri le maintien des règles au prétexte qu'elles ne sont pas moins inutiles en l'absence de virus. Personne ne songe à profiter de l'accalmie pour tirer les leçons de ces dix-huit derniers mois.

La nouvelle normalité, jour 486

En ce jour 486 de l'année du Fléau, le comité de salut public ne publiera pas de chiffres, pour permettre aux hôpitaux de souffler avant la quatrième vague d'expirations. Voilà une réconfortante nouvelle, vu que la presse est d'habitude plutôt encline à souffler un vent de panique pour faire s'envoler les ventes. Il faut croire que publier des chiffres désespérément bas un jour de finale de foute aurait plombé l'ambiance.

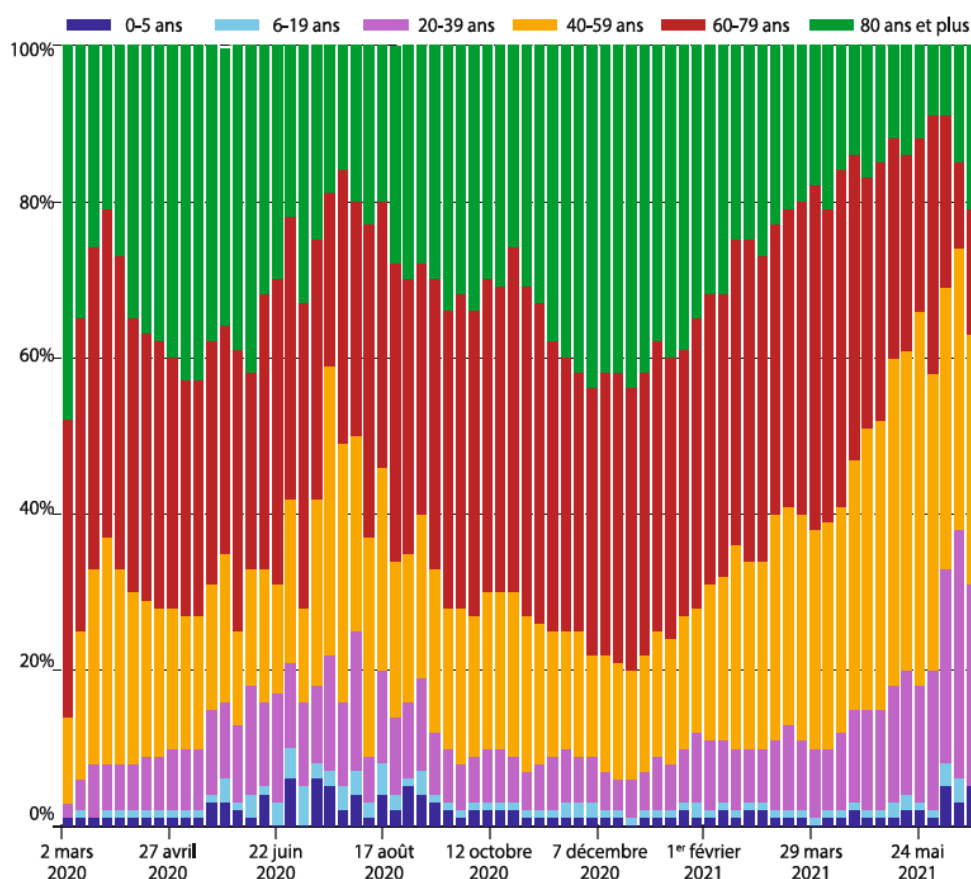
La nouvelle normalité, jour 487

En ce jour 487 de l'année du Fléau, une obscure phalange complotiste qui se cache sous le nom de *Communauté française de Belgique* aurait, dans le plus grand secret, organisé des événements culturels de test. L'objectif avoué de ces diaboliques expérimentations était de mesurer avec précision l'influence pernicieuse de la musique, des mots et du mime sur la santé publique. Le verdict est sans appel, assister à une représentation publique d'un spectacle culturel augmente d'un pour cent le risque d'être contaminé par le Fléau. Un pour cent, cela ne paraît pas grand-chose, mais les inexorables lois exponentielles auront vite fait de transformer ce germe en explosion planétaire. Ces nids à complotistes que sont les salles de spectacle resteront donc fermés et pour longtemps.

La nouvelle normalité, jour 488

En ce jour 488 de l'année du Fléau, sous la pression de l'audimat, la Chronique ressasse une fade série de sujets sans saveur, bégayant comme un engrenage coincé dans la semoule humide d'un été pluvieux. Dans tous les comités de rédaction du pays, l'heure est à la morosité. Qu'écrire qui incite le lecteur à nous lire, sans verser dans l'interdit complotiste ? Ressortir de bons vieux chiffres effrayants et les actualiser par un maquillage racoleur ? Nos confrères de la presse officielle n'hésitent pas et titrent « *L'Union européenne a enregistré un record de décès depuis soixante ans* ». Ainsi que déjà dénoncé au jour 310 par la Chronique, cette assertion qui témoigne de la rouerie de la presse n'est pas fausse, mais trompeuse, car elle néglige le fait que la population des vingt-sept a augmenté de quarante pour cent en soixante ans. Plus subtil est ce graphique qui vise à montrer combien les jeunes sont aujourd'hui victimes du Fléau, avec plus de deux tiers d'ados de moins de soixante ans parmi les hospitalisés. En omettant de rappeler qu'entretemps il y a cent fois moins de personnes hospitalisées, ce qui rend toute comparaison caduque. Admirez le talent de ce journal qui jongle tour à tour avec les chiffres absolus et relatifs pour étayer son prêche à la gloire de Big Pharma. Poussée par ses confrères, la Chronique se doit de publier elle aussi un chiffre effrayant : « *A fin juin, le Fléau avait tué quatre millions de personnes, plus d'un Belge sur trois !* »

PROFIL DES PATIENTS COVID HOSPITALISÉS



La nouvelle normalité, jour 489



En ce jour 489 de l'année du Fléau, la confusion atteint un paroxysme inquiétant. Alors que la Grande-Bretagne se prépare à libérer la quasi-totalité de ses prisonniers sanitaires, la France serre la vis et annonce l'excommunication de tous ceux qui s'obstinent à refuser les sains sacrements de Big Pharma. Aux Pays-Bas, le Premier ministre fait amende déshonorable et implore le pardon des tout-puissants Dupont-Dupond, AstraNyaka et consorts. En Belgique, le comité de salut public est tiraillé entre son aile ultradictatoriale et sa cuisse ultra-répressive, mais il est sûr que menaces déguisées, allusions perfides et conseils d'amis vont pleuvoir sur les non-vaccinés, un peu comme sur ces commerçants rebelles qui refusent la protection de la mafia.

La nouvelle normalité, jour 490

En ce jour 490 de l'année du Fléau, le Parti votera la fin de la démocratie dans l'indifférence totale des forces éteintes de la nation. La pandémie aura eu raison des parlementaires, réduits à l'état de presse-bouton. Le pouvoir absolu est désormais officiellement aux mains de l'exécutif, rendant caduc le parlement dont les débats sans fins étaient incompatibles avec la crise permanente allumée par le Fléau et attisée par ses serviteurs. A la prochaine fête nationale, les vainqueurs défileront sous la drache, Premier en tête, yeux de cocker en berne, flanqué du ministre de la Maladie armé de sa faux rouillée, cahotant sur une haridelle squelettique. Suivront les blondes amazones ministres de la Police et des Armées, puis le ministre de l'Injustice tenant en laisse le président du sénat. Dans la tribune des chefs d'État, seuls Manu Militari et Loukachenko auront fait le déplacement, Kim Jong-deux ayant dû décliner faute de passe covid positif.

La nouvelle normalité, jour 491

En ce jour 491 de l'année du Fléau, la bonne ville de Bruxelles a fait don de 120 000 masques à la Tunisie, une contrée peuplée de sauvageons qui s'étend au sud de la mer du milieu. A la consternation du maire, le vizir de Tunis a pris ombrage de cet acte de charité qu'il juge condescendant. Par retour de courrier, l'ingrat vizir a fait parvenir douze mille parapluies à l'hôtel de ville de Bruxelles.

La nouvelle normalité, jour 492

En ce jour 492 de l'année du Fléau, le chef suprême d'Océania déclare « *Il y a 12 personnes qui produisent 65% de la désinformation relative au Fléau sur les réseaux sociaux.* » La Maison-Blanche n'a pas donné de précisions dans l'immédiat sur ces douze personnes, ni sur la manière dont ce pointage avait été fait. Douze, chiffre magique qui eût fait traiter de complotiste tout autre que Joe Bidon. Douze, comme les apôtres ou les salopards, comme Hercule et ses douze travaux, comme Trenet et ses *douze France, pays de mon enfance*. Frondeuse, la Chronique voit dans cette cabale la main froide de Blanche-Neige.

La nouvelle normalité, jour 493

En ce jour 493 de l'année du Fléau, les postes-frontières s'organisent, resserrant leurs mailles pour ne plus laisser passer le plus minuscule petit virus. Dans un souci d'organisation qui honore l'Administration, des lignes de couleur ont été tracées au sol, pour séparer clairement les voyageurs en fonction de la couleur de leur pays d'origine, vert, jaune ou rouge. Les malheureux parqués dans la file rouge sont invités à laisser leurs bagages en douane et menés directement aux douches. « *Le temps de l'avertissement est terminé* », rappelle le porte-parole de la milice fédérale.

La nouvelle normalité, jour 494

En ce jour 494 de l'année du Fléau, Tony Faucille, l'inoxydable chasseur de Fléau de la Maison-Blanche, clame sans vergogne « *Eradiquer la variole aurait été impossible avec la désinformation actuelle. Nous aurions probablement toujours la variole, et nous aurions probablement toujours la polio dans ce pays, si nous avions eu le genre de fausses informations qui sont répandues actuellement* ». Mettre dans le même sac la variole, la polio et la covid, c'était déjà la tactique du grand Elio au jour 447, « oubliant » de préciser que variole et polio s'attaquent d'abord aux enfants, ce qui n'est pas le cas de la covid. Quand verrons-nous un argumentaire en faveur de la vaccination anti-covid des enfants plus étoffé que des amalgames oiseux ou de mièvres appels à une hypothétique immunité collective ? Et si la covid est aussi dangereuse pour les jeunes que ce que la presse et le monde politique n'arrêtent pas d'insinuer, pourquoi ne pas rendre la vaccination obligatoire, plutôt que d'agiter des épouvantails et multiplier brimades et restrictions cyniques ?

La nouvelle normalité, jour 496

En ce jour 496 de l'année du Fléau, débordée sur son flanc droit, la France du généralissime Manu Militari a pris les mesures qui s'imposaient pour assurer la réélection du chef suprême. Dès aujourd'hui, l'accès aux loisirs et à la culture, des activités que l'on croyait pourtant disparues, sera réservé à l'élite bien-pensante et bien-portante du pays. Et à dater du premier août, l'accès aux soins sera l'apanage exclusif des gens en bonne santé, une mesure saine et forte qui réduira à coup sûr la congestion des hôpitaux. Puis suivra l'interdiction de fréquenter les restaurants et les magasins d'alimentation pour quiconque refuse de participer à l'effort de guerre. Ces restrictions ne seront levées que lorsque le peuple criant famine aura triomphalement réélu son bien aimé conducator.

La nouvelle normalité, jour 498

En ce jour 498 de l'année du Fléau, l'application CorboAlert grande-bretonne est victime d'une pingdémie fulgurante. Prise de folie délatrice, la peu flegmatique application CorboAlert *made in GB* génère des dénonciations à un rythme exponentiel, forçant des millions de Britanniques à une sévère quarantaine. Cerise sur le gâteau, l'échevelé Boris a refusé les conseils du généralissime Manu et enferme non seulement les infâmes asymptomatiques, mais aussi les honnêtes vaccinés. Résultat, tout est à l'arrêt, les magasins sont fermés, la famine menace. La presse people s'est emparée du sujet, publiant de déprimantes photos de supérettes aux rayons vides et titrant « *Shelf isolation* », triste jeu de mots que l'on pourrait traduire par « *En quarantaine, dans quel état j'erre ?* ».

La nouvelle normalité, jour 500

En ce jour 500 de l'année du Fléau, un ami philosophe me rappelle que, selon un sondage récent publié dans l'Express du 2 décembre 1955, une large majorité de Français associent le bonheur à la santé, alors que seuls 0,4% s'enivrent de liberté. Le complotiste Albert Camus avait alors [commenté](#) ce sondage par un cynique « *Le grand cri "La liberté ou la mort" semble s'éteindre parmi nous. Servitude et bonne santé, voilà le slogan de demain* ». Quatre Français sur mille prêts à défendre la liberté, gageons qu'il n'y en a guère plus aujourd'hui et que Manu Militari et consorts font le bon choix en enfermant leur peuple *pour le bien de tous* et assurer leur réélection. Pour vivre heureux, vivons couchés.

La nouvelle normalité, jour 501

En ce jour 501 de l'année du Fléau, marchant dans les traces du *coup delta* du généralissime Manu Militari, le vizir de Tunis, irrité par les manifestations des constitutionnalistes, a annoncé le gel des activités du parlement pour trente jours. Trente malheureux jours, ces apprentis dictateurs d'outre-mer ont décidément encore beaucoup à apprendre des vraies démocraties sanitaires où, sous le joug de la pensée unique matraquée par le Parti, les parlementaires sont interdits de débat depuis 501 jours déjà.

La nouvelle normalité, jour 502

En ce jour 502 de l'année du Fléau, l'auteur de ces lignes craint le dénouement de cette chronique, qui n'est qu'une œuvre de fiction et pourtant donne la désagréable impression d'anticiper la réalité, telle une uchronie qui décrirait un espace-temps décalé d'un comma par rapport à ce que nous croyons vivre. Tout ce qui a été évoqué et prédit dans ce texte sulfureux est devenu notre quotidien, à l'exception de la drache le jour de la fête nationale, détail infime et notoire qui confirme par son réalisme pointu le parallélisme étroit entre ces deux univers. Un lecteur naïf pourrait se dire que l'auteur n'a qu'à sucrer sa plume, à la tremper dans le miel plutôt que le fiel, pour que les neiges d'antan recouvrent d'une même blancheur les deux univers. C'est mal connaître les ressorts aveugles qui régissent toute œuvre dramatique, ces enchaînements inéluctables qui conduisent sans relâche les héros de l'histoire à choisir les options les plus tragiques. Un lecteur à l'esprit aiguisé arguera qu'il suffirait de trancher le nœud gordien, de casser net le fil de ce journal, pour que la trame de la réalité se raccommode. Hélas, ce serait par cet abandon laisser libre cours aux forces du mal. Non, tout porte à croire que la seule voie est de poursuivre l'écriture de cette chronique, dans le vain espoir d'adoucir la marche du destin.

La nouvelle normalité, jour 503

En ce jour 503 de l'année du Fléau, une bataille de chiffres fait rage à l'ombre des morts imputés à la vaccination. La fakesphère en dénombre 17 500, alors que l'agence européenne des médicaments n'en compte officiellement que 5 201, quantité négligeable au regard des 150 millions d'Européens vaccinés. 5 201 morts, même pas deux fois le nombre des victimes des attentats du 11 septembre 2001, un incident dont la presse avait, à raison, très peu parlé à l'époque.

La nouvelle normalité, jour 507

En ce jour 507 de l'année du Fléau, le généralissime Manu Militari a réquisitionné Instagram, dernier refuge des jeunes, pour leur expliquer les bienfaits de la conscription vaccinale. Look djoûne, marcel dégriffé, cheveu décoiffant, il ne lui manque que la casquette, déjà dévissée par le vent de l'histoire. Un discours d'énarque, structuré en trois stances, qui promet du sang et des larmes, rappelle que l'ARN est une invention française et exhorte les jeunes à se sacrifier en offrant leurs épaules pour sauver la patrie. Promis juré, les héros tombés au cours de cette guerre contre un ennemi invisible auront leurs noms gravés sur l'arc de triomphe.



La nouvelle normalité, jour 508

En ce jour 508 de l'année du Fléau, la Chronique rend hommage à Jean de La Fontaine, ami philosophe mort à soixante-treize ans d'une mauvaise grippe, et publie cette fable intitulée « *La chaîne et le Fléau* ».

La chaîne un jour dit au Fléau :

*« Vous avez bien raison d'accuser la nature ;
Le pangolin pour vous a bien bon dos.
La moindre vague qui d'aventure
Fait masquer la face des badauds
Les oblige à baisser la tête ;
Cependant que Macron, à Ceaușescu pareil,
Non content d'éloigner les enfants du soleil,
Double les méfaits de la tempête.
Tout vous rend accablant, tout conduit à sévir.
Grâce à vous l'étroit maillage
Dont j'enserme le voisinage,
Force le peuple à souffrir
Sans se défendre avec rage.
Comme vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des pays du levant,
La nature des brimades lui semble juste.
— Votre complotisme, lui répondit l'incruste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.
Les gens me sont moins qu'à vous redoutables.
Je mute, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Par vos coups épouvantables
Réussi à leur courber le dos ;
Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des variants
Que le Fléau eût portés jusque-là dans ses flancs.
La chaîne tient bon ; le Fléau multiplie.
Les gens redoublent leurs efforts,
Et font si bien qu'ils ratatinent
Celle de qui la boucle au ciel était voisine,
Et dont les mailles touchaient à l'empire des morts.*

La nouvelle normalité, jour 512

En ce jour 512 de l'année du Fléau, l'actualité est bien calme hormis cette rafraîchissante information : un marchand de jouets a fabriqué une poupée Barbie à l'effigie de la scientifique qui a créé le vaccin AstraNyaka. Juste reconnaissance, dans la foulée du Ken à l'image d'Oppenheimer, père de la bombe atomique. Verra-t-on aussi une poupée porte-flambeau en l'honneur du vacciné inconnu, tombé pour la patrie lors de la der des ders contre un ennemi invisible ?

La nouvelle normalité, jour 513

En ce jour 513 de l'année du Fléau, le journal publie une carte blanche signée par le citoyen Leboutte et intitulée « [Ceci n'est pas une dictature sanitaire](#) », un titre qui fleure bon la belgitude. L'auteur y soutient que ce que nous font vivre nos gouvernements n'est pas une dérive dictatoriale, mais une *syndémie* qui n'est pour chacun d'eux que l'exacerbation de leurs penchants naturels : répression policière en Chine, autoritarisme en France, laisser-faire en Suède et surréalisme en Belgique. Hypnotisés par le Fléau, les dirigeants du monde sont ainsi poussés à s'autocaricaturer, comme dans ces petites villes si bien décrites par Stephen King et dont les habitants, poussés par leurs démons intimes, s'enferment inexorablement dans le piège de leurs propres travers et noient leurs voisins dans un bain de sang pour les protéger des forces du mal.

La nouvelle normalité, jour 514

En ce jour 514 de l'année du Fléau, la presse pousse un effrayant cri d'alarme. Partout dans le monde, les chiffres repartent à la hausse, annonciateurs de nouvelles vagues dévastatrices que seule une troisième dose pourra endiguer. Partout ? Non ! Car les pays exportateurs de variants s'en sortent bien, avec une chute brutale des contaminations. Colombie, Inde, Brésil, Afrique du Sud et même la Grande-Bretagne, pourtant handicapée par le Brexit, voient leurs stocks d'asymptomatiques fondre comme neige au soleil.

La nouvelle normalité, jour 515

En ce jour 515 de l'année du Fléau, la presse bien-pensante se réjouit du décès de cet antivax anglais, gloire éphémère des réseaux sociaux, qui prétendait résister par la seule force de son immunité naturelle et s'est vu in fine abattu par le Fléau. Message subliminal : « *Que cet exemple serve de leçon à tous les inciviques* ». Jusqu'où ira la presse dans l'abjection et l'abomination ?

La nouvelle normalité, jour 516

En ce jour 516 de l'année du Fléau, les virologues nous préparent à passer l'hiver bien au chaud à l'abri de nos masques car, outre d'innombrables et féroces variants, nous serons menacés par la grippe ordinaire. Marx Van Ramp nous le rappelle « *l'an dernier, grâce aux mesures anti-covid, nous n'avons pas eu d'épidémie de grippe ; il est donc certain que l'immunité de la population est aujourd'hui au plus bas* ». Port du masque tout l'hiver, donc. D'ailleurs, le virologue « *ne comprend pas bien la discussion autour du port du masque ; les masques sont low cost, high benefit, ils ne sont pas particulièrement inconfortables, mais très efficaces* ». Dans la foulée, le commissaire Lavis a proposé de menotter les participants à toute manifestation dès le départ du cortège, à titre préventif. « *Les menottes de plastique ne sont pas particulièrement inconfortables, mais très efficaces. Cette mesure éviterait bien des débordements lors de la dislocation des manifestations par les forces spéciales.* »

La nouvelle normalité, jour 517

En ce jour 517 de l'année du Fléau, le professeur Laborderie, constitutionnaliste complotiste, se demande « *Pourquoi voter la loi pandémie en urgence et ne pas l'appliquer ?* » Il y a aujourd'hui près d'un mois que, pressé par un exécutif qui avait le feu judiciaire aux trousses et suite à un marathon politique couru comme un sprint, le parlement a voté dans l'urgence cette loi liberticide. Loi "urgente" qui n'a toujours pas été promulguée ni publiée. Pourquoi ? C'est mal connaître les ressorts du pouvoir que de poser la question. Le seul objectif de la loi pandémie était d'absoudre l'exécutif de tout péché, en avalisant la très longue liste des règles absurdes édictées depuis le jour zéro. Et rappelez-vous que lors du vote, les parlementaires avaient en échange reçu des miettes de garantie, avec la promesse que le parlement serait consulté pour qu'il confirme l'urgence sanitaire. Quel ministre serait assez sot que pour consulter le parlement tant qu'il possède les pleins pouvoirs pour torturer le peuple par arrêtés ministériels ?

La nouvelle normalité, jour 518

En ce jour 518 de l'année du Fléau, la gazette sportive titre « *Quatre clubs de foot belges prévoient des tribunes à part pour les supporters non vaccinés* ». « *Il ne faut pas y voir de discrimination* » nous assure-t-on, « *mais un geste envers les supporters fidèles* ». Il est vrai qu'il n'y a pas si longtemps les lépreux avaient leur petite place à eux dans les églises, pour suivre les offices à l'abri d'une toile trempée de vinaigre. Pas de discrimination donc, juste une saine ségrégation du bon grain de l'ivraie.

La nouvelle normalité, jour 519

En ce jour 519 de l'année du Fléau, le journal publie une [carte blanche](#) qui m'a fait tiquer : « *Le doute, un danger pour la science et la démocratie ?* ». Le doute, adulé par la cohorte innombrable des complotistes, est le mal du siècle. Pour le pourfendre, l'auteur n'hésite pas à appeler à la barre Descartes en personne. Descartes pour qui « *le doute peut être provisoirement écarté, si les circonstances l'imposent* ». Descartes, précurseur stalinien, nous invite donc à suivre la ligne du Parti, car « *dans les circonstances particulières qui engagent la survie d'une partie de la population, une critique publique prétextant le doute, qu'elle soit émise par un scientifique ou pas, remet en cause non pas tellement la pertinence de la décision prise, mais bien la légitimité de la science et/ou de la démocratie.* » Dont acte.

P.S. Cette paradoxale carte blanche aura au moins eu le mérite de me faire découvrir le site [covid et rationalité](#), mine d'information pour qui a encore la foi de douter.

La nouvelle normalité, jour 521

En ce jour 521 de l'année du Fléau, les appels à la persécution des jeunes se multiplient. Outre la vaccination forcée de tous les enfants sevrés du sein maternel, les virologues les verraient bien porter le masque à l'école à la rentrée, pour au moins six mois vu que nombre d'entre eux se sont frottés sans pudeur à l'Etranger durant les vacances. Six mois de plus à survivre sous un masque qui étouffe tout contact social ? Six mois de plus à végéter à bonne distance de l'Autre, avec pour seul loisir la lecture des Saines Ecritures ? Ne serait-il pas plus efficace, et plus humain, de les euthanasier par un acte de charitable prophylaxie ? Hélas, nous disent les politiques, malgré ses nombreux avantages, cette solution mettrait en danger le système de pension, socle d'airain de notre gérontocratie.

La nouvelle normalité, jour 522

En ce jour 522 de l'année du Fléau, poussés sur les routes de l'exil par le passe covid, des millions de réfugiés français ont débarqué sur les plages belges en une déferlante vague migratoire. Affamés et assoiffés, ils se sont rués sur les terrasses des bars et restaurants comme une nuée de criquets, l'un des sept noms du Fléau.

La nouvelle normalité, jour 523

En ce jour 523 de l'année du Fléau, votre chroniqueur se sent perdu, incapable de comprendre pourquoi les virologues officiels s'obstinent à répandre des rumeurs catastrophistes, alors que ceux qui le souhaitent sont vaccinés et que les derniers non-vaccinés sont en majorité des jeunes gens en pleine forme qui ont peu à craindre du Fléau et ne risquent guère d'encombrer les hôpitaux. Votre chroniqueur ne comprend pas pourquoi la paranoïa des gouvernants ne s'éteint pas, les poussant à maintenir fermement cadencé le carcan des règles antisociales alors que les hôpitaux sont vides. La Chronique, qui ne s'abîmera qu'en dernier recours dans le délire complotiste d'un théâtre d'ombres manipulé par les marionnettistes de Big Pharma, s'interroge. Peur de perdre la face ? Quête du risque zéro ? Apothéose du Fléau ? Ivresse du pouvoir ?

La nouvelle normalité, jour 524

En ce jour 524 de l'année du Fléau, les ministres de l'Enseignement, les syndicats de professeurs et même les associations de parents d'élèves ont levé du bout des lèvres un coin du masque qui abrutissait les enfants. Les écoliers pourront enfin respirer librement, bouffée d'oxygène pour leurs neurones exsangues. Seuls les petits Bruxellois, qui ont cru bon se soustraire à la vaccination, seront condamnés à étouffer sous le masque d'angoisse, supplice mérité pour ces bambins ingrats qui ont refusé la protection de la Pharma nostra.

La nouvelle normalité, jour 525

En ce jour 525 de l'année du Fléau, la Chronique cherche à comprendre l'impérieuse nécessité de la vaccination des jeunes. Soucieux de vérité inébranlable, votre chroniqueur a trouvé une [source officielle](#), authentifiée du sceau du comité de salut public et référencée sur le site canonique info-coronavirus. Il en ressort qu'en dessous de 24 ans, sauf cas médicaux spécifiques, la vaccination n'est pas utile à la personne vaccinée. Et que la seule raison de la vaccination forcée des jeunes serait la quête d'une hypothétique immunité collective, sain graal du transhumanisme. Les jeunes, enrôlés dans une guerre contre un ennemi invisible, chair à canon au service de la gérontocratie pour le plus grand profit des marchands d'armes, ce serait bien la première fois dans l'histoire.

La nouvelle normalité, jour 526

En ce jour 526 de l'année du Fléau, un ami sinologue m'envoie [deux articulets](#) qui montrent combien l'empire du Milieu prend la menace au sérieux. Dans toute la Chine et à tous les niveaux de pouvoir, des têtes tombent dès que le Fléau fait mine de relever la sienne. Le plus grand port du pays est fermé depuis des jours au motif que deux marins auraient été testés positifs. Des milliards de conteneurs chargés de soie, de myrrhe et d'encens sont bloqués sur les quais. Une occasion en or pour le Parti de montrer ses dents de dragon aux apprentis milliardaires qui prétendaient lui faire ombrage. Et de rappeler à tous qui est le maître du pays, en une terrifiante confirmation de la théorie syndémique.

La nouvelle normalité, jour 527

En ce jour 527 de l'année du Fléau, les élections approchent et la politique entre en surchauffe. Il est temps de soigner sa clientèle électorale en lui lançant quelques miettes de liberté. Et de se rappeler que la délicate équation de la préparation aux urnes possède une solution triviale : faire porter le chapeau au parti adverse et trouver un bouc émissaire. Bruxelles, ville cosmopolite qui abrite l'Etranger en son sein, misérable cinquième colonne du Fléau, est la victime expiatoire idéale. Les politiciens le clament haut et fort « *Il est temps de récompenser ceux qui ont fait le bon choix* ». Et de punir les communautés impies en les privant de contacts sociaux, en étouffant leurs enfants, en les consignant dans leurs quartiers, en leur fermant les portes des cinémas, restaurants, églises et tous lieux de rencontre, la liste précise et mouvante des brimades sera établie cette nuit.

La nouvelle normalité, jour 528

En ce jour 528 de l'année du Fléau, comme les manifestations contre les mesures coercitives se multiplient, les politiciens sont confrontés à un dilemme : comment s'afficher en champion des libertés tout en ménageant son aile transhumanique fondamentaliste ? Certains s'y essaient en donnant un nom ambigu à leur parti, du style *réformateur des libertés* ou *transhumanistes libertariens* ou encore *parti du travail libérateur*. En politique, l'habit fait le moine.

La nouvelle normalité, jour 530

En ce jour 530 de l'année du Fléau, le journal publie un affligeant ragot. En Italie, suite à un imbroglio juridique qui veut que les non-vaccinés se voient interdites les salles de restaurant, les restaurateurs ont décidé de leur réserver les terrasses. Résultat, les inciviques antivax s'empiffrent au soleil et avalent de grands bols d'air estival, alors que les patriotes porteurs du passe covid sont entassés dans les salles sombres et enfumées, coincés entre la cuisine et les toilettes. Et attention, petits malins, prétendre ne pas disposer du passe covid pour avoir accès aux tables en terrasse est une fraude passible d'une amende de quinze mille euros et d'une peine de prison de trois mois ferme.

La nouvelle normalité, jour 531

En ce jour 531 de l'année du Fléau, Bruxelles, dont le taux de vaccination frise le ridicule, est la risée du monde entier. Il lui faudra mettre les giclées doubles pour rattraper son retard. Ministères, clubs sportifs, écoles et autres lieux de culte à la gloire du transhumanisme seront transformés en vaccinodromes. Les cercles de vogelpik du bas la ville seront invités à piquer à tour de bras. Les grands magasins ne seront pas en reste et proposeront un vaccin gratuit à l'achat d'une bricole. Priorité sera donnée au vaccin Dupont & Dupond qui, comme son nom l'indique, fait d'une pierre deux coups, je dirais même plus, d'une bière deux coups.

La nouvelle normalité, jour 532

En ce jour 532 de l'année du Fléau, votre chroniqueur admire l'ingéniosité des édiles bruxellois, qui ont pensé à faire appel aux grands magasins pour accélérer la vaccination des inciviques imperméables à la propagande. Ce concept révolutionnaire mériterait d'être étendu à d'autres spécialités médicales. Ne serait-il pas bon que vous puissiez profiter d'une séance de cinéma pour subir un examen de la vue, d'une pièce de théâtre pour vous désensibiliser les portugaises ? Ne serait-il pas pratique que les restaurants disposent d'un siège de dentiste dans leur arrière-cuisine, pour réparer les plombages brisés par un steak trop dur ou un grain de riz mal cuit ? Ou que votre boucher puisse vous opérer vite fait d'une occlusion intestinale, voire en remplacer quelques mètres par du boudin noir aux raisins ?

La nouvelle normalité, jour 533

En ce jour 533 de l'année du Fléau, votre chroniqueur vit une expérience existentielle. Me voici aux Pays-Bas, zone rouge carmin sur la carte du tendre. Une contrée sauvage au nord du Rhin, dont les hérétiques habitants ne respectent aucune règle de biensurveillance et se vautrent dans le péché, insouciantes et innocentes comme s'ils n'avaient jamais été chassés du paradis terrestre. Ici pas de passe covid à exhiber, pas de port du masque, ni dans les restaurants, ni dans les magasins, ni dans la rue, ni même à domicile. Le premier jour, forcé de laisser tomber le masque pour ne pas avoir l'air d'un touriste irrespectueux des coutumes locales, je me suis senti nu, comme dans ces rêves récurrents où j'arrive à l'école ou au bureau en pantoufles et en caleçon. Quelle étrange sensation que de parler aux gens sans la protection d'une barrière de papier, de voir leurs lèvres bouger, leur visage s'exprimer. D'inquiétants sourires s'affichent sur tous les visages, c'est à vous donner la chair de poule. Comment peut-on vivre une telle barbarie, comment survivre au milieu de tels inconscients ?

La nouvelle normalité, jour 534

En ce jour 534 de l'année du Fléau, le couperet est tombé, les étudiants de l'enseignement supérieur devront porter le masque sur les campus. Ils ne pourront le retirer que le temps de manger, en silence. Les étudiants vont-ils se soumettre à cette mascarade sans se rebeller ? Vont-ils un an de plus accepter tels des moutons des règles absurdes qui ne sont édictées que pour mettre la jeunesse au pas ? Quand les étudiantes vont-elles se réveiller et jeter bas les masques, comme leurs grands-mères ont balancé leur soutif en 68 ?

La nouvelle normalité, jour 535

En ce jour 535 de l'année du Fléau, consécration pour votre Chronique qui se voit publiée par [l'Asymptomatique](#), magazine d'opinion qui est à la philosophie ce que la frite est à la gastronomie.

La nouvelle normalité, jour 536

En ce jour 536 de l'année du Fléau, la guerre sans merci qui oppose la science à la nature prend un tour nouveau. Alors que la science était annoncée gagnante par les bookmakers via le fier slogan « *Science will win* », voici que la nature contre-attaque. Une [étude](#), digne de foi puisque citée par la presse officielle non complotiste, montre que l'immunité naturelle construite par notre corps après une infection par le Fléau est treize fois plus solide et tenace que la protection offerte par les vaccins. Coup dur pour les états-majors de Big Pharma dont toute la stratégie, qui visait à piquer la population mondiale douze fois par an, s'écroule comme une meule d'aiguilles, entraînant leurs actions dans sa chute. Cette piquante nouvelle va-t-elle bousculer les convictions transhumanistes rabiques de nos dirigeants ? Je me pique de croire que non.

La nouvelle normalité, jour 537

En ce jour 537 de l'année du Fléau, mon quotidien publie un [éditorial](#) rageur appelant à la généralisation du passe covid pour sauver l'économie et la nation. Soucieuse de diviser pour régner, la classe politique unanime applaudit à l'idée d'exiger la carte du Parti pour avoir le droit de se cultiver, de s'instruire, de s'amuser, de travailler, de se rencontrer, de boire, de manger ou de dormir, sauf en prison. A les en croire, cet apartheid, saine ségrégation des intouchables, est indispensable pour éviter la polarisation du pays. On comprend mal l'urgence d'imposer ce passe covid au moment précis où l'aura du vaccin pâlit et qu'il apparaît que, s'il protège les personnes vaccinées, il ne freine guère la diffusion du Fléau. Sous les coups de boutoir des transhumanistes fondamentalistes, nos démocraties se délitent. A quand un pont aérien pour exfiltrer les derniers constitutionnalistes du parlement en feu ?

La nouvelle normalité, jour 538

En ce jour 538 de l'année du Fléau, de nombreux philosophes déblatèrent contre la liberté, ennemie publique numéro un. Et de nous expliquer que la vie en société implique des responsabilités, que l'on ne peut s'y comporter comme si les autres n'existaient pas. Et donc que l'on ne peut pas refuser la vaccination sous prétexte d'être libre. Sauf que le débat n'est pas là. Le problème n'est pas que la vaccination soit obligatoire. Le problème est qu'elle ne l'est pas, mais que le comité de salut public tente de l'imposer par des moyens détournés, en excluant de la société les réticents et les rebelles. Plutôt que de faire preuve de courage et rendre obligatoire la vaccination si elle est vraiment indispensable à la survie de l'humanité, nos dirigeants multiplient les brimades à l'encontre de ceux qui ne suivent pas les recommandations du Parti, les privant de toute vie sociale, les forçant à vivre en marge de la société, comme des parias. Ce sont ces méthodes mafieuses qu'il faut dénoncer, contre lesquelles il faut lutter de toute notre énergie, ces vicieuses méthodes de contrôle social appliquées aujourd'hui à la vaccination et qui seront progressivement étendues à d'autres domaines, une fois acceptées comme la nouvelle normalité.

La nouvelle normalité, jour 539

En ce jour 539 de l'année du Fléau, le masque tombe sur le mystère des disparitions IKEA. Une légende urbaine tenace assure que l'on retrouve de temps à autre des jeunes gens hébétés sur le parking de la célèbre enseigne du meuble en kit. De leurs récits incohérents, on croyait comprendre que ces jeunes gens avaient erré plusieurs jours et plusieurs nuits dans le labyrinthe inextricable des rayonnages du tentaculaire magasin. Une autopsie plus approfondie dévoile aujourd'hui que tous ces jeunes gens arborent sur le gras de l'épaule une pustule rougeâtre qui semble indiquer qu'ils ont subi une injection. Dans quel but ? Mystère...

La nouvelle normalité, jour 540

En ce jour 540 de l'année du Fléau, les voyages vers la Suisse sont interdits et la confédération est officiellement nommée « *pays le plus insalubre au monde* » par la CIA. On savait depuis l'hiver dernier qu'une excursion en Suisse est plus dangereuse qu'une incursion en Syrie, mais cette fois la confédération helvétique touche le fond glaireux de l'opprobre international. Un pays autrefois réputé pour ses sanatoriums immaculés, un peuple si propre, qui traitait chaque grain de poussière comme un terroriste en puissance, se vautre aujourd'hui dans la fange nauséabonde des bouillons de culture, tel un troupeau de gorets.

La nouvelle normalité, jour 541

En ce jour 541 de l'année du Fléau, votre chroniqueur est ébloui par la limpide simplicité des règles en vigueur depuis le début de ce mois. Ainsi, le port du masque n'est plus obligatoire dans les espaces publics des entreprises privées, sauf dans les magasins et officines, à l'exception toutefois des barbiers et des dentistes. Dans les restaurants, pas de masque pour le gourmet qui mange un bout, mais pas debout. Dans les cafés, le client est tenu de nouer le masque par les deux bouts, sauf s'il est assis. Ou s'il boit un verre debout sans bouger face au vent debout. S'il taille le bout de gras avec un boute-en-train debout ou si, à bout de bouteilles, il se déboute de son bout de table, il doit rebouter son boubou sans boudier, sauf s'il est à bout et ne tient plus debout sur une botte, tel un marabout. On notera qu'il est permis de danser dans les cafés mais pas dans les dancings, sauf dans le cadre d'une fête privée organisée dans la salle, fermée au public, d'un club privé de notoriété publique. Et attention, il faut danser avec le masque, sauf si l'on tressaute sur place, un verre à la main. Honneur aux twists, aux jerks et aux pogos, la valse et le tango sont à oublier. Le rock acrobatique un verre plein à la main est déconseillé. Pour les slows langoureux et le frotting blues, attendez des jours meilleurs.

La nouvelle normalité, jour 542

En ce jour 542 de l'année du Fléau, pour s'absoudre du péché mortel qu'est la rentrée des classes, mon hebdomadaire a vendu [six pages](#) de propagande antijeunes à la mouvance fondamentaliste de l'église transhumaine. Six pages haineuses qui énumèrent en une longue litanie les dangers que font courir les jeunes à la société. Six pages qui décrivent avec force détails les persécutions qui attendent la jeunesse, ce réservoir insalubre où mijotent les variants. Le masque, d'abord, que nos laxistes dirigeants ont laissé tomber alors que les moins de douze ans ne sont, pour de lamentables raisons administratives, pas encore éligibles à la vaccination et que des pédiatres recommandent le port du masque à l'école dès deux ans. La ventilation manuelle des classes, ensuite, qui devra être assurée par des élèves galériens enchaînés à leur banc de nage. Et enfin, sommet du raffinement, l'écouvillonnage quotidien de tous les asymptomatiques, suivi de l'élimination des éléments malsains, élément clé de l'éducation sous la nouvelle normalité. Les mineurs, minorité sacrifiée sur l'autel du transhumanisme ?

La nouvelle normalité, jour 543

En ce jour 543 de l'année du Fléau, le journal titre « *À Nice, un médecin s'inquiète de la hausse des hospitalisations de nourrissons en raison du virus* ». Une bien inquiétante nouvelle, qui démontre si besoin en était l'impérieuse nécessité de vacciner les enfants dès la naissance. Et nous rappelle l'obligation morale de porter le masque en famille et de respecter une distance de sécurité sanitaire d'un mètre cinquante entre la mère et son bébé, en toutes circonstances. Pour l'allaitement, utiliser une tétine avec tuyau prolongateur de deux mètres, en vente dans toutes les bonnes pharmacies. Loin dans le texte, le journal précise « *Bien qu'ils ne soient pas gravement touchés par la maladie, les nourrissons sont gardés en observation par prévention* ». Mais le mal est fait, la propagande a atteint sa cible. Qui donc a intérêt à répandre de tels ragots ?

La nouvelle normalité, jour 544

En ce jour 544 de l'année du Fléau, Bruxelles remporte la médaille d'or du stupre, loin devant Sodome et Gomorrhe. Les chiffres sont accablants, un tout petit 17% de vaccinés à Bruxelles dans la tranche des 12 à 17 ans, un scandale que dénonce toute la classe gérontocratique, condamnant d'une seule voix chevrotante ces jeunes ingrats qui refusent d'absorber un médicament qui leur est inutile. Et pourtant, n'est-il pas magnifique de compter à Bruxelles 17% de jeunes héros disposés à risquer leur santé dans le seul but, très hypothétique, d'éviter à leurs aïeux d'être emportés par de nouveaux variants dont ils seraient les perfides incubateurs. Trouverait-on autant de politiciens séniles prêts à risquer gratuitement leur vie pour sauver la jeunesse ? Permettez-moi d'en douter.

La nouvelle normalité, jour 545

En ce jour 545 de l'année du Fléau, les dés sont jetés. A Bruxelles, pour manger au restaurant, boire un verre, aller au cinéma, rendre visite à un parent à l'hôpital, il faudra montrer patte blanche et noire sous la forme d'un passe covid, version cubiste de votre profil sanitaire. Rassurez-vous, tout le monde le fait, la France, l'Italie, l'Allemagne avec sa règle des trois G *geimpft, genesen, getestet*, la Corée avec sa règle des trois D *délation, détection, déportation*. Pourquoi Bruxelles n'aurait-elle pas sa règle des trois B *blond, blanc, bonne santé* ? Un monde réservé aux gens vieux, riches et en bonne santé, comme ces villages privés réservés aux retraités qui affichent à l'entrée « *Accès interdit aux jeunes de moins de 60 ans non accompagnés* ».

La nouvelle normalité, jour 546

En ce jour 546 de l'année du Fléau, le journal officiel titre « *Mons : l'hôpital Ambroise Paré exige le passe sanitaire pour les visiteurs dès ce mercredi* ». Démarche illégale, alors que l'usage du passe covid est aujourd'hui limité aux grands événements, comme on peut le lire sur le site officiel de la ville de Mons. Mais qui se souciera de légalité quand la survie de l'humanité et de Big Pharma est en jeu ? Comme le dit la maréchale générale des logis « *toute révolution commence dans l'illégalité, l'histoire retiendra le geste héroïque d'Ambroise Paré, acte fondateur de la nouvelle normalité, ce sera notre prise de la pastille* ». Les mourants seront donc privés de la visite de leurs proches, mais comme le rappelle le ministre de l'Injustice, « *c'est aussi le cas des prisonniers politiques en Biélorussie* ».

La nouvelle normalité, jour 547

En ce jour 547 de l'année du Fléau, votre chroniqueur a cherché à savoir si les hôpitaux belges peuvent ou non exiger le passe covid pour filtrer les visiteurs. Fastidieuse recherche, le site du Moniteur recense 4 422 articles contenant le mot *covid*. A ma grande satisfaction, l'un d'eux s'intitule « *25 août 2021. - Arrêté ministériel modifiant l'arrêté ministériel du 28 octobre 2020 portant des mesures d'urgence pour limiter la propagation du coronavirus covid-19* ». Las, ma joie est de courte durée, car cet article, comme l'indique honnêtement son intitulé, ne reprend que les modifications apportées à l'article de référence, le rendant incompréhensible sauf à reporter manuellement les différences. Est-il acceptable, dans un pays qui se targue d'être un état de droit, qu'un arrêté réduisant sensiblement les libertés publiques ne fasse pas l'objet d'une publication exhaustive, claire et compréhensible par tout un chacun ? L'indécrottable juriste qui sommeille en vous me dira que je n'ai qu'à pointer les différences pour reconstruire l'arrêté. Sauf que l'article de base a déjà été modifié soixante fois depuis sa publication, ce qui complique singulièrement la tâche du citoyen lambda inquiet de savoir à quelle sauce il sera mangé. La seule certitude juridique de la nouvelle normalité est *dans le doute, abstiens-toi et tais-toi*.

La nouvelle normalité, jour 548

En ce jour 548 de l'année du Fléau, votre chroniqueur se réjouit de ce que les règles covid n'aient changé que 4 422 fois en 547 jours, loin des dix fois par jour évoquées par des complotistes habiles à jongler avec les chiffres. Une des huit nouvelles règles du jour 548 mérite d'être épinglée : *le Bruxellois non vacciné de retour d'une zone rouge, même située dans l'Union européenne, devra respecter une quarantaine de dix jours*. Sage mesure, qui permettra d'éviter que des Bruxellois n'aillent banqueter ou faire la fête en province pour esquiver le passe covid, puisque toute la Belgique est zone rouge. Au retour à Bruxelles, crac, dix jours de quarantaine. Mais quid du Flamand ou du Wallon non vacciné qui, dans un moment de folie suicidaire, déciderait de se rendre à Bruxelles ? Il sera exempté de quarantaine. Ne cherchez pas à comprendre les usages de la nouvelle normalité, votre psyché pourrait en souffrir.

La nouvelle normalité, jour 549

En ce jour 549 de l'année du Fléau, les participants aux 20 km de Bruxelles doivent présenter leur passe covid pour accéder à la ligne de départ. Les organisateurs s'expliquent « *Cette année la piquouze est obligatoire pour tous les coureurs, mais elle a toujours été indispensable pour qui vise le haut du classement. C'est la rançon de la professionnalisation du sport.* »

La nouvelle normalité, jour 550

En ce jour 550 de l'année du Fléau, la France de Manu Militari organise une grande purge stalinienne pour calmer le peuple qui, excédé par des années de privations, exige que coule le sang de victimes expiatoires. Dans la grande tradition jacobine, les élites sont menées à l'échafaud après un simulacre de procès. Le ministre de la Santé, qui avait refusé le poste de ministre de la Maladie, ouvre le bal des décapités. A l'instar des opposants biélorusses, difficile de savoir ce qui lui est reproché, mais c'est de peu d'importance à l'aune des intérêts supérieurs de l'Etat. *Ah ça ira, ça ira, ça ira !*

La nouvelle normalité, jour 551

En ce jour 551 de l'année du Fléau, les cercles étudiants des universités de Liège, Mons et Bruxelles annoncent que le passe covid sera exigé pour participer aux guindailles. Des vigiles seront engagés pour contrôler aux portes des cercles la conformité sanitaire des poils, des plumes, des bleus et des bleuettes. Les sbires du Fléau ont gagné, la nouvelle normalité est ancrée dans les mœurs. Théodore se retourne dans sa tombe et son cortège est nommé Sain Verhaegen.

La nouvelle normalité, jour 552

En ce jour 552 de l'année du Fléau, tel un diable lisant les évangiles, votre chroniqueur termine la lecture de *Juste un passage au JT*, essai écrit par Marius Gilbert. L'épidémiologiste y raconte, dans un style direct, sincère et émouvant, les dix-huit premiers mois de sa lutte contre le Fléau. Son témoignage se démarque du battage médiatique et des outrances politiques par un ton posé, des explications documentées, des arguments sensés, de la compassion, des regrets. Cela se lit comme un reportage sur le stalinisme écrit par Karl Marx. On attend avec impatience le tome deux, car le premier opus ne dévoile hélas rien des vaccins, de leur efficacité, de la lamentable communication à leur propos, ni des sordides intimidations pour imposer la vaccination aux plus jeunes.

La nouvelle normalité, jour 553

En ce jour 553 de l'année du Fléau, les édiles bruxellois jouent au poker menteur. Passe ou pas passe ? La paperasse passera ! Et le citoyen conscient de ses devoirs ne peut qu'applaudir à ce passe covid qui vise à ostraciser les communautés en mal d'intégration. Quel meilleur moyen imaginer pour que les intouchables s'enferment dans leur ghetto que de les priver de vie sociale et leur interdire l'accès aux cafés, aux restaurants et aux soirées dansantes ? Qu'inventer de plus efficace que la prohibition pour que prospèrent les clandés, pour que des restos privés s'installent dans les arrière-cuisines, pour que des surprises-parties s'organisent dans les arrière-salles ? Quoi de plus noble que l'apartheid pour rétablir la confiance des gens en leur police et leur inculquer le respect des institutions démocratiques ? Nos dirigeants croient jouer au poker menteur, mais ils jouent les apprentis sorciers.

La nouvelle normalité, jour 554

En ce jour 554 de l'année du Fléau, l'application Corbopass a du plomb dans l'aile. Comme vous le savez grâce à la Chronique, cette application génère à la volée un passe covid sur le téléphone portable des candidats fêtards. L'app Corbopass leur évite de se tatouer le passe covid sur l'avant-bras pour se faire ouvrir les portes de la liberté et autres lieux de débauche. Mais il s'avère aujourd'hui que Corbopass a le mauvais goût d'accorder une vie sociale aux vaccinés qui, malgré leur protection divine, sont infectés par le Fléau. Par bonheur, en dépit des allégations de la commission de la vie privée, cette application Corbopass peut être modifiée très rapidement pour s'adapter à toute nouvelle situation. Un feu rouge sera donc délivré aux vaccinés contaminés, jusqu'à guérison complète. La souplesse de l'application Corbopass est une excellente nouvelle pour tous les candidats dictateurs, qui pourront facilement l'adapter à leurs besoins pour filtrer les citoyens en fonction de leurs préférences politiques, philosophiques, culturelles ou sexuelles. Une étape est franchie sur le chemin fleuri de la nouvelle normalité.

La nouvelle normalité, jour 555

En ce jour 555 de l'année du Fléau, le comité de salut public est pris d'une euphorie contagieuse. Un ministre lance d'une voix joyeuse « *On voit la fin des mesures sanitaires anti-covid.* » Et le passe covid, diront les esprits chagrins ? Allons, si vous croyez que le passe covid est une mesure sanitaire, c'est que vous n'avez pas suivi l'actualité politique de ces derniers mois.

La nouvelle normalité, jour 556

En ce jour 556 de l'année du Fléau, il y a de l'eau dans le gaz entre politiciens et épidémiologistes. Les politiques nagent dans le bonheur depuis qu'ils ont imposé le passe covid, ce sésame qui divise les gens du peuple et place les jeunes sous contrôle. Mais des virologues se rebiffent, un renégat va même jusqu'à préférer que culpabiliser un enfant de treize ans non vacciné est une hérésie scientifique, que dire comme le Premier ministre « *Il y a aujourd'hui une épidémie de non-vaccinés, qui mettent en danger d'autres personnes* » est inutile et clivant. Ces virologues affirment, tels de vulgaires complotistes, que forcer la vaccination des jeunes et des enfants est contre-productif, que seule la vaccination des personnes à risque désengorgera les hôpitaux. Ces virologues impies vont jusqu'à prétendre qu'une information complète, sincère et transparente pourra convaincre ceux pour qui la vaccination est vraiment utile. Quelle hérésie, quel camouflet pour Big Pharma et le comité de salut public ! Espérons que ces virologues complotistes seront réduits au silence et envoyés au goulag.

La nouvelle normalité, jour 557

En ce jour 557 de l'année du Fléau, à Chambéry, un poivrot a tiré sur les vigiles qui contrôlaient le passe covid aux portes d'une kermesse. En Allemagne, un client qui refusait de porter le masque a tué un pompiste. Des actes inexcusables, hélas prévisibles alors que la santé mentale est en berne. A l'aveuglement de l'Etat répond la violence des désespérés. A Bruxelles, où le passe covid sera bientôt d'application, prions pour un automne glacial et pluvieux, histoire que les quartiers chauds gardent la tête froide.

La nouvelle normalité, jour 558

En ce jour 558 de l'année du Fléau, les journaux reparlent de l'obligation vaccinale, pour admettre du bout des lèvres que cette mesure ne pourra être légalement imposée que lorsque les vaccins seront complètement approuvés, fin 2022 ou début 2023. Et comme la propagande à sens unique a fini par épuiser le maigre capital confiance dont jouissait le comité de salut public, la seule solution aujourd'hui consiste à multiplier les menaces voilées envers les non-vaccinés et à généraliser l'usage du passe covid, prélude à une société de contrôle et d'exclusion qui perdurera longtemps après le départ du Fléau.

La nouvelle normalité, jour 559

En ce jour 559 de l'année du Fléau, les équipes de *Promotion de la santé à l'école* refusent de vacciner les bambins, et leur syndicat menace de faire grève. Lueur de raison dans les écoles ? Pas du tout, seulement une question de moyens et de gros sous. L'armée sera appelée en renfort pour poursuivre la campagne de vaccination volontaire des plus jeunes.

La nouvelle normalité, jour 560

En ce jour 560 de l'année du Fléau, maniant avec habileté la carotte et le bâton, la région bruxelloise offre un test PCR gratuit à tout jeune qui se fera vacciner lors du show *Pharma-on-tour*. Et en guise de bouquet final, le bourgmestre Faucon Close invite les jeunes bruxellois à un concert gratuit d'Indochine sur la Grand-Place. Sous réserve qu'ils prouvent leur piété en exhibant leur passe covid, bien entendu. Enfin une action positive, qui devrait convaincre les jeunes sexagénaires fans d'Indochine à se faire piquer. Pour toucher les nonagénaires, la ville de Bruxelles a mis Charles Trenet à l'affiche de la semaine suivante.

La nouvelle normalité, jour 561

En ce jour 561 de l'année du Fléau, la Wallonie suit Bruxelles sur la voie sans retour de la société de contrôle et instaure le passe covid pour réprimer toute manifestation de bonheur. Seuls quelques acteurs du monde culturel tentent de résister au rouleau compresseur de la biensurveillance. Ces rares rebelles ont écrit une lettre ouverte dans laquelle ils expliquent pourquoi ils préféreront fermer leur salle de spectacle plutôt que de s'avilir en composteurs de passe covid, serviles kapos de Big Pharma. Peu impressionné par cette fronde, le ministre-président a demandé, s'érigeant en petit père des peuples, « *La culture, combien de divisions ?* »

La nouvelle normalité, jour 562

En ce jour 562 de l'année du Fléau, les exemples de contaminations massives dans les lieux protégés par le passe covid se multiplient. Et ce dans tous les pays qui ont instauré l'apartheid pour priver de vie sociale les non-vaccinés. Certes, les cas survenus en France, en Italie ou aux Pays-Bas étaient plutôt la preuve de la nonchalance des contrôles ou de la tolérance à la fraude qui sévit dans ces contrées à la moralité élastique. Mais voici qu'en Allemagne, pays où la norme sociale affiche la rigidité d'acier d'un casque à pointe, quatre-vingt-trois participants à un colloque sur le rock'n'roll ont été atteints par le Fléau, en dépit des contrôles stricts à l'entrée. Cette démonstration va-t-elle fléchir la détermination du comité de salut public à poursuivre sa politique de ségrégation ? « *Pas tant que l'objectif de mille pour cent de vaccinés imposé par Big Pharma n'aura pas été atteint* », nous rappelle-t-on en haut lieu, « *Il y va de la santé du Parti* ».

La nouvelle normalité, jour 563

En ce jour 563 de l'année du Fléau, aux Pays-Bas, un virus informatique a attaqué l'application passe covid, privant des millions de Hollandais de la protection de leur grigri électronique. « *Nous arriverons à le repousser* » a déclaré un technicien, le front en nage, alors que la fièvre avait quelque peu baissé. *Virus contre Fléau* dépassera-t-il le succès de *King Kong contre Godzilla* au box-office ?

La nouvelle normalité, jour 564

En ce jour 564 de l'année du Fléau, votre chroniqueur est tombé sur un [pamphlet complotiste](#) qui m'a fait comprendre les vrais dangers du passe covid. Car enfin, pensais-je, ne sombrons pas dans la paranoïa. Les papiers, passeports, permis de conduire et autres, nous sommes de longue date habitués à les produire à la demande des forces de l'ordre. En quoi le passe covid serait-il différent ? Le coup de génie du pouvoir, ce n'est pas d'avoir instauré un passeport de plus. C'est d'avoir convaincu, *pour le bien de tous*, des dizaines de milliers de bénévoles de jouer les kapos du régime pour en effectuer le contrôle. D'avoir enrôlé gratuitement cafetiers, hôtelières, restaurateurs, ouvreuses de cinéma, videurs de dancing, gardiens de musée, en agitant le spectre de la fermeture s'ils n'obtempéraient pas. Une société où tout le monde surveille tout le monde, voilà ce que nous prépare le passe covid. Et contre quoi il nous faut résister en refusant, vacciné ou non, de profiter des avantages que ce passe covid peut nous procurer à court terme. Ce n'est qu'un miroir aux alouettes, un piège doré dont nous ne pourrons plus nous échapper. A l'avenir, quand le passe sera progressivement et inéluctablement étendu pour exclure de la vie sociale toute minorité qui ne répond pas au moule de la nouvelle normalité, il sera trop tard.

La nouvelle normalité, jour 565

En ce jour 565 de l'année du Fléau, nouveau rebondissement ubuesque du passe covid, dont l'application à la répression des petits bonheurs quotidiens ne pourra pas être votée dans les temps. Le président du parlement bruxellois se veut rassurant : « *Même si le texte n'est pas voté cette semaine, il peut être validé avec des effets rétroactifs* ». Diable, si je vais manger au restaurant cette semaine, me faudra-t-il tout régurgiter la semaine suivante ? Et, dans l'attente du vote, puis-je aller à selle ou dois-je me constiper et serrer les fesses pour être en mesure de balancer la sauce aux pandores quand le passe covid sera officiel ? Prétendre appliquer l'apartheid sans cadre légal et avec effet rétroactif, n'est-ce pas à vomir ?

La nouvelle normalité, jour 566

En ce jour 566 de l'année du Fléau, les étudiants des universités belges mettent en place le passe covid aux portes des campus pour filtrer les intouchables. En toute illégalité, puisque le passe covid est toujours cantonné à la gestion des grands événements. Un recteur tempère : « *Il est vrai que cette mesure de filtrage par le passe covid est illégale, mais les étudiants ont de tout temps combattu en marge de la légalité et à la pointe du progrès social. Où en seraient aujourd'hui les étudiants afghans, appelés là-bas talibans, s'ils s'étaient encombres de légalité ?* »

La nouvelle normalité, jour 567

En ce jour 567 de l'année du Fléau, des affichettes « *Zone libre, bienvenue avec ou sans passe covid* » fleurissent sur les vitrines des commerces bruxellois. Cet embryon de résistance à l'apartheid sanitaire sera tué dans l'œuf par la presse officielle qui, après une rapide inquisition, a décrété que cette campagne était l'œuvre de l'extrême droite. Paradoxe ultime des temps sombres, la peste brune serait le dernier refuge de la liberté ? Noire et affreuse constatation qui, comme le prophétisait la Chronique au jour 177, confirme le slogan de la nouvelle normalité, « *Liberté = NAZI* ».

La nouvelle normalité, jour 568

En ce jour 568 de l'année du Fléau, les masques tombent dans tout le pays, sauf en Wallonie et à Bruxelles. Jusqu'à nouvel ordre, fini les masques dans les restaurants, les magasins, les écoles, les bureaux, les usines, les cinémas, les théâtres, et même dans la rue, dans les parcs et au plus profond des forêts. Surréalisme belge oblige, le port du masque reste toutefois obligatoire chez les barbiers et les dentistes.

La nouvelle normalité, jour 569

En ce jour 569 de l'année du Fléau, votre chroniqueur se demande comment l'homme en est arrivé à craindre son prochain au point d'exclure de la vie sociale tout qui ne se plie pas aux règles de la nouvelle normalité. Avec quelques questions faciles pour s'aiguiser l'esprit : pourquoi ces règles sont-elles absurdes, pourquoi sont-elles différentes dans chaque région, province ou commune et pourquoi changent-elles huit fois par jour en moyenne ? Nul besoin d'être philosophe pour traiter ces questions, la réponse est claire pour qui a travaillé quelques années dans une multinationale. Dans toute grande entreprise, en cas de crise, l'important n'est pas de trouver des solutions, c'est le travail des techniciens. Mais chaque manager, chaque directeur, chaque chef de service se doit de montrer qu'il agit vite et fort, qu'il s'active plus que ses collègues, qu'il est conscient de la gravité de la situation, qu'il fait tout ce qui n'est pas nécessaire, pourvu que cela se sache. A l'échelle d'un pays ou d'un continent, cette réaction, semblable à celle d'un système immunitaire qui s'emballe, prend des proportions cataclysmiques.

La nouvelle normalité, jour 570

En ce jour 570 de l'année du Fléau, tollé au conseil communal de Clochemerle où, lors de leur première réunion en chair et en os après de longs mois en distanciel, des édiles se sont embrassés sur les joues au mépris des règles. Suite à ce comportement orgiaque, le collège échevinal tout entier s'est retrouvé cloué aux piloris sociaux, affublé de sobriquets d'infamie. Le ministre de la Promotion de la vertu et la Répression du vice n'a pas trouvé de mots assez durs pour condamner les agissements inqualifiables de ces misérables apostats. Il s'est contenté de leur lancer la première pierre, appliquant avec rigueur et proportionnalité la loi fléodale.

La nouvelle normalité, jour 571

En ce jour 571 de l'année du Fléau, Kairos, un périodique complotiste que je m'enorgueillis de lire car je n'en comprends pas un mot sur trois, publie un entretien avec André Comte-Sponville, le philosophe qui ne craint que la peur. Chapeau bas pour Comte-Sponville qui non seulement comprend les questions fumeuses posées par le reporter, mais y répond dans un langage clair. Quelques extraits.

L'idée qu'on complique la vie de mes enfants, voire qu'on compromette leur avenir, pour protéger ma santé m'est insupportable. Ce que je crains, c'est qu'on sacrifie deux générations (les enfants et les jeunes adultes) à la santé de leurs parents ou de leurs grands-parents. Curieuse conception de la solidarité intergénérationnelle !

Le pays où j'ai le plus envie de vivre, ce n'est pas forcément celui où l'on est le mieux soigné ou dans lequel on vit le plus longtemps. Ce peut être aussi et davantage le plus démocratique, le plus convivial, le plus écologique, le plus humaniste, le plus tolérant, le plus libéral, le plus prospère, le plus juste, le plus raffiné... J'aime mieux attraper la covid dans une démocratie que de ne pas l'attraper dans une dictature.

Il n'est pas écrit, au fronton de nos mairies, « Santé, égalité, fraternité » ! Il est écrit « Liberté, égalité, fraternité ». J'espère ne pas être le seul à mettre l'amour ou la liberté plus haut que la santé !

Quant aux bons sentiments, j'ai trouvé obscène cette débauche de prétendue compassion, spécialement à la télévision. Il meurt chaque année, en France, un peu plus de 600 000 personnes. Connaissez-vous un seul individu qui s'en afflige ? Ce ne serait pas de la compassion, mais de la pathologie mentale. Pourquoi devrait-on s'affliger des 64 000 morts de la covid, en France, en 2020, plus que des 600 000 autres ? J'ai plus de compassion pour les 3 millions d'enfants qui meurent de faim chaque année, dans le monde !

Quoi de plus triste que de sacrifier l'amour de la vie à la peur de la mort ?

Avouez que ce philosophe ne manque pas de culot pour plagier la Chronique, mais comme il le fait avec talent et conviction, nous le lui pardonnerons.

La nouvelle normalité, jour 572

En ce jour 572 de l'année du Fléau, la loi pandémie, discutée depuis le jour 328, votée dans l'urgence au jour 490, entre enfin en vigueur. Mais elle n'est pas appliquée, car « *les conditions qui permettraient d'enclencher la loi pandémie ne sont pas aujourd'hui réunies, suite à l'évolution positive de la pandémie dans notre pays* », avoue la maréchale générale des logis. Donc, comme il n'y a aucune raison d'imposer les privations de liberté qui pourraient être décidées dans le cadre de la loi pandémie, le comité de salut public n'utilise pas la loi qu'il a lui-même fait voter, et continue à persécuter le peuple par arrêtés ministériels, court-circuitant le parlement.

Ce même jour, le journal publie les résultats d'un sondage montrant qu'un bon quart des Belges ne croient plus en la démocratie parlementaire et appellent à un changement de régime. Allez savoir pourquoi...

La nouvelle normalité, jour 573

En ce jour 573 de l'année du Fléau, la compagnie ferroviaire OUI SNCF m'envoie une publicité en apparence anodine pour m'inciter à voyager en TGV à Noël. En guise d'argument promotionnel, la compagnie me propose, pour un supplément modique, de choisir ma place dans le train. Piqué de curiosité, j'entame la procédure d'achat d'un ticket. Et là, abomination des abominations, le préposé virtuel à la vente de billets ne me propose que des places côté couloir. Le couloir de la mort ! Ces sataniques marchands de bonheur artificiel font mine d'ignorer que les places côté couloir sont interdites aux plus de douze ans, pour d'évidentes raisons sanitaires. J'ai refermé l'application d'un coup sec.

La nouvelle normalité, jour 574

En ce jour 574 de l'année du Fléau, la nouvelle normalité s'installe chaudement dans le lit de la démocratie. La législation n'est plus l'apanage des parlements, la publication des lois n'est plus le monopole du Moniteur, le maintien de l'ordre n'est plus l'exclusivité de la police. Ces vénérables institutions peinent à suivre le rythme effréné de la vie sociale sous la férule du Fléau. Aujourd'hui, ce sont les entreprises et les salles de spectacle qui décident d'appliquer le passe covid, sans attendre le feu vert des parlementaires. Ce sont les journaux qui informent les citoyens des règles qu'il convient de suivre, bien avant qu'elles ne soient votées par les députés. Et ce sont tous les habitants du royaume qui sont invités à surveiller et punir ceux qui ne respecteraient pas les lois non encore écrites. J'exagère ? Trois indices de cette dérive sont tombés coup sur coup dans ma boîte aux lettres.

- Le directeur du théâtre que je fréquente depuis vingt-cinq ans, une compagnie d'avant-garde à la pointe du combat social, m'écrit pour m'informer de ce que je ne pourrai plus assister à un spectacle à dater du douze de ce mois, faute de pouvoir ou vouloir présenter un passe covid. Alors que rien n'est encore voté au parlement bruxellois.
- Un grand quotidien du soir présente sur son site un petit film, très didactique et bien réalisé, qui précise les règles à suivre à Bruxelles « *dès le mois d'octobre* », comme si ces règles étaient déjà d'application.
- Les bourgmestres des communes bruxelloises exigent, à l'unanimité, que « *le contrôle du passe covid puisse être effectué par tout membre du personnel communal (ou assimilé) afin de pouvoir assurer au mieux la mise en œuvre concrète de l'ordonnance à venir* ». Je présume que les « *assimilés* » seront les milices privées enrôlées par les communes pour maintenir l'ordre fléodal.

La Chronique ne peut que se féliciter de ces progrès de la démocratie, qui répond enfin aux urgences imposées par la trépidante nouvelle normalité.

La nouvelle normalité, jour 575

En ce jour 575 de l'année du Fléau, interview surréaliste de la ministre wallonne de la Maladie par la chaîne officielle de radiotélévision. Quelques extraits choisis, qui témoignent de l'évolution positive de la démocratie, laquelle s'adapte lentement mais sûrement aux exigences de la nouvelle normalité.

« *On n'est plus dans les pouvoirs spéciaux, donc on doit respecter la législation.* »

« *Le passe covid est déjà d'application dans certains hôpitaux, ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de base légale que c'est illégal, et donc certains le font déjà.* »

Les ministres sont heureusement là pour contourner la loi, pour le bien de tous, alors que le texte aujourd'hui en vigueur stipule que, en dehors des événements de masse, « *il est strictement interdit de générer et de lire le passe covid. Les personnes qui génèrent ou lisent le passe covid à des fins non prévues par le présent accord seront soumises à des sanctions de droit commun, y compris des sanctions pénales* ».

Verra-t-on les directeurs d'hôpitaux en prison, en compagnie de ces enfants qui ont partagé un paquet de chips, de ces ados qui se sont embrassés en forêt et de ces vieillards qui se sont assis en couple sur un banc public ? Ne vous inquiétez pas, cela n'arrivera pas, la ministre y veillera.

La nouvelle normalité, jour 576

En ce jour 576 de l'année du Fléau, le prix Nobel de la paix a été attribué à la journaliste philippine Maria Ressa et au journaliste russe Dmitry Muratov. La [presse](#) unanime salue leur courage à défendre la démocratie et la liberté d'expression dans leurs lointains pays. Et en profite pour nous rappeler les dangers de l'*infodémie*, ou fièvre de l'information. Cette maladie pernicieuse nous submerge depuis l'Etranger, et fait croire à tout un chacun qu'il a le droit de penser et de s'informer en dehors des canaux officiels. Ce chancre infodémique se répand tel un « *tsunami d'informations qui peut affecter la santé des populations* », propagé par « *une armée de trolls* » qui s'autorisent à analyser et critiquer les décisions de la saine église transhumanique. Seule une censure ferme et impitoyable pourra l'endiguer.

La nouvelle normalité, jour 577

En ce jour 577 de l'année du Fléau, le monde du voyageur aventurier se rétrécit et se complique. Le *formulaire de localisation du passager* doit désormais être rempli sous forme électronique. La version papier, si pratique et discrète, n'est plus autorisée. Mais, me direz-vous, à quoi sert donc ce mystérieux document de voyage, appelé en novlangue « PLF » ? Conformément aux lois non écrites de la nouvelle normalité, le document lui-même ne donne aucune information quant à son objectif, ni sur l'usage qu'en font les autorités. Votre chroniqueur a donc consulté le site officiel [info-coronavirus](#), qui reprend une liste de questions fréquemment posées au sujet du PLF. Chou blanc, hélas, car il semble que personne ne se soit demandé à quoi pouvait bien servir ce document. Poursuivant son enquête, votre chroniqueur a retrouvé cet indice, trahi par le ministre de la Maladie : « *Remplir le PLF à l'avance vous permettra de savoir quelles sont les règles que vous devrez respecter à votre retour* ». Dès lors que les règles changent huit fois par jour, ce PLF serait donc une sorte de boule de cristal douée de prescience qui permettrait de deviner les règles futures avant qu'elles ne soient modifiées. Très puissant ! Faut-il, comme sur Dune, se gaver d'épice pour l'utiliser à bon escient ? Mystère...

La nouvelle normalité, jour 578

En ce jour 578 de l'année du Fléau, je fais le pied de grue devant la boulangerie, car j'ai oublié de me munir du masque facial qui en ouvre l'accès. Voyant ma détresse, une enfant me propose de me prêter le sien. Lueur d'humanité dans l'univers sombre et grinçant de la nouvelle normalité, alors que de cyniques philosophes avaient prédit l'irréversible sclérose morale des générations 2000 à 2020. Derrière les masques, il y aurait donc encore des sourires, de la chaleur, de la compassion. Quelle magnifique leçon de vie ! Merci, petite, pour ce moment de bonheur et d'espoir.

La nouvelle normalité, jour 579

En ce jour 579 de l'année du Fléau, la pieuvre née en Italie étend ses piquants tentacules jusqu'à New York. Des deux côtés de l'Atlantique, la Pharma nostra applique ses méthodes mafieuses pour imposer la vaccination. Licenciement des fonctionnaires d'état, suspension des enseignants, restrictions, intimidations, tout est bon pour pousser les sceptiques à se soumettre à la sainte ampoule. Le président Joe Bidon le rappelle « *Nous avons un plan, et nous avons les outils* ». Si le plan reste mystérieux, les outils sont connus, battes de baseball et allusions doucereuses. « *Votre restaurant, ce serait dommage qu'il lui arrive des bricoles...* ». Dès ce vendredi, ces judicieuses méthodes de santé publique seront d'application à Bruxelles, puis en Wallonie. La Pieuvre coule ses longs bras pustuleux pour étouffer toute vie sociale.

La nouvelle normalité, jour 580

En ce jour 580 de l'année du Fléau, mon quotidien poursuit son travail de diabolisation des tenants de la liberté, qui ne seraient qu'un ramassis de dépravés asociaux. En guise de preuve de l'ambiguïté malsaine de tout esprit libre, le journal s'étonne de ce que le gouverneur du Texas puisse être à la fois convaincu des bienfaits de la vaccination et lutter contre les obligations déguisées que sont les chantages à l'emploi et l'exclusion des intouchables de la vie sociale. Comme si tout croyant se devait d'approuver l'Inquisition et défendre Torquemada.

La nouvelle normalité, jour 581

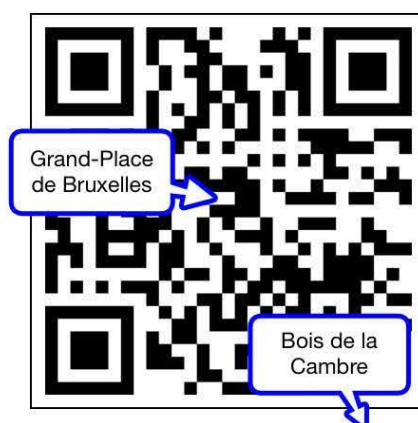
En ce jour 581 de l'année du Fléau, l'Autorité de protection des données a pris connaissance, grâce à la vigilance d'un héroïque lanceur d'alerte, d'une potentielle faille de sécurité dans l'application officielle de lecture et de validation des passe covid. L'Autorité assure prendre l'affaire « *très au sérieux vu le caractère particulièrement sensible des données de santé* ». La Chronique comprend mal le soudain caractère sacré de ces données, alors qu'il est expressément attendu des citoyens qu'ils épient, contrôlent et régissent chacun de leurs compatriotes, pour le bien de tous.

La nouvelle normalité, nuit 582

Dès minuit de cette nuit 582 de l'année du Fléau, l'apartheid sera d'application à Bruxelles. Toute activité sociale, culturelle, sportive ou récréative sera formellement interdite aux intouchables. La population tout entière est mobilisée pour faire respecter cette juste mesure sanitaire. « *Chacun a pour devoir de surveiller ses concitoyens, pour le bien de tous* » a déclaré un officiel. « *Attention, lynchages et pogroms ne seront pas encouragés* », a-t-il ajouté d'une voix apaisante. La seule activité ludique autorisée aux intouchables est leur inaliénable droit à manifester. Nous savons ce que l'histoire attend de nous.

La nouvelle normalité, jour 582

A dater de ce jour 582 de l'année du Fléau, nous n'irons plus qu'au Bois, les lauriers sont coupés.



La nouvelle normalité, jour 584

En ce jour 584 de l'année du Fléau, la presse francophone évoque, larme de crocodile à l'œil, le destin affreux des lycéennes afghanes privées d'école par un gouvernement aveugle et inique. Seule la presse de la république libre de Flandre semble se préoccuper du triste sort des milliers d'enfants bruxellois qui n'ont plus accès aux infrastructures sportives, faute de pouvoir exhiber un passe covid en règle. D'un trait de plume, un gouvernement aveugle et cynique a, *pour le bien de tous*, détruit le résultat d'années de travail des équipes sociales sur le terrain, renvoyant dans leurs foyers toute une génération de jeunes athlètes.

La nouvelle normalité, jour 585

En ce jour 585 de l'année du Fléau, la Chronique s'émeut de la dépendance grandissante de l'humanité aux chiffres. Cet asservissement progressif est parallèle aux évolutions techniques, de l'outil à la machine et des machines aux systèmes. Durant des milliers d'années, l'homme a utilisé des outils, et les chiffres comptaient des choses concrètes, moutons, grains de blé, provisions pour l'hiver. A la révolution industrielle, l'homme s'est mis au service de la machine, les chiffres se sont abstraits, productivité, cadences, prévisions budgétaires. Depuis l'avènement de l'ère cybernétique, l'homme est partie intégrante de systèmes, il ne peut plus survivre en dehors, comme une cellule meurt si elle est séparée de l'être vivant qui l'abrite. Et les chiffres, qui sont les vrais maîtres des systèmes, régissent la vie des hommes et s'emploient à les protéger, comme du bétail, pour le bien de tous. Pour assurer leur survie en tant que rouages des systèmes, les hommes suivent aveuglément les indications des chiffres, abandonnant toute illusion de libre arbitre. Les chiffres ont leur vie propre, ils se déguisent en statistiques, en projections. Les chiffres ne prédisent pas l'avenir, ils le créent. A mesure que les chiffres se libèrent du concret, ils asservissent les hommes. Les hommes ont aliéné leur liberté au joug des chiffres. Au commencement était le Verbe, à la fin sera le Chiffre.

La nouvelle normalité, jour 586

En ce jour 586 de l'année du Fléau, un ami philosophe se refuse à voir la perversité du chiffre dans le combat implacable qui l'oppose au verbe. L'un et l'autre ne seraient que des outils, dangereux non pas par nature mais de par l'usage que l'homme en fait. Le chiffre a ses champions, Pythagore, Bach, Planck, Watson. Le verbe a ses défenseurs, Jésus, Nietzsche, Grevisse, Devos. La position du Bouddha reste ambiguë. La Chronique pour sa part soutient que, si le verbe a créé l'homme, le chiffre signera sa perte. Outre la litanie de nombres dont nous inondent les muezzins gouvernementaux depuis cinq cent quatre-vingt-six jours, deux exemples tirés de la presse de ce jour 586 démontrent la sournoise mainmise du chiffre sur l'humanité. Primo, la Belgique annonce la création prochaine d'un *ministère du Numérique* qui sera consacré au culte manichéen du un et du zéro. Solide preuve de l'hégémonie du chiffre, alors que le ministère de la Culture, qui murmure le verbe, doit se contenter de miettes de budget. Et que l'accès aux arts de la scène est soumis au contrôle d'un passe numérique, puzzle binaire illisible pour l'être humain. Secundo et plus ambitieux est le projet auquel Facebook consacre une page entière de publicité dans mon quotidien. Mark Zuckerberg y présente son *métavers*, un univers numérique parallèle au nôtre qui permettra aux humains de se rencontrer sans avoir à se déplacer. Dans ce *métavers*, vous pourriez danser dans une boîte de nuit virtuelle avec des personnes qui se trouvent à des milliers de kilomètres, sans devoir montrer votre passe covid. N'est-ce pas merveilleux ? Ces avancées technologiques auraient-elles vu le jour sans une alliance sacrée entre le chiffre qui, au fil des statistiques journalières, a gonflé la pandémie, et le Fléau qui a bouleversé les traditions humaines et accéléré la numérisation de la vie sociale ?

Note : à ceux qui douteraient de ce que Nietzsche fût un défenseur du verbe, je rappellerai qu'il a écrit « *Ainsi contait Zarathoustra* » et non pas « *Ainsi comptait Zarathoustra* ».

La nouvelle normalité, jour 587

Depuis ce jour 587 de l'année du Fléau, les écoliers écossais ne doivent plus manipuler de poisseuses pièces de monnaie couvertes de germes glaireux pour payer leur repas à la cantine scolaire. Un système de reconnaissance faciale identifie les petits enfants avant de leur verser leur bol de soupe fumante. Nonante-sept pour cent des parents ont accepté que leur enfant soit soumis à ce contrôle biométrique, pour le bien de tous. « *Les avantages de la reconnaissance faciale sont évidents* », assure un directeur d'école. « *Sans elle, nous aurions dû tatouer le passe covid au front des écoliers. Ou alors, le pire de l'inimaginable, offrir des repas gratuits aux enfants* ». La reconnaissance faciale se pose en figure de proue de la technologie à visage humain.

La nouvelle normalité, jour 588

En ce jour 588 de l'année du Fléau, le peuple brésilien se prépare à lyncher son président, accusé de lui avoir accordé trop de libertés. Sous le règne de la nouvelle normalité, laisser son peuple courir en liberté est un crime contre l'humanité. Le roi de Suède est dans ses petits souliers. Au Brésil, le réquisitoire de l'accusation serait « *basé sur des témoignages émouvants et des révélations glaçantes sur des expériences sur des "cobayes humains" avec des remèdes inefficaces* ». Le président brésilien aurait-il été jusqu'à forcer son peuple, par des intimidations, privations, contrôles et autres moyens détournés, à absorber des médicaments qui n'auraient pas encore passé la phase 3 de validation ? Voilà qui mériterait le bûcher.

La nouvelle normalité, jour 589

En ce jour 589 de l'année du Fléau, une marée de lettres de réclamation a inondé la rédaction de la Chronique. Nos lecteurs et lectrices ne portent pas Jair Bolsonaro dans leur cœur. Archétype du politicien de la nouvelle normalité, le président brésilien a pourtant été élu à la loyale, sur base d'innocents mensonges et après emprisonnement de ses principaux opposants. Certes, sa politique climatique est fumeuse, sa gestion des minorités est incendiaire et il se comporte comme le fils peu spirituel de Père Ubu et Arturo Ui. Mais ne serait-il pas cruellement représentatif du pourrissement de la norme sociale que de le voir condamné pour sa gestion du Fléau, comme Al Capone est tombé pour une erreur comptable ?

La nouvelle normalité, jour 590

En ce jour 590 de l'année du Fléau, sous la houlette de Manu Militari, le parlement français a prolongé d'un an le système d'apartheid « *provisoire et strictement limité dans le temps* » qui exclut un tiers des Français de la vie sociale. Les intouchables resteront privés de dessert tant que leur conducator n'aura pas été plébiscité et reconduit dans ses fonctions pour un mandat perpétuel.

La nouvelle normalité, jour 591

En ce jour 591 de l'année du Fléau, une volée de constitutionnalistes véreux attaquent en justice l'application utilisée par les gardiens de la normalité pour filtrer les intouchables à l'entrée des bars, restaurants et cinémas. Cette application, concentré de sécurité, ne devait en aucun cas communiquer avec un ordinateur central, pour protéger la vie privée des poivrots, des gourmets et des cinéphiles. Las, suite aux dernières améliorations, l'application consulte la longue liste des condamnés à la quarantaine avant de rendre son verdict. La Chronique, indéfectible optimiste, ne voit que des avantages à cette ouverture. Grâce à la centralisation des données, il sera possible de priver de vie sociale qui n'a pas payé sa cotisation au Parti ou a émis quelque critique contre le régime. Et notre très débonnaire comité de salut public connaîtra les lieux que vous hantez et les amis que vous fréquentez, pour le bien de tous.

La nouvelle normalité, jour 593

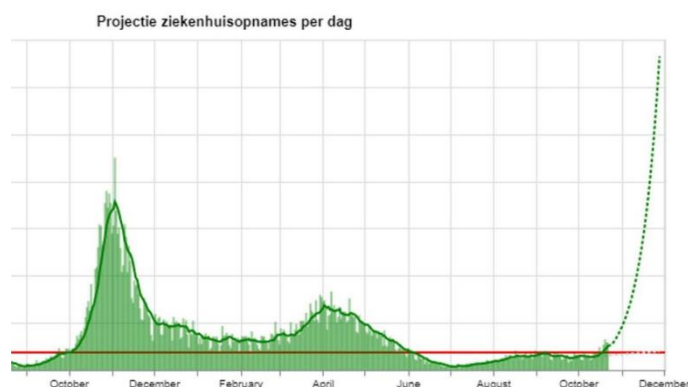
En ce jour 593 de l'année du Fléau, le pays s'enflamme comme les poumons cacochymes d'un ivrogne cuvant sa potion hydroalcoolique. Bruxellois et Wallons, unis dans leur combat sans merci contre les forces du Fléau, ne peuvent tolérer que le vent de la liberté souffle sur les terres de Flandre. Un vent tendre et tiède qui fait voler les masques, battre les cœurs et tourner les têtes. Arguant de ce que le Fléau pourrait s'acoquiner avec l'annuelle grippette, tels le Grand Schtroumpf et la Schtroumpfette, les forces vives du sud du pays intiment au comité de salut public d'activer la loi pandémie, seule capable d'endiguer la quatrième vague. Alors que, confiants dans les vertus de la vaccination, les virologues appellent au calme, la fièvre communautaire fait bouillir la marmite politique. La presse souffle sur les flammes, multipliant les articles incendiaires appelant au retour des masques et à la généralisation du passe covid. Abandonnée de tous, la liberté se retire sur la pointe des pieds.

La nouvelle normalité, jour 594

En ce jour 594 de l'année du Fléau, encerclée par les troupes de l'axe Chiffre-Fléau, la Flandre, dernière poche de liberté en Europe, est contrainte à la capitulation sans conditions. Profitant de l'absence de Lord Lardon, retenu en otage en mer Rouge, les conjurés du masque ont promulgué l'état d'urgence au cours d'une surréaliste conférence de presse, comme le veulent les usages de la nouvelle normalité. Croix de bois, croix de fer, ils ont juré d'en référer au parlement dès que les circonstances sanitaires le permettront. L'air grave pour bien marquer la solennité de leurs décisions, les putschistes ont multiplié les annonces liberticides, jouant à qui affichera la plus cruelle absurdité. L'un suggère que les habitants du royaume portent le masque dès aujourd'hui, sans attendre la publication des ukases. Un autre propose que chaque citoyen du pays puisse, en son âme et conscience, appliquer les règles de biensurveillance avec plus de sévérité que légalement exigé, pour le bien de tous. Par crainte d'être traîné à La Haye pour crime contre l'humanité, le Premier ministre n'hésite pas à interdire aux petits enfants de voir leurs grands-parents. La nouvelle normalité déploie ses ailes noires sur l'Europe.

La nouvelle normalité, jour 595

En ce jour 595 de l'année du Fléau, la Chronique démonte les rouages grinçants de la propagande. A la veille des derniers tours de vis liberticides du comité de salut public, une vague de désinformation a déferlé sur la presse officielle. Les ragots se sont amplifiés, ondes sismiques annonciatrices d'une cataclysmique éruption de règles ubuesques. Le Chiffre, le visage grimaçant sous son masque, a fait publier ce graphique effrayant dessiné un soir que, pris d'une irrésistible quinte de toux, son crayon avait dérapé sur la surface glissante de son bloc de papier millimétré. Par quel mystère une courbe aux proportions aussi gargantuesques peut-elle être prise au sérieux ? Un expert explique : « *Les modèles sont conçus pour prédire le pire, ce qui justifie a priori toute mesure que les gouvernants prendraient. Lesquels, après la crise, auront beau jeu de prétendre que, si les événements catastrophiques annoncés ne se sont pas produits, c'est grâce à leurs mesures énergiques. C'est là toute la beauté du principe de précaution.* »



La nouvelle normalité, jour 596

En ce jour 596 de l'année du Fléau, le journal officiel claironne « *La hausse des indicateurs tend à se ralentir* ». Treize heures et seize minutes après la proclamation de l'état d'urgence au parlement, l'ennemi invisible bat retraite, repoussé par la bravoure et la vaillance de la maréchale générale des logis. Frémissante sous sa cotte de mailles tricotée main, avec pour seule arme la loi pandémie qu'elle brandit comme un glaive d'airain, toute la nuit elle a fendu l'air de taille et d'estoc, décapitant sans merci virus et libertés de ses larges moulinets. Au petit matin blême, couverte de sang et de cendre, elle a feulé sa victoire. Le chiffre s'est écroulé, la courbe entre les jambes.

La nouvelle normalité, jour 597

En ce jour 597 de l'année du Fléau, un doute taraude l'esprit de votre chroniqueur, lénifié par cinq cent nonante-sept jours de propagande d'état. Si les chiffres s'écroulent au lendemain des grandes décisions liberticides, serait-ce parce qu'ils ont été gonflés la veille de la prise de décision, dans le but inavouable de faciliter celle-ci ? La Chronique se refuse à envisager cette hypothèse complotiste.

La nouvelle normalité, jour 598

En ce jour 598 de l'année du Fléau, le journal publie deux interviews révélatrices de la nouvelle normalité. A la question de savoir si, pour assurer l'utilisation effective du passe covid sans mettre la police sur les genoux, « *le gouvernement compte aussi sur un contrôle social, effectué par les citoyens eux-mêmes ?* », la maréchale générale des logis répond sans ambages « *Tout à fait* ». Le flicage de tous par tous, monter les gens les uns contre les autres, la persécution des minorités par la majorité bien-pensante, voilà le programme de la nouvelle normalité. Dans un autre article, la commissaire aux droits de l'enfant est chahutée par des parents indignes qui contestent le port du masque à l'école primaire, sous prétexte que les adultes, eux, peuvent froucheler à visage découvert dans les boîtes de nuit. En réponse, la commissaire affirme sans honte qu'il « *n'existe pas aujourd'hui de preuve scientifique formelle que le port du masque soit préjudiciable aux enfants* ». Nos jeunes sont en de bonnes mains.

La nouvelle normalité, jour 599

En ce jour 599 de l'année du Fléau, votre chroniqueur et sa muse manifestent pour défendre les libertés publiques et exiger que l'on arrête de persécuter les enfants, innocentes victimes de la guerre à outrance entre la gérontocratie et son ennemi invisible. Quelques dizaines de manifestants à tout casser, la liberté n'a guère la cote auprès des citoyens. Au jour 500, Albert Camus avait regretté ne recenser que quatre citoyens sur mille prêts à placer la liberté au sommet de leur échelle de valeurs. Aujourd'hui, après vingt mois de prêche sanitaire, Bébert le philosophe peinerait à en trouver plus de quatre par million.

La nouvelle normalité, jour 600

En ce jour 600 de l'année du Fléau, la chasse au nonvax est officiellement ouverte dans tout le pays. Jusque-là cantonné à la région bruxelloise, ce noble sport cynégétique peut enfin être pratiqué par monts et par vaux. Et, s'il est interdit aux restaurants de servir les nonvax, plus rien n'empêchera les étoilés de proposer du nonvax à la carte, accommodé sauce chasseur. Mis sur la sellette par une association de défense de la nature humaine, le prince Alexandre s'explique. « *Nous assistions à une véritable épidémie de nonvax, l'abattage sélectif du cheptel était réclamé par les corporations. Seuls les seize cors et plus peuvent être prélevés. L'objectif est de désengorger les hôpitaux, pas d'égorger les asymptotes.* »

La nouvelle normalité, jour 602

En ce jour 602 de l'année du Fléau, la détermination de votre chroniqueur à refuser le passe covid, pour partager le sort ingrat des intouchables, fléchit comme le mât flageolant d'un drapeau en berne. Quel gouvernant infâme peut donc imposer à son peuple cet affreux dilemme, ce choix impossible entre l'abandon de toute vie sociale ou se faire complice de la persécution systématique d'une minorité ? Votre chroniqueur avoue qu'il n'aura pas la force morale d'un Moïse ou d'un Zarathoustra se retirant au sommet de leur montagne pour parler aux pierres et au vent et se nourrir de cailloux trempés de neige fondue. Son rêve de s'ériger en père Teresa de la nouvelle normalité, vivant au milieu des intouchables et les protégeant des tentations terrestres, aura fait long feu. Force lui est d'admettre la victoire du contrôle asocial. Le passe covid, qui fait passer tout moment de bonheur sous les fourches caudines des autorités, aura eu raison de la convivialité d'antan.

La nouvelle normalité, jour 603

En ce jour 603 de l'année du Fléau, votre chroniqueur relit les rares réponses reçues à la lettre envoyée il y a quelques semaines à nos parlementaires pour les supplier de ne pas voter l'exclusion des intouchables de la société. Sur les deux réponses reçues, l'une émane d'un député qui n'a pas voté l'apartheid, l'autre d'un groupe qui l'a approuvé. Analysons cette dernière [réponse](#). L'argumentation philosophique de base est que « *au-delà de la protection individuelle, les droits et libertés fondamentales comportent également une dimension collective. [...] Chaque droit fondamental implique [...] des obligations à l'égard d'autrui, en particulier des obligations pour les pouvoirs publics de prendre des mesures garantissant la jouissance de ce même droit fondamental aux citoyennes et citoyens.* » Donc, pour assurer la liberté de tous, transformons chaque citoyen en garde-chiourme, avec pour mission d'épier, de contrôler, de maîtriser et de punir ses concitoyens. Un second argument est *la légalité, la légitimité et la proportionnalité* du passe covid. En quoi un règlement qui exclut de la société une minorité qui n'a commis aucun délit, ni enfreint aucune loi, peut-il être légitime et proportionnel ? Mystère. D'autant que le Parti admet que « *le passe covid n'est pas une garantie de ne pas propager la maladie. Dans le contexte de cette épidémie, nous devons travailler non pas avec des certitudes [...], mais en gérant et en minimisant les risques de façon proportionnée.* » Référence au sacrosain principe de précaution, qui justifie les mesures les plus abominables, car elles seront toujours proportionnelles à la menace hypothétique qu'elles auront peut-être permis d'éviter. Mais, rassurez-vous bonnes gens, « *le Parti restera vigilant à ce que l'usage du passe covid soit et reste tout à fait exceptionnel, dans le plus strict respect des balises fixées et pour la durée nécessaire la plus courte en fonction de la situation sanitaire et du risque épidémiologique évalués par les experts* ». Notre liberté est conditionnée au bon vouloir des experts, voilà qui apaisera toutes nos craintes.

La nouvelle normalité, jour 604

En ce jour 604 de l'année du Fléau, votre chroniqueur se penche sur la seconde [réponse](#) à l'humble requête qu'il a envoyée aux députés pour les implorer de ne pas voter l'apartheid sanitaire. Dans sa grande sagesse, ce député a refusé d'approuver ce décret qu'il juge « *flou, disproportionné, excessif, illogique et incohérent* ». Piètre argumentation, d'autant que l'*excessif* se rapporte à l'âge des persécutés et le *disproportionné* à la taille des bâtiments interdits aux intouchables... Nous eussions préféré que la mesure soit rejetée parce qu'elle crée un monstrueux précédent en organisant l'exclusion d'une minorité pour délit d'opinion. Comble du cynisme, le député s'offusque de ce « *qu'aucun moyen d'accompagnement ne soit prévu pour les professionnels et associations qui se voient imposer une charge de contrôle importante* ». Un peu comme si Staline avait renoncé à construire le goulag par crainte que les kapos ne prissent froid.

La nouvelle normalité, jour 607

En ce jour 607 de l'année du Fléau, les syndicats de policiers ont entamé une grève du zèle pour réclamer de meilleurs salaires et un refinancement de la police. Ce mouvement de grogne n'émeut guère la maréchale générale des logis. *« Il faut vivre avec son temps. Dans tout le pays, les agences bancaires disparaissent. A Gand, le premier supermarché entièrement automatique a vu le jour. Avec le passe covid, nous avons transformé chaque citoyen en policier, avec pour mission de fliquer les clients, les spectateurs, la famille, les amis. Grâce à cette main-d'œuvre bénévole, nous pourrions nous passer de police pour maintenir l'ordre. Seule la garde prétorienne subsistera, pour assurer la protection du comité de salut public. »*

La nouvelle normalité, jour 608

En ce jour 608 de l'année du Fléau, la Chronique est tiraillée entre l'émotion et le malaise après avoir visionné [cette vidéo](#) qui met en scène les enfants qui ont participé aux tests cliniques du vaccin contre la covid. Emotion et respect pour le courage de ces petiotis qui ont risqué leur vie dans un combat qui ne les concerne pas directement, n'étant pas en première ligne des victimes de la maladie. Malaise et dégoût pour le cynisme d'une multinationale qui met en scène sur l'autel du veau d'or les enfants-soldats recrutés pour la défense de la gérontocratie et du cours de l'action Big Pharma.

P.S. Méfiant par nature, j'ai cru visionner une vidéo bidon, publiée par des complotistes mal intentionnés. Mais, à voir les autres vidéos publiées sur la même chaîne, je dois me rendre à l'évidence, cet étrange film est bien un outil de propagande produit par Big Pharma.

La nouvelle normalité, jour 612

En ce jour 612 de l'année du Fléau, comme à chaque veille d'une réunion du comité de salut public, la propagande de Big Pharma s'étale en première page des journaux, avec moins de pudeur qu'une starlette dans les pages centrales d'un magazine de charme. L'un appelle à la vaccination dans les écoles primaires et aux masques dans les écoles gardiennes, soutenant sans honte que nos petiotis sont une source de contamination qu'il faut éradiquer sans faillir. Un autre exige, par la voix du patron des patrons, que l'on étende l'usage du passe covid et que l'on interdise l'accès au travail pour les nonvax. Un troisième s'en prend à la culture et rappelle que les pays qui nous entourent, faute d'avoir eu le courage de mettre aux arrêts leurs intouchables, envisagent de fermer aux vax comme aux nonvax les théâtres, cinémas et autres lieux complotistes. Quant aux réunions de famille à Noël, tous s'entendent à tuer la dinde dans l'œuf. A coup de gros titres, la presse gronde et fait gonfler la crainte, soufflant la bise glacée de la peur, figeant la vie sociale telle une armée de statues de glace au garde à vous, parée pour une nouvelle tranche de guerre contre l'ennemi invisible.

La nouvelle normalité, jour 613

En ce jour 613 de l'année du Fléau, la classe gérontocratique unanime réclame la peau des enfants, *« moteurs de l'épidémie »*. Les bambins devront porter le masque tout l'hiver, *« nuit et jour si possible »*, ont décrété les virologues, *« faute de quoi nonante pour cent d'entre eux seront contaminés, petits vampires aux canines sanguinolentes qui poursuivront leurs aïeux jusqu'au plus profond des maisons de repos, tels des loups déguisés en chaperons »*. C'est peu cher payer que de sacrifier une génération pour en sauver trois. D'autant que, les études pédopsychiatriques sont formelles, le développement des enfants n'en sera en rien affecté. Le masque n'est ni un obstacle à l'apprentissage du langage, ni une barrière pour la lecture des émotions. D'ailleurs, en quoi apprendre à vivre en société pourrait-il être utile à ces futurs adultes lorsque toute vie sociale et culturelle aura été anéantie par la nouvelle normalité ?

La nouvelle normalité, jour 614

En ce jour 614 de l'année du Fléau, le conclave du comité de salut public a été avancé de deux jours, générant une activité fébrile au sein des cabinets ministériels. L'heure est grave. Où trouver des minorités expiatoires, à offrir en sacrifice au peuple tétanisé par la montée des chiffres ? Trop bien organisés suite à des siècles de persécution, les juifs et les homosexuels sont tabous. Le télétravail pour les navetteurs ? Le patron des patrons a jugé son obligation « *hors de toute proportion* ». Les enfants avaient bon dos puisqu'ils ne votent pas, mais on ne peut décemment pas toujours taper sur les mêmes dans une démocratie. Et, si la crise perdure, ces mioches finiront par se voir promus électeurs. Alors, le monde de la nuit ? Ces marginaux qui ne pensent qu'à se vautrer dans la décadanse, entassés dans l'air vicié des night-clubs, brûleront de tous leurs feux sur les bûchers voués au culte du transhumanisme. La cause est entendue. Et si cela ne suffit pas à calmer la colère des dieux, pourquoi pas un petit tour de vis sur les théâtres, caberdouches et autres lieux culturo-complotistes ? Décision cette nuit.

La nouvelle normalité, jour 615

En ce jour 615 de l'année du Fléau, une rude journée attend les six gouvernements de notre petite nation. Décider quelles nouvelles règles imposer pour calmer la colère du Fléau sera un exercice périlleux. Toutes les corporations du pays sont d'accord sur un point : aucune ne veut jouer le rôle de la chèvre sacrificielle. Ni les entreprises, ni les travailleurs, ni les soignants, ni les enseignants, ni les écoliers, ni les baladins, ni les discothèques, ni les restaurateurs, ni les patrons-laveurs, personne ne veut être le dindon de la farce. Tourne, tourne la roue de fortune, les fléchettes de vogelpik auront le dernier mot.

Alors que les politiciens jouent à qui ouvrira le plus beau parapluie pour se protéger des postillons du Fléau, dans le monde réel un grand journal ose enfin donner la parole à ses lecteurs. Un acte courageux, voire suicidaire que de publier une série de [lettres](#) pleines de bon sens, alors que prévalent l'absurde, l'outré et le mensonge. Des lettres qui montrent que, dans un monde où la presse s'est fait la voix perfide de la propagande, des gens du peuple réfléchissent, pèsent les arguments, relativisent les chiffres, s'inquiètent de l'éthique de mesures à l'emporte-pièce. Mon quotidien peut dire adieu à ses subventions.

La nouvelle normalité, matin 616



En ce matin 616 de l'année du Fléau, votre chroniqueur a la gueule de bois. Sous sa boîte crânienne surchauffée souffle la tempête des questions sans réponse. Hier soir, les six gouvernements ont parlé d'une seule voix discordante. Pour ne léser personne et ne vexer aucun lobbyiste, toutes les corporations seront logées à la même enseigne, percutées de plein fouet par un nouveau train de mesures mortifères pour la vie sociale. Pourquoi une telle hargne à briser le peu de contacts humains qui nous étaient encore autorisés ? « *Les chiffres ont parlé* », martèle avec onction le ministre de la Maladie. Le pieux Francky a compté quarante-cinq morts du Fléau ce lundi, omettant de préciser que les chiffres du lundi reprennent une bonne partie des décès du week-end, que deux cent cinquante personnes sont mortes d'autres causes ce lundi et que, certains mauvais jours d'hiver, la grippe annuelle fait davantage de victimes. Bref, des exagérations, aucune mise en perspective, aucune volonté de relativiser les chiffres. Et, une fois encore, personne parmi les journalistes qui ose remettre en question la nécessité des mesures prises.

La nouvelle normalité, jour 617

En ce jour 617 de l'année du Fléau, mon hebdomadaire favori publie un éditorial consternant qui mêle, dans une même « *boîte à outils sanitaires* », vaccins, masques, gel hydroalcoolique, ventilation des locaux, quarantaine et passe covid. Cherchez l'intrus... Comment la rédactrice en chef d'un magazine d'information peut-elle croire que le passe covid est un outil de santé publique ? Comme si, parmi les recommandations pour améliorer le bien-vivre dans la cité, on promouvait courtoisie, étiquette, respect d'autrui, politesse et apartheid. Le passe covid n'est pas un outil de santé publique, c'est une mesure de ségrégation qui divise la société entre les justes et les intouchables, un régime d'exclusion et d'ostracisme qui fait de chaque citoyen soit un renégat, soit un gardien de la nouvelle normalité. Diviser pour régner, la recette est éculée. Quand la presse se réveillera-t-elle pour dénoncer les coups de boutoir assénés à la vie sociale ?

La nouvelle normalité, jour 618

En ce jour 618 de l'année du Fléau, conviée à justifier la vague de répression qui s'est abattue sur le pays, la presse s'échine à trouver à l'Etranger des exemples de nations qui ont pris des mesures plus délirantes. Nul besoin de s'aventurer en Afghanistan, en Biélorussie ou en Corée du Nord, partout autour de nos frontières des gouvernements aux abois inventent des règles croquignolesques pour monter leurs habitants les uns contre les autres. Dans toute l'Europe, le seigneur des agneaux divise les peuples en troupes de vax et bandes de nonvax, parées pour un affrontement cataclysmique sous le noir ciel d'hiver. En ce jour, la palme d'horreur va à l'empire d'Autriche, qui a conçu un plan diabolique pour allumer la guerre civile. Première étape, confiner les nonvax pour montrer du doigt la minorité responsable du courroux divin. Deuxième étape, confiner tout le monde, justes et intouchables, pour que chacun comprenne que le comportement malséant de quelques asociaux est source du malheur de tous. Troisième étape, marquage à la chaux des maisons des hérétiques et libération des justes, qui pourront assouvir leur soif de vengeance dans d'épiques ratonnades. Et enfin la promesse qu'au jour du jugement dernier, le grand inquisiteur obtiendra la conversion forcée des païens au culte de la saine ampoule.

La nouvelle normalité, jour 619

En ce jour 619 de l'année du Fléau, la saine politique de fracture sociétale imposée par les gouvernements semble porter ses fruits. Dans la république des Sept Provinces-Unies, une région peuplée d'hérétiques au sang chaud, de violents affrontements ont opposé vax et nonvax. Cette brillante démonstration de l'efficacité des mesures ségrégationnistes est pain bénit pour les promoteurs de la nouvelle normalité, qui y verront une opportunité de serrer la vis d'un cran. *Quia ventum seminabunt et turbinem metent.*

La nouvelle normalité, jour 620

En ce jour 620 de l'année du Fléau, alors que des dizaines de milliers d'extrême-constitutionnalistes défilent dans les rues, le ministre de la Maladie perd toute retenue. La veille, il avait suggéré le boycott des cafés et des restaurants qui ne contrôlent pas le passe covid avec toute la sévérité requise. Aujourd'hui, sourire mielleux sous son masque symbolique, le pieux Francky appelle au lynchage des nonvax par ces mots historiques : « *Je vois aussi beaucoup de tensions et cela m'inquiète. Et quelle est la cause de ces tensions ? Regardons les choses en face : les personnes vaccinées sont en colère contre les personnes non vaccinées et c'est compréhensible* ». Des paroles pleines de bon sens qui faciliteront la conversion à la vraie foi de ceux qui jusque-là restaient sourds aux brimades et aux menaces.

La nouvelle normalité, soir 620

Au soir 620 de l'année du Fléau, votre chroniqueur suit une conférence de Marius Gilbert, vice-recteur à l'Université libre de Bruxelles, ex-membre des experts qui conseillent le comité de salut public et auteur de l'essai *Juste un passage au JT* dont la Chronique a dit tant de bien au jour 552. Bien qu'engoncé dans des fonctions académiques qui brident sa parole, l'homme ne mâche pas ses mots. J'en retiendrai qu'il promeut une saine hygiène, l'aération des lieux de rencontre et le port du masque là où la promiscuité facilite par trop la diffusion du Fléau. Homme de science, il a foi en le vaccin, qui protège des formes graves de la maladie, tout en reconnaissant qu'il n'est pas aussi efficace que souhaité. Il se pourrait que, comme pour d'autres vaccins, une troisième dose renforce sa protection, voire que des piqûres de rappel régulières soient nécessaires pour prolonger son efficacité. Il s'oppose à la vaccination obligatoire, qui serait pour lui une erreur médicale, éthique et politique. Erreur médicale, car notre connaissance du virus, encore très partielle, tend à montrer que même avec un taux de cent pour cent de vaccination, le virus continuerait à circuler. Erreur éthique, car un taux de vaccination de cent pour cent impliquerait la vaccination des enfants, pour lesquels la balance entre bénéfices et effets secondaires n'est pas établie. Erreur politique surtout, car l'obligation vaccinale braquera les sceptiques et ne fera que grossir leurs rangs, mettant en péril les campagnes de rappel. D'autant que, vu les taux élevés de vaccination déjà atteints, le gain de couverture vaccinale serait négligeable. Les antivax préféreront se poser en martyr, payant amendes et autres peines, plutôt que de se soumettre à un dictat. Et surtout, la majorité des non-vaccinés ne sont pas des antivax rabiques, mais des gens que la médecine a difficile à atteindre, suite à une politique qui favorise une médecine d'élite, centrée sur les actes médicaux de haut vol, au détriment de la médecine de proximité. En guise de conclusion, Marius Gilbert regrette le fossé qui se creuse entre un gouvernement englué dans un mode crise, abusant de pouvoirs spéciaux qui ne se justifient plus, et des citoyens déboussolés, dont les manifestations violentes risquent de se multiplier. Il exhorte les parlementaires à se réveiller et à relancer des débats ouverts et publics, seuls à même de restaurer la confiance du peuple en ses représentants. Merci, monsieur Gilbert, pour ce moment d'échange.

Cette chronique est mise à jour en fonction de l'actualité. [Retrouvez ici les derniers épisodes publiés.](#) N'hésitez pas à diffuser cette pétillante bulle urbi et orbi.

[La chronique de la nouvelle normalité.](#)

Contact et abonnement : philippe.malarme@gmail.com